

Couverture : *Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau*
BAnQ, 07H, P17, S10, D1, P04

© 2022 Aubin  Blanchet recherches historiques
L'Assomption, QC
Georges Aubin, 1942-
Renée Blanchet, 1941-

Infographie et imprimerie
Imprimerie Reflet, Boucherville

ISBN : 978-2-924900-65-9
ISBN numérique (Pdf) : 978-2-924900-66-6

Dépôt légal : 2^e trimestre 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Par le temps qui court

Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau

Par le temps qui court

Correspondance 1842-1893

Texte établi
avec présentation et notes
par Georges Aubin

Aubin  Blanchet
recherches historiques

Sigles et abréviations

ABP	André-Benjamin Papineau (notaire)
ASQ	Archives du Séminaire de Québec
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ-M	Bibliothèque et Archives nationales du Québec, section Montréal
BAnQ-O	Bibliothèque et Archives nationales du Québec, section Outaouais
BAnQ-Q	Bibliothèque et Archives nationales du Québec, section Québec
CLG	Centre Lionel-Groulx
DEP	Denis-Émery Papineau (notaire)
FSM	François-Samuel Mackay (notaire)
HAFL	Hyppolite-Adolphe Fissiault-Laramée (notaire)
HNR	Hyacinthe-Noé Raby (notaire)
JBN	Joseph-Benjamin-Nicolas [Papineau]
McC	Archives McCord

Présentation

Le samedi 10 septembre 1814, à Saint-Denis-sur-Richelieu, est baptisé, par Jean-Baptiste Kelly (30 ans), prêtre, curé de ce village, Joseph-Nicolas-Benjamin Papineau, né le même jour, fils du sieur Denys Benjamin *Papinault*, négociant, résidant en la seigneurie de la Petite-Nation, et de dame Louise-Angélique Cornud, son épouse. Le parrain de l'enfant est Benjamin-Hyacinthe-Martin Cherrier, marchand et arpenteur; la marraine, dame Rosalie Cherrier-*Papinault*, épouse du notaire Joseph Papineau, sœur du parrain et grand-mère de l'enfant. Le père est absent. La mère Louise-Angélique *alias* Angelle, habituée à la vie rude dans la seigneurie de la Petite-Nation en Outaouais, avait cru bon de s'installer à Saint-Denis, chez sa belle-mère, pour donner naissance à son premier enfant.

Fils aîné, Joseph-Benjamin-Nicolas est le premier petit-fils de la grande famille Papineau et le premier neveu de Louis-Joseph. On l'appellera simplement Benjamin, ou Papineau, ou encore, plus intimement, Ben. On lui attribuera les initiales JBN pour le désigner dans ce livre.

HOMME A TOUT FAIRE

Il sera juge de paix et commissaire au recensement en 1843, régisseur, administrateur, greffier du premier conseil municipal de la Petite-Nation en 1845, cultivateur, bûcheron, marguillier à Notre-Dame-de-Bonsecours de la Petite-Nation en 1852, secrétaire de la municipalité, division n° 2, du comté d'Ottawa en 1854, maître de

poste à Sainte-Angélique (Papineauville), secrétaire et premier marguillier de cette municipalité, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Papineauville et il fera partie du comité de régie de l'Institut littéraire et philharmonique de Papineauville. Copiste, à la fin de sa vie, il sauve de la destruction plusieurs documents familiaux.

On lui attribue la fonction de maire, à lui et à François-Samuel Mackay, son beau-frère. Il faut comprendre qu'il s'agit ici de la fonction d'administrateur ou de greffier et non de maire proprement dit. Un texte du lieutenant-colonel D.B. Papineau accole même la profession d'arpenteur au nom de JBN. Il n'en est rien. JBN mesurait des terrains, prenait des angles, mais n'était pas arpenteur professionnel. Il avait hérité de la boussole de son grand-père Joseph, notaire et arpenteur, et s'en servait parfois avec profit.

Le domaine où a vécu Ben est la ferme de Plaisance, près de Papineauville. Aujourd'hui, vaste étendue de terre où poussent de grandes herbes de rivage, paradis des oiseaux migrateurs et des castors. Vers la fin de sa vie, retiré sur sa ferme ou chez son beau-frère Mackay, JBN s'attache à copier de vieux documents pour leur donner une seconde vie. Il s'attarde sur un plan d'une partie de la Petite-Nation, dessiné en 1816 par l'arpenteur François Papineau, son oncle, continué en 1820 par Charles Manuel, aussi arpenteur. Ce plan, d'une importance capitale, montre la place où fut construite la première maison Papineau par le notaire Joseph. La famille a conservé des documents datant des premiers jours de la seigneurie achetée par Joseph Papineau, grand-père de JBN. Une partie de ces petits trésors s'est envolée en fumée lors de l'incendie de 1880; JBN veut absolument sauver ce qui reste. Il s'attarde à commenter le plan :

« Copie du plan de partie de la seigneurie de la Petite-Nation fait par François Papineau, arpenteur juré, en 1816, de la côte Saint-François-Xavier, tel que borné par lui en 1816, puis continué par Charles Manuel, arpenteur en 1820, auquel a été ajoutée la côte Saint-Charles, telle qu'originellement arpentée par ledit Charles Manuel en 1825, mais qui n'en a jamais rendu de procès-verbal, vu que

D.B. Papineau, alors agent de la seigneurie, lui avait fait remarquer que son arpentage était irrégulier, donnant à quelques terres du côté Est une longueur de 18 arpents et quelques perches, et à celles du côté Ouest 22 arpents et quelques perches. Puis, en 1829, D.B. Papineau, ayant acquis du shérif le N° 1 de la côte Saint-François, fit, du consentement du seigneur, et d'après ses ordres, des changements à la côte du front et ajouta les N^{os} 73 à 79, prenant pour cela les quatre premiers lots de ladite côte Saint-François, mettant N^{os} 74, 75, de quatre arpents de front sur 20 de profondeur, et les autres, 76 à 79, de trois arpents de front sur 20 arpents de profondeur, bornés en front par la ligne Sud, premier N° 1 de Saint-François qui séparait ce lot d'avec la ferme de Joseph Papineau, nommée plus tard " Ferme Plaisance "; laquelle ferme avait 4 arpents de front sur la profondeur qu'il y avait jusqu'à la rivière de la Petite-Nation, qui a été constatée être de 33½ arpents, avec réserve d'un arpent pour l'usage du moulin que ledit Joseph Papineau avait érigé à la tête de la première grande chute en 1808 et qu'exploita la Compagnie Papineau & Viger en 1813, 1814, jusqu'à 1818 ou 1819. Les associés étaient Joseph Papineau, notaire, Benjamin Viger et D.B. Papineau. Société dissoute en 1818. Ledit Viger, mort à Montréal en juin 1832, du choléra, après trois heures de maladie : arrivé à Montréal chez son frère Louis-Michel Viger à 11½ h, à 5 h on le portait en terre. »

Ce texte de JBN Papineau a été repris par Louis-Joseph-Gustave Papineau (1855-1931), ingénieur et neveu de JBN, qui dresse à son tour en 1922 une copie de ce plan. Ce dernier commente : « On voit par des mémoires inscrits ailleurs, qu'il a été présent aux funérailles de Benjamin Viger dont il est question ici. Pierre-Benjamin Viger était cousin germain de D.B. Papineau¹. »

¹ Le texte transcrit par JBN provient de BAC, R12320-74-1-F et R12320-73-X. Pierre-Benjamin Viger (1787-1832), entrepreneur et constructeur de vaisseaux à Québec, est mort rue Bonsecours, dans la résidence de son frère Louis-Michel, et a été inhumé à Montréal le 14 juin 1832, victime du choléra.

UNE ENFANCE EN OUTAOUAIS, ET UN SÉJOUR DE QUATRE ANS À MONTRÉAL

Le 12 février 1816, Joseph Papineau avait concédé à son fils Denis-Benjamin, marchand, demeurant dans la seigneurie de la Petite-Nation, une terre de cette seigneurie, dans la presqu'île. Le même jour, il lui cédait l'île à Roussin. Ces deux acquisitions seront exemptes de cens et rentes. La petite enfance de JBN aura donc pour décor les forêts sauvages de l'Outaouais.

L'île à Roussin, où trône la première maison Papineau, devient le terrain de jeu du petit JBN. Sa mère Angelle, enceinte d'un deuxième enfant, a besoin d'aide. Aussi, le notaire Joseph lui envoie Cléophée Lacombe pour l'aider. Avec Angelle, Cléophée sera la deuxième femme à prendre soin du jeune enfant. Convaincue qu'il n'y a pas meilleure maîtresse de langue qu'elle, elle se fait une joie d'apprendre à parler à Ben. Cléophée est née à Oka en 1803 et est sœur d'Émilie et de Javotte Lacombe. Il y a aussi Séraphine Trudeau, une cousine de Denis-Benjamin, qui prend soin des enfants de la famille pendant longtemps, avant d'entrer chez les Ursulines de Québec.

Les horizons bucoliques de l'île à Roussin se transforment brusquement en 1818 : la famille de Denis-Benjamin Papineau emménage à Montréal pour quatre ans. C'est que le père de Ben est devenu libraire, en société avec Hector Bossange, libraire parisien établi à Montréal pendant quelques années. La famille Papineau compte maintenant trois enfants : Ben, Rosalie et Honorine. La librairie est située à Montréal, angle Notre-Dame et Saint-Vincent et la famille de Denis-Benjamin est logée dans ces environs. On n'a aucune idée de la vie de JBN à Montréal au cours de ces années.

Le retour à la Petite-Nation en Outaouais se fait en 1822, après l'incendie de la librairie et la dissolution de la Société Bossange & Papineau.

Louis-Joseph Papineau, qui est devenu propriétaire de la seigneurie, concède en mars 1822 une partie de son domaine à son frère

D.B. Papineau. Ce sera le fief de Plaisance. Denis-Benjamin y emménagera une ferme qu'il léguera à son fils Ben à la fin de sa vie.

Le jeune Ben retrouve le bonheur de vivre dans la nature et les grands espaces; il se promène partout avec ses souliers de bœuf, pour ménager ceux de cuir, dit sa mère Angelle.

Cependant Angelle est durement éprouvée par la mort d'un de ses enfants, le seul qu'elle perdra : en janvier 1824, Angelle accouche d'un garçon qu'elle appellera Édouard, né chétif, maladif et ondoyé à la maison, baptisé ensuite par le missionnaire Roupe. L'enfant mourra en octobre de la même année. JBN vient d'avoir 10 ans. De Montréal, l'affectionné beau-père, le notaire Joseph, qui connaît le sens de la vie et de la mort, adresse des mots d'encouragement à sa bru : « La nature a voulu que les mères fussent d'autant plus attachées à leurs enfants qu'ils leur donnaient plus de peine à élever. À ce titre nous ne doutons pas de la peine que vous avez ressentie en le perdant. C'est la première perte de ce genre que vous éprouvez; votre sensibilité n'avait pas encore été mise à une telle épreuve; elle n'a de remède que dans le secours de la religion, toute consolation humaine n'y saurait rien faire. Mais si nous voulons faire un retour sincère vers Dieu, nous trouverons des motifs puissants de le remercier d'avoir bien voulu prendre en son saint paradis ce cher enfant dont toute la vie, s'il eût vécu, n'aurait été qu'une suite continue de souffrances. Ses infirmités étaient de nature à ne lui promettre aucun repos; maintenant il est délivré de toutes ses souffrances et jouit d'un bonheur que sans doute la vertu de sa mère lui a mérité. »

Il ajoute qu'Angelle devra ménager sa santé pour prendre soin de ses autres enfants qui ont tant besoin d'elle. Il précise que JBN et sa sœur Honorine grandissent et sont « aux soins d'un maître protestant ». La seigneurie de la Petite-Nation compte un grand nombre d'anglophones de religion protestante. Ainsi les premiers syndics (commissaires) de l'endroit, Elijah Baldwin, Stephen Tucker,

Nathaniel Cummings et William Dole sont des anglo-protestants et les instituteurs sont presbytériens².

Quand JBN atteint 12 ans, il voit arriver dans la maison une nouvelle engagée, Marie-Clémence Marchessault, âgée de 18 ans. Elle vient de Saint-Antoine-sur-Richelieu. Amédée Papineau, cousin de JBN, a de la difficulté à prononcer le mot « mademoiselle ». C'est lui qui, sans le vouloir, l'appellera Madsem. Le surnom lui collera à la peau. Marie-Clémence Marchessault, domestique chez D.B. Papineau, devient Madsem.

LES MALHEURS D'ÉTUDIER

JBN n'a pas encore le temps de remarquer les belles qualités de Madsem : il est aux études. Le grand-père Joseph l'a retiré de l'influence anglo-protestante de la Petite-Nation en le gardant avec lui à Montréal. En peu de temps, il lui trouve une école à Saint-Hyacinthe. Ben pensionnera chez son oncle André-Augustin ou sa tante Rosalie, seigneuresse Dessaulles. Quand cette dernière meurt en 1857, JBN est vraiment désolé de n'avoir pu la « remercier encore une fois de toutes les bontés qu'elle avait eues pour [lui] ! » Elle a été bien souvent son guide dans son adolescence.

Cependant le notaire se plaint que Ben n'est pas un étudiant très assidu. Joseph écrit au père de Ben : « Ton fils Benjamin est bien portant, mais n'est pas si appliqué qu'il était cet hiver. Tâche de gagner de l'argent pour le mettre au collège. »

Le collège de Saint-Hyacinthe, Ben y fera son entrée en 1828. Il vient d'avoir 14 ans et, en sa qualité d'aîné, il est imbu d'une importance exagérée, qu'il s'attribue lui-même. Il a été parrain de son frère Augustin-Cyrille, dernier né de la famille.

L'application aux études, l'obéissance aveugle, l'effort pour apprendre des notions rébarbatives, la compétition avec de plus savants que lui, autant de difficultés pour JBN qui n'a qu'une envie :

² Michel Chamberland, *Histoire de Montebello* (1929), p. 337.

sortir de ce guêpier et retourner à la pêche à l'achigan à grande bouche dans la Petite-Nation sauvage où il était si bien ! Coup sur coup, il écrit deux lettres à sa mère en se plaignant de son sort et demande qu'on vienne le chercher. Angelle ne répond pas à ses appels au secours. C'est son père qui prend la plume et, à grands traits, lui cloue le bec : « Je suis décidé à te laisser au collège jusqu'à ce que ton cours d'études soit entièrement fini. Si tu ne peux rester dans ta classe, redescends et recommence de nouveau. Je ne veux pas que mon fils s'élève dans la paresse et l'ignorance. Il me semble que si tu avais voulu étudier avec courage et assiduité, en deux mois tu aurais pu rejoindre tes anciens compagnons. Tu aimerais mieux venir étudier ici, à ce que tu écris. C'est ce qui me fait penser que malgré toutes tes promesses tu es encore paresseux à étudier. Tu sais fort bien que mes occupations ne me permettent pas de surveiller tes études ici, et je sais fort bien que toi-même tu aimes mieux jouer, te promener, aller à la pêche que de travailler ou d'étudier. Ainsi, mon fils, reste où tu es³. »

Le père de JBN est de connivence avec Thomas Maguire, directeur du collège. La fuite en avant n'est plus possible. L'étudiant plie l'échine mais ne brille pas pour autant. Deux ans plus tard, fin de l'année scolaire de 1830, sa mère lui écrit qu'il ne lui reste que très peu de temps d'ici aux vacances. « Ainsi, mon cher fils, ne perds aucun moment malheureusement, tu n'en as que trop perdu, il n'est pas aisé de le réparer. »

Ben endurera ses études à Saint-Hyacinthe au moins jusqu'en 1831. En octobre de cette année, il établit ses quartiers à Montréal dans la famille de son oncle Louis-Joseph Papineau, rue Bonsecours. Sa mère lui écrit : « J'ai appris par M. Power que tu demeureras chez ton oncle et que tu allais au collège. Je ne puis trop t'encourager à t'appliquer. Tu es dans le chemin de te choisir un état de vie, profite de tous tes moments, sois attentif et poli chez ton oncle⁴. » Le mois

³ Denis-Benjamin Papineau, *De l'île à Roussin à Papineauville, Correspondance 1809-1853* (2016), p. 78.

⁴ Angelle Cornud à JBN, lettre inédite, 24 octobre 1831. McC, P010, B8,1.

suivant, elle lui tient le même discours d'application à l'étude en vue de son avenir. En décembre 1831, le notaire Joseph, qui passe les matinées chez Louis-Joseph, écrit que Ben « se porte bien ». Le séjour de Ben au collège de Montréal passe comme un éclair; l'étudiant en herbe est plus attentif à observer son grand-père qu'à étudier Virgile et Horace. La liste chronologique des élèves du collège de Montréal, établie par Olivier Maurault⁵, ne contient pas le nom de Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau en 1831-1832 ou en quelque autre année. On est en droit de se demander comment un JBN, qui n'a jamais eu le pouce vert de l'étudiant persévérant, aurait pu s'adapter à la discipline du collège de Montréal, quand son cousin Amédée, à la même époque, abandonnait le goulag sulpicien pour l'harmonie et la quiétude du collège de Saint-Hyacinthe ?

Le printemps venu, le père de JBN intervient une dernière fois dans l'orientation de son aîné, il rédige pour lui un brevet de cléricature d'études notariales, pour une durée de cinq ans, auprès de Zéphirin-Joseph Trudeau (1804-1866), notaire à Montréal, rue Saint-Vincent, un cousin de la famille. Le même jour, il en remet et il rédige de la même plume un brevet d'apprentissage (pour trois ans) pour faire de son fils un arpenteur, auprès d'André Trudeau (1792-1842), arpenteur juré depuis 1830, établi à Montréal, faubourg Saint-Louis, aussi cousin de la famille et frère du notaire Zéphirin-Joseph⁶.

JBN est pris au collet. Il a devant lui un programme qui l'invite à passer du joyeux farniente à l'état de bourreau de travail échevelé. Il devra ramer ferme pour vaincre sa « paresse », comme dit son père. Cependant grand-père Joseph admire son petit-fils et ne peut que l'encourager. JBN marche dans ses pas, demeure chez lui et l'observe attentivement quand le vieux notaire imposant rédige ses actes d'une plume grinçante sur de gros papiers épais, avec des

⁵ Olivier Maurault, *Le Collège de Montréal*, 2^e éd., 1967, p. 238-240.

⁶ Ces deux actes du 8 mars 1832, déposés dans le minutier de Patrice Lacombe, portent les N^{os} 45A et 45B.

renvois en marge, des ratures, des apostilles et des parafes à sa signature.

LE CHOLÉRA BOULEVERSE TOUT

Les séances chez Zéphirin-Joseph, rue Saint-Vincent, sont pénibles. À la fin du printemps, l'épidémie de choléra fait rage à Montréal. Le notaire Joseph demeure seul dans son étude, avec Marie Rousseau, domestique, et son petit-fils JBN. Le notaire dit que Marie est bien courageuse et ne craint pas la maladie; elle lit les journaux et découvre que la peur fait plus de mal que le choléra même. Joseph ajoute que JBN est « bien résolu », sans doute dans ses études, et que le trio fait « un ménage d'anges. »

Le grand-père formule d'étonnantes recettes pour échapper à la maladie. Il écrit à son fils Denis-Benjamin, le 21 juin 1832 : « Ainsi me voilà resté seul chez moi, avec ton fils Benjamin et Marie Rousseau. Nous sommes tous les trois fermes, résolus et bien portants. Mais la maladie nous a moissonné bien du monde, à présent elle diminue grandement, les médecins la connaissent mieux et la traitent avec plus de succès. Ils conviennent que dans le principe l'opium a été administré trop librement. À présent, quand le vomissement prend, ils ne donnent qu'une pilule d'opium pour l'arrêter et si celle-là ne suffit pas, ce n'est qu'une heure après qu'ils en donnent une seconde. Et pour les crampes, ils les traitent avec des frictions chaudes et sèches, ont abandonné ces bains de pieds chauds, une rôtie de pain trempé dans du vin de port [porto] appliquée chaude sur l'estomac. Des sacs de sel, avoine, farine, bien chauds, sur l'estomac et dans le dos, tenant le malade bien chaudement dans des couvertes, ramènent la transpiration et, sitôt qu'elle est rétablie, le malade est sauvé pourvu que l'on continue à le faire transpirer, qu'il ne s'expose à reprendre du froid et qu'il s'abstienne de manger pendant huit heures au moins, et ensuite ne prendre que quelques *crackers* pour toute nourriture pendant un jour ou deux.

Sur toute chose s'abstenir de boire, nonobstant la grande soif dont les malades sont tourmentés. On se contente de leur rafraîchir les lèvres avec une éponge et des linges mouillés et, comme il faut bien à la fin venir à avaler quelque liquide, le thé fort et chaud est ce qu'il y a de moins malfaisant⁷. »

Malgré toute cette prophylaxie, le terrible choléra emporte le frère du notaire Joseph Papineau. Il en écrit à Denis-Benjamin le 24 juin : « Aujourd'hui j'ai à t'annoncer la mort de mon frère André. Mercredi, André Trudeau [arpenteur qui enseigne à JBN], en revenant de la Rivière du Nord [Saint-Jérôme], a dîné chez lui et l'a trouvé assez bien. Trudeau en est parti après dîner, et ton oncle a été travailler dans son jardin et a eu bien chaud, Il s'est mis à l'ombre pour se rafraîchir et s'y est endormi. Il s'est réveillé avec le frisson. Jeudi matin, on appelle le curé et le docteur. Dans l'après-midi, il a fait son testament, a reçu l'extrême-onction et est décédé le vendredi [22 juin] à deux heures et demie après-midi. Il a dû être enterré hier matin⁸. »

Joseph ajoute une autre recette miracle pour terrasser la maladie. Prendre non pas de l'opium, mais une tisane de benoîte vient à bout, dit-il, de tous les dévoiements et vomissements annonciateurs du *cholera morbus*.

Pendant cette période figée, JBN navigue un peu à l'œil dans ses études de notariat et d'arpentage. Le choléra a vraiment bouleversé sa vie, mais il demeure stoïque. Son grand-père aimerait lui acheter un habit de deuil pour honorer les membres de la famille emportés par la pandémie, mais il n'a plus d'argent. Il continue à préparer des tisanes, abandonnant la benoîte pour la verge d'or qui purifie le sang, pense-t-il.

La mère de JBN lui demande combien il a payé son drap pour son nouvel habillement. Habit de deuil sans doute. Elle le prie de ne pas s'acheter de chapeau noir, car il y en a à profusion à la Petite-Nation

⁷ Joseph Papineau, *De Montréal à la Petite-Nation, Correspondance (1789-1840)*, Éditions Point du jour, 2017, p. 383-384.

⁸ Joseph Papineau, *op. cit.*, p. 385-386.

qui ne servent pas, les habitants ayant été épargnés par le fléau. Ben a-t-il suivi l'arpenteur Trudeau cet été ? lui demande-t-elle. La réponse de JBN à cette question n'a pas été conservée. On imagine facilement que l'épidémie a donné des vacances rêvées au jeune étudiant.

DE RETOUR À PLAISANCE DE LA PETITE-NATION

La correspondance familiale des Papineau oublie JBN et on n'a pas de nouvelles de lui pendant plusieurs années. En 1834, son père emménage dans la maison de ferme de Plaisance, qu'il occupera jusqu'à son décès, vingt ans plus tard. En avril 1837, Denis-Benjamin invite son père, le notaire Joseph, à venir s'établir à Plaisance, pour plusieurs raisons, dit-il, entre autres « celle de vouloir faire continuer à [JBN] Papineau l'apprentissage de sa profession sans risque. » Et il ajoute une dernière raison, révélatrice de l'insouciance de l'apprenti-notaire, son fils : « Il y aurait du danger s'il n'était pas continuellement sous mes yeux. »

JBN ne deviendra jamais notaire ni arpenteur. Le père et le grand-père en ont intégré la certitude. En 1843, à la suite d'une intervention de son père auprès de Dominick Daly, secrétaire provincial du Bas-Canada et conseiller exécutif, JBN devient juge de paix. D.B. Papineau, élu député du comté d'Ottawa, a des pouvoirs nouveaux, il avait écrit tout bonnement à Daly : « Je vous recommanderais comme juge de paix à nommer la personne de Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau, mon fils : il a près de 30 ans et a tout autant de connaissances que la plupart des magistrats actuels. De plus, il jouit assez généralement de la confiance des gens de l'endroit et des établissements voisins. »

JBN pourra arborer fièrement les lettres J.P. à la suite de sa signature. Même s'il n'a pas décroché de profession libérale, ses talents d'homme à tout faire, de généraliste et d'apprenti homme de loi lui donnent une grande influence au sein de la communauté de la

Petite-Nation. Il a maintenant le pouvoir de rédiger des mandats de perquisition, d'arrestation et de procéder au jugement des accusés dans de petites causes.

Angelle Cornud avait vécu longtemps dans la famille Papineau avant d'épouser en 1813 Denis-Benjamin; Clémence Marchessault fait de même : elle vit depuis longtemps dans la famille de Denis-Benjamin Papineau avant d'épouser JBN en 1843. La femme de JBN est fille du défunt Christophe Marchessault, capitaine de milice, et de Marie-Anne Garant, de Saint-Antoine-sur-Richelieu. On lui a donné le surnom de Madsem. Le 31 août 1843, le contrat de mariage est signé devant le notaire A.B. Papineau, de Saint-Martin (Laval), en présence d'Amédée, cousin de l'époux. Et le mariage a lieu le 5 septembre à Montebello, devant le curé Joseph Sterkendries. La famille Papineau y est au complet, les trois frères de JBN signent l'acte. Le même jour, devant le même curé de Montebello, est célébré le mariage d'Édouard St-Julien, de la Nouvelle-Longueuil dite L'Original, Haut-Canada. Édouard est fils de Pierre St-Julien, ex-député d'York, et de Marie-Rose Céré; la mariée est Marie-Louise Papineau, fille de Denis-Benjamin Papineau, membre du Parlement provincial, et d'Angélique-Louise Cornud.

Le curé Sterkendries est « un homme pieux mais d'un caractère bizarre et fantasque, vif et irascible, caractère qui lui venait sans doute du mal dont il souffrait (l'épilepsie)⁹. » Il semble avoir rédigé plutôt distraitemment les actes de ces deux mariages. Les registres de Montebello pour cette époque portent souvent le nom d'un autre prêtre, comme celui d'un oncle de JBN, Toussaint-Victor Papineau, envoyé en pénitence à Montebello par son évêque. Très peu d'actes apparaissent en 1843 et, manifestement négligent, Sterkendries n'a consigné aucune entrée aux registres pendant les années 1844-1845.

⁹ Mgr J. Marcel Massie, *Le Développement des paroisses-souche dans l'archidiocèse de Gatineau*, automne 2012.

JBN, nouveau marié, est promu commissaire au recensement de 1843, sans doute une autre fonction acquise par les recommandations de son père auprès du même Daly.

Mars 1845, Madsem accouche d'un premier enfant, qui portera le nom de Godefroy Papineau (1845-1906). Il sera notaire et écrira son prénom sans e : *Godfroy*. Honorine, sœur de JBN est choisie pour être marraine. Mais l'acte du baptême n'apparaît pas au registre tenu par Joseph Sterkendries. Il faudra bien un jour montrer une preuve officielle de la naissance de ce pauvre Godfroy. Aussi, tardivement, un acte notarié viendra y suppléer¹⁰. Petite enfance de Godfroy difficile. Il vient d'avoir un mois et sa marraine, qui le garde pendant les relevailles de Madsem, écrit : « Quant à mon filleul, que sa mère le dresse, moi j'ai les bras pleins. Lorsque j'irai le voir ou plutôt lorsqu'il viendra me voir, ainsi que c'est à lui de le faire, je tâcherai alors de réformer ses mauvaises habitudes¹¹. »

JBN, lui, semble mener joyeuse vie au cours des années 1845-1860. L'oncle Louis-Joseph est revenu de son exil européen. Lactance Papineau, son cousin médecin, fait une promenade à cheval avec Ben dans la vaste seigneurie. L'oncle curé Toussaint-Victor a retrouvé une cure, d'abord à Saint-Luc, puis à Saint-Marc-sur-Richelieu. Le jour de la Toussaint, sa fête patronale, ses neveux le célèbrent avec éclats : vins, pâtés, desserts à la crème, tout est prêt pour faire gogaille. Pas très souvent JBN, mais toujours ses frères Émery et Casimir, avec Amédée et L.A. Dessaulles, ne manquent d'y prendre part et de faire bombance aux frais de leur mère la sainte Église.

Tout en occupant la chaire du juge de paix, JBN cultive sa ferme avec entrain. Il écrit en août 1848 à son frère Auguste : « Emporte-moi donc 100 blancs et 100 copies de sommations [en] français pour cour des commissaires. Nous n'avons plus que deux quarts de fleur, il en faudrait encore, car nous avons dix hommes pendant les foins, à part notre famille. Il faut que ce soit de la fine fleur. Il n'y a que la

¹⁰ Déclaration de naissance de Godfroy Papineau par JBN et autres. FSM, 24 février 1882, minute 6432.

¹¹ Honorine Papineau, Aurélie Papineau, *Mille amitiés, Correspondance 1837-1914*, p. 18.

semence de deux minots de bled cette année et à moitié et deux minots seigle. Nous avons 5 arpents de maïs. » Cette même année, Ben, père de deux fils (le deuxième est prénommé Christophe-Denis), exulte de joie : le 14 octobre 1848, sa fille Louise-Anne est baptisée et Denis-Benjamin, grand-père, est son parrain; la marraine choisie est Mary Howard, épouse de Charles Hillman, un voisin. Le couple Hillman avait abandonné le protestantisme pour devenir catholique. Honorine, épistolière officielle, commente l'événement : « Je félicite Madsem de tout mon cœur d'avoir enfin ce qu'elle désirait depuis si longtemps. Elle ne sera plus tentée d'appeler ses garçons, ses " belles filles ", depuis qu'elle en a une réellement. Je félicite Ben aussi, car il doit être content, puisque sa femme l'est. » Dès sa naissance, Louise-Anne est déjà appelée familièrement Nanette.

DRAME DE LA DÉCENNIE 1860

Le recensement canadien de 1861 contient des données précieuses sur la population de la Petite-Nation. Une nouvelle paroisse est née, celle de Sainte-Angélique (Papineauville). En font partie JBN Papineau, écuyer, bourgeois, 47 ans; Madame, 52 ans; Godfroy, étudiant, 16 ans; Denis, étudiant, 15 ans; Nanette, 13 ans, Anna (ou plutôt Emma, dernière enfant de la famille), 11 ans. On remarque aussi, dans la même maison, la présence d'Adeline Hillman, ménagère, 36 ans; Marie Charron, servante, 18 ans; Jérémie Dagenais, serviteur, 17 ans (fils d'André Dagenais – 1800-1872 – et d'Archange Nault).

La lecture de ce recensement invite à penser que la famille de JBN est assez prospère. La profession de « bourgeois » donnée au chef de famille suppose que l'individu en question n'a pas de véritable profession, ne travaille pas trop mais vit de ses biens. La vérité est assez différente.

En dépit de ses vastes récoltes de blé d'automne, malgré la vice-présidence qu'il occupe lors de la fondation d'un Institut littéraire et philharmonique, malgré son rôle de « maire » de Papineauville aux

nouvelles élections municipales du comté d'Ottawa en janvier 1864, subitement, sans que personne n'ait rien vu venir, Ben disparaît sans laisser de trace.

La première mention de sa disparition se voit dans une lettre de son frère Casimir-Fidèle, du 27 novembre 1864, adressée au notaire François-Samuel Mackay, son beau-frère. Après quelques semaines sans nouvelles, tous ses proches appréhendent le pire. Mais une lettre de Ben aboutit à Saint-Hyacinthe, adressée à son cousin L.A. Dessaulles. De Buffalo (NY), Ben raconte qu'il vient de s'engager comme militaire pour la Guerre de Sécession aux États-Unis.

La famille retrouve son souffle, mais les problèmes financiers de JBN sont criants. Ce dernier avait acheté des instruments aratoires ou un poêle chez Reuben P. Colton, fondateur, de Brockville. Le vendeur, qui n'avait jamais été payé, se plaint à Paul Arnold Lucas, shérif du comté d'Ottawa, à Aylmer. Le shérif se pointe chez Madsem à Papineauville le 2 mars 1865 et procède à la vente des biens de JBN Papineau. La vente monte à \$242,55. C'était là une somme considérable, issue de la vente d'animaux, de meubles et de biens usuels. Pendant que Ben veut se battre contre les Confédérés, sa famille est ruinée en son absence.

Aussitôt Augustin-Cyrille Papineau, *alias* Auguste, avocat, frère de JBN, prend sur lui de sauver l'honneur de son frère aîné, son parrain. Il se rend en vitesse à Papineauville, chez le notaire Mackay, y invite le notaire Raby, établi depuis trois ans à Saint-André-Avellin. Auguste a rédigé lui-même l'acte de « Prêt à usage » qu'il dépose au greffe de Raby¹². On est le 11 mai 1865. Les biens de JBN, même vendus à l'encan, sont récupérables.

Voici l'essentiel du prêt à usage formulé par Auguste, fin renard de la basoche appelé à devenir juge : A.C. Papineau, avocat, de Saint-Hyacinthe, actuellement présent à Papineauville, fait un prêt à usage de tous les objets à son frère JBN Papineau, de la paroisse de Sainte-Angélique, « mais temporairement absent de cette

¹² Le texte est de la main d'Augustin-Cyrille Papineau : Prêt à usage par A.C. Papineau à JBN Papineau, son frère. Notaire Hyacinthe-Noé Raby, 11 mai 1865, minute 351.

province », représenté et agissant et acceptant aux présentes par son épouse dame Marie-Clémence Papineau, née Marchessault. Les objets du prêt à usage sont tous les animaux, instruments d'agriculture et d'horticulture, voitures, meubles, livres, autres biens meubles et effets mobiliers appartenant au prêteur, pour les avoir acquis par l'entremise de François-Samuel Mackay, notaire, de Papineauville, en vertu d'une autorisation spéciale à cet effet, le 2 mars 1865, jour où ils ont été vendus judiciairement à la résidence de JBN Papineau par l'officier du shérif du district d'Outaouais, Paul Lucas, en vertu d'un bref de *Fieri facias de Bonis*, émané de la Cour supérieure du Bas-Canada, dans la cause N° 44, à la poursuite de Reuben P. Colton, demandeur, contre ledit JBN, défendeur. Auguste, imbu de mansuétude pour son vieux frère, ajoute que la dame Marie-Clémence Marchessault-Papineau et sa famille n'ont aucune autre ressource pour leur subsistance et entretien que les revenus produits par les animaux, les autres biens et la terre même où elle réside. D'ailleurs cette terre, depuis un an, est affermée à Jean-Baptiste Proulx. Le prêteur [Auguste], écrit-il, fait le présent prêt par motif de pure bienfaisance : le but est d'aider la dame Papineau et sa famille à vivre et à s'habiller, dans la détresse où elles se trouvent, depuis l'absence de Joseph-Benjamin-Nicolas.

La Guerre de Sécession prend fin officiellement le 9 avril 1865. Et Ben est de retour à Papineauville au début de juin. Son escapade risque de lui coûter cher. Auguste s'est montré aimable en sauvant Madsem de la ruine, mais les dettes de Ben n'ont pas volé en éclats pour autant. Avant son départ, il avait laissé un sac chez ses frères, notaires à Montréal. Le contenu de ce sac laissait supposer que les finances de la municipalité de Papineauville, gérées par JBN, présentaient des zones d'ombre. En outre, les études de Godfroy, fils de JBN, avaient grevé les finances de la famille.

Auguste revient à Papineauville en septembre 1865, avec un autre texte écrit de sa main. Il s'agit cette fois d'une obligation¹³ de

¹³ Le Texte est de la main d'Augustin-Cyrille Papineau : Obligation par JBN Papineau envers A.C. Papineau, son frère. Notaire FSM, 18 septembre 1865, minute 3191.

JBN envers Auguste. L'acte contient en annexe des comptes sur quatre pages, détaillant les dépenses diverses pour les études de Godfroy Papineau, entre octobre 1859 et juillet 1865. Ces comptes montent à \$384,56. Auguste mentionne qu'il a payé cette somme, que JBN lui remettra, avec des intérêts de 8%, à raison de cinq paiements annuels \$76,91, à commencer le 18 septembre 1866.

JBN donne en garantie la terre où il habite : une terre située dans la paroisse de Sainte-Angélique, de figure irrégulière, contenant environ 182 arpents en superficie, bornée en front, au nord, par le chemin de la concession du Front; derrière, au sud, par la rivière de la Petite-Nation; d'un côté, à l'ouest, par la propriété de Casimir-Fidèle Papineau, et d'autre côté par la propriété de Denis-Émery Papineau; avec une maison, une grange, une écurie, une remise à voitures, une remise à bois et d'autres bâtisses et dépendances érigées sur ladite terre. Aussi, une autre terre tenue en censive, située dans la paroisse de Sainte-Angélique, de figure irrégulière, contenant 200 arpents, comprenant toute cette étendue de terre qui se trouve bornée au nord par le chemin de front de la concession dite de la Baie Noire, et des deux autres côtés par la rivière de la Petite-Nation jusqu'à son embouchure dans la rivière des Outaouais, et par la Baie Noire et la terre du nommé Saturnin Dupuis, décédé et représenté par ses héritiers et sa veuve remariée avec Eustache Groulx, avec une petite maison et une grange érigée sur cette terre.

JBN se ressaisit et retrouve un semblant de vie normale. Il récupère ses fonctions de juge de paix, est nommé président de la Société Saint-Jean-Baptiste du village et fait partie du comité de régie de l'Institut littéraire et philharmonique de Papineauville¹⁴. Le 29 avril 1866, plus de 160 paroissiens de l'endroit signent une adresse au curé Joseph David, appelé dans une autre paroisse. L'adresse est présentée à la sacristie par le notaire Mackay, maire, immédiatement après la messe, en présence de tous les paroissiens qui s'y rendent en foule, voulant faire leurs adieux à leur curé. Une bourse contenant \$70, lui est offerte, « produit spontané d'une souscription

¹⁴ *L'Ordre : union catholique*, 24 novembre 1865, p. 2.

qu'ils firent la veille au soir seulement dans le village et le dimanche matin parmi les paroissiens venus à la messe¹⁵. » En haut de l'adresse apparaît, fièrement la signature de Ben, « major de milice, ex-maire ».

AUTRES DÉCENNIES ÉPROUVANTES

Le recensement canadien de 1871, à Papineauville (paroisse de Sainte-Angélique), est fait par le notaire Mackay, commissaire. JBN est énumérateur et ajoute divers renseignements à plusieurs reprises dans la colonne réservée à cet effet. On voit qu'en 1871 JBN ne vit plus qu'avec sa femme Madsem. Le recensement contient aussi la mention de leur fils Christophe-Denis, 24 ans, mais JBN a ajouté : « Montréal (réside) ». Les deux filles de JBN, Louise-Anne, 22 ans, et Julie-Emma, 20 ans, vivent ensemble dans une autre maison. JBN ajoute le commentaire : « Propriétaires par indivis, 26 mai, JBN Papineau, énumérateur. »

En 1875, Madsem est très malade. Elle ne s'est jamais remise de l'escapade de Ben aux États-Unis, il y a dix ans. Elle sait que son enrôlement dans l'armée était un joyeux prétexte à bamboche. Son mari est aux prises avec la dipsomanie, qui va en s'amplifiant. Il disparaît encore pendant de longs moments. Fin 1874, il est introuvable. Il passe le temps des Fêtes chez le notaire Papineau, à Saint-Martin; de là il a été vu à Saint-André, comté d'Argenteuil, puis à L'Orignal. Sa sœur Aurélie, femme du notaire Mackay, décide de le prendre en main et de l'héberger. On lui donne des copies à faire, mais c'est un travail irrégulier. Elle envoie les Hillman à la recherche de Ben quand il disparaît. Il est retrouvé et ramené. Aurélie commente : « Je le gardai ici à se reposer jusqu'au dimanche, et il retourna chez lui avec les jeunes filles venues à la messe ce jour-là. Prions Dieu qu'il soit plus sage à l'avenir¹⁶. »

¹⁵ *L'Ordre : union catholique*, 7 mai 1866, p. 2.

¹⁶ Aurélie Papineau à Honorine, sa sœur, 4 février 1875. *Mille amitiés*, p. 181.

Au cours de l'été de 1875, Aurélie écrit : « Chez Ben sont passablement bien. Ce dernier travaille ici depuis huit jours. » Les archives ont conservé une liste alphabétique, copiée de la main de JBN, des actes reçus par André-Benjamin Papineau, notaire à Saint-Martin; toutes les transactions faites par ce notaire dans la seigneurie de la Petite-Nation, de 1837 à 1844 inclusivement¹⁷.

La vie irrégulière de JBN lui cause des ennuis pécuniaires. Son frère Auguste, habitué à secourir les indigents, fait donation à JBN et son épouse d'un emplacement situé à Papineauville, contenant 60 pieds de front sur 120 pieds de profondeur, tenant devant à la rue des Saints, derrière à dame F.S. Mackay; d'un côté à John H. Mackay, de l'autre à demoiselles Louise-Anne et Julie-Emma Papineau, sans bâtisses¹⁸.

Madsem ne pourra guère profiter de ce don. Elle demeure recluse dans le haut de la maison et marche peu. Sous les soins du D^r Tunstall, elle vit ses derniers moments, entourée de ses filles. Pendant ce temps, père et fils, JBN et Godfroy, sont atteints de la même maladie¹⁹. Madsem tire sa révérence en novembre 1876. En santé, cette femme était la gaieté même. Veuf, Ben commente les qualités de sa défunte en parlant de sa fille Emma : « C'est elle qui remplace sa mère – par sa gaieté. Autant l'une [Louise-Anne] est placide, autant l'autre est agitée. Point de tristesse avec elle. La mère revit dans sa fille. »

Ben demeure maintenant chez Aurélie, sa sœur, et le notaire Mackay lui donne de petits boulots. Ben a gardé sa maison, y passe le jour de Noël 1880 mais, inexorablement, la déchéance s'installe. Aurélie écrit au cours de l'hiver 1880 (?) : « Notre frère Ben nous est arrivé hier après-midi, après une absence de trois semaines. Il est allé à Saint-Martin, Saint-Jérôme, L'Orignal. Pauvre frère, il ne sait trop que faire. C'est bien pénible à voir et se trouver à la merci des

¹⁷ On trouve cette liste copiée par JBN Papineau en 1875 dans BAnQ-Q, P417/17; 9.2.20.

¹⁸ FSM, 30 août 1876, minute 5192.

¹⁹ Voir *Mille amitiés*, p. 217-218.

uns et des autres. Il s'ennuie partout, ne pouvant pas prendre grande part aux conversations! »

Le recensement de 1881 nous montre un Ben, bourgeois, de 67 ans, qui vit avec sa fille Louise-Anne, 33 ans, et Magloire Lefebvre, 21 ans, vraisemblablement un serviteur. Le naturel revient au galop. Aurélie commente en novembre 1881 : « Le frère Ben a eu de longues absences tout l'été. Il a repris l'ouvrage depuis une semaine. J'espère qu'il va continuer. » Puis, en janvier 1882 : « C'est Sam [Samuel Mackay fils] qui aide son père au bureau et le remplace en son absence. Le frère Ben n'a pu y travailler beaucoup depuis un certain temps, c'est toujours à l'ordinaire. »

À court d'argent, il a quêté un travail chez Amédée, son cousin, au manoir de Montebello. Il lui emprunte 25 piastres²⁰ et promet de les lui remettre dans un an.

Le recensement de 1891, à Papineauville, détaille les occupants de la maison du notaire Mackay : FSM, notaire, 69 ans, propriétaire, Aurélie, 60 ans, son épouse, Auguste S. Mackay, 31 ans, avocat, Eugène Mackay, 28 ans, médecin, JBN Papineau, 76 ans, locataire, copiste, Godfroy, 46 ans, notaire.

Notaire à Montréal, Godfroy est récupéré dans la famille de sa tante Aurélie. Il vaut la peine de reproduire ici un acte du notaire Godfroy Papineau²¹ qui montre les qualités de son père : JBN Papineau, résidant à Papineauville, âgé de 80 ans révolus depuis le 10 septembre dernier, « lequel a occupé la charge de maître de poste, de marguillier, de commissaire d'écoles, de maire de la paroisse, de commissaire du recensement avant la Confédération, de greffier de la Cour des commissaires, de député greffier de la Cour de circuit, de commissaire de la Cour supérieure de la province de Québec pour prendre les affidavits, en un mot étant un des habitants notables et anciens de l'endroit où il a résidé continuellement depuis

²⁰ Notaire Xiste Tétreault, 17 mars 1890, minute 2530.

²¹ Acte de notoriété et déclaration par JBN relativement à la naissance et au baptême d'Émery Cayer, barbier à Papineauville. Joseph-Godfroy Papineau, 28 janvier 1895, minute 2030.

au-delà de 61 ans. Lequel, à la réquisition d'Émery Cayer, barbier et perruquier, du village de Papineauville, a dit et déclaré qu'il a bien connu le père et la mère d'Émery Cayer, savoir Étienne Cayer, en son vivant cultivateur de la paroisse de Sainte-Angélique, où il est décédé le 12 mai 1893, à l'âge avancé de 95 ans; et dame Lucie Morin dit Valcourt, décédée au même endroit le 14 mai 1894, à l'âge de 88 ans. Au meilleur de sa connaissance et du souvenir du dit comparant, Étienne Cayer était originaire et natif de Yamachiche, dans le district de Trois-Rivières; et il est venu s'établir dans cette partie de l'ancienne paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours, qui constitue maintenant la paroisse de Sainte-Angélique, vers l'année 1846 (septembre), et depuis lors jusqu'à son décès, il a continuellement habité dans la paroisse, à 2 ou 3 milles de la résidence du comparant, à l'emploi et au service duquel il a été pendant plusieurs années. »

Émery Cayer a été baptisé quelques jours après sa naissance (le ou vers le 12 décembre 1846) par Joseph Sterkendries, prêtre de l'ancienne paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours, mais l'acte de baptême a été omis d'être inscrit dans les registres des baptêmes, mariages et sépultures. Toujours la négligence de l'imprévisible curé Sterkendries !

MORT DE JOSEPH-BENJAMIN-NICOLAS PAPINEAU

Le registre de Papineauville révèle que Ben est décédé le 28 juin 1898 et qu'il a été inhumé au cimetière du lieu le 30 juin, en présence d'un « grand nombre de parents et amis » du défunt. On lit les noms de Denis Papineau et Godfroy Papineau, ses fils; ont signé aussi le registre : Auguste Mackay, son neveu, Édouard Leduc, arpenteur, Hyacinthe-Noé Raby, notaire, et Amédée Papineau, son cousin, seigneur de Montebello.

Le 29 juin, Amédée note dans son journal : « J'apprends ce matin seulement la mort d'hier, le 28, à 9 h a.m., de *James Benjamin*

Papineau, âgé de 84 [83] ans. Malade depuis samedi. Maladie des reins et veines qui le tourmentait depuis des années. »

Le lendemain, 30 juin, il ajoute : « À 10 h, j'assiste aux funérailles de mon pauvre cousin Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau. Service à l'église paroissiale et inhumation dans le cimetière à côté de ses parents, l'honorable Denis-Benjamin et dame Cornud. Parmi les assistants, ses deux filles Emma et Nanette, ses deux fils Denis et Godfroy, ses cousins Louis-Joseph-Amédée Papineau, Georges-Casimir Dessaulles, les Mackay, Beaudry et ux. (fille du juge [Augustin-Cyrille] Papineau, empêché par maladie) et nombre des citoyens de la paroisse²². »

Le Spectateur (Hull), du 30 juin, annonce la mort de JBN Papineau en le nommant Denis-Benjamin, en lui donnant la profession d'ingénieur civil et l'âge de 87 ans, quand il en avait 83. « Les citoyens de Papineauville perdent dans la personne de M. Denis-Benjamin Papineau, décédé, mardi dernier, l'un des premiers colons et l'un des plus anciens citoyens de cette municipalité. M. Papineau est mort à l'âge de 87 ans. Il était ingénieur civil et habitait jusqu'à ces dernières années la ferme Plaisance, près du village de ce nom. »

Georges Aubin

L'Assomption, mars 2022

²² Amédée Papineau, *Journal 1881-1902*, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2020, p. 397.

Par le temps qui court

Correspondance 1842-1893

À Denis-Émery Papineau²³

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 26 août 1842

Mon cher frère,

Par la dernière lettre de papa, je te faisais demander des nouvelles d'un quart de potasse. J'avais cru qu'il avait été mis à bord du steamer *Dart*. Mais par le reçu inclus, tu verras le contraire et qu'au lieu du *Dart*, c'est le *William Henry*. Tu verras au dos du reçu le nom du propriétaire du vaisseau²⁴, c'est le nom que l'on m'a dit. Tu voudras bien t'en informer, ce serait malheureux de perdre ce quart. L'homme doit donner de l'argent pour pépé, et il n'a que ce moyen de payer. Dans le cas où je t'en enverrais d'autres, pourrais-tu me les vendre ? Informe-toi du jour où il a été rendu à Montréal, pour voir le temps qu'il a mis à se rendre.

Papa est occupé à faire ses préparatifs de voyage. Il a écrit son Adresse de remerciements pour l'envoyer à l'*Ottawa Advocate*²⁵, papier de notre comté, et British à la façon du *Herald*. Nous sommes tous pressés; les détails que papa te donne doivent t'avoir fait plaisir.

Je n'ai pas le temps d'en écrire plus long, je pars pour aller chercher les enfants chez Dole, qui reviennent de Buckingham. Donne des détails à Maska sur l'élection²⁶. Papa n'a pas le temps d'en donner à présent. Il est à préparer ses comptes de poste, qui auraient dû être rendus à Québec le 25 de l'autre mois.

Adieu. Ton frère affectionné.

²³ Denis-Émery Papineau (1819-1899), frère de JBN. Notaire à Montréal depuis décembre 1841.

²⁴ William Nunn, maître du vapeur *William Henry* qui navigue entre Bytown, Kingston et Montréal.

²⁵ *The Ottawa Advocate, and Dalhousie, Bathurst, Ottawa and Sydenham districts Advertiser*, journal hebdomadaire, fondé en 1841, « littéraire, politique, commercial, de nouvelles et d'annonces. » F.J. Audet, *Historique des journaux d'Ottawa*, Ottawa, 1896.

²⁶ Le 17 août 1842, Denis-Benjamin Papineau, père de JBN, a été élu député du comté d'Ottawa. Il ira bientôt siéger à Kingston, où se trouve le Parlement du Canada-Uni.

JBN Papineau

[De la main de Denis-Benjamin Papineau] J'ai écrit par la dernière poste à Côte Cherrier, lui donnant quelques détails sur l'élection non contenus dans les lettres que je t'ai écrites. Je lui marquais de te dire de m'envoyer les billets de banque du Haut-Canada qui se trouvaient dans l'argent que je t'ai laissé.



10 \$ du Haut-Canada, 1842



À Denis-Émery Papineau
BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 9 novembre 1843

Mon cher Émery,

J'ai reçu ta lettre avec son contenu, c'est-à-dire 1 £ 10/ et la clef de la valise qui, ainsi que les autres effets, ne sont pas encore arrivés. J'ai écrit et été aux différents [quais] qui nous avoisinent et il

n'y a encore rien. Je vais y aller aujourd'hui encore et j'écirai à l'agent de la compagnie à Bytown, pour voir s'ils ne seraient pas là et en même temps prier le *captain* Kains²⁷ de me les descendre lui-même s'ils sont dans cette place.

Ci-inclus est un *check* sur la Banque de Montréal pour 12,10 £ que je te prie de faire changer et me renvoyer 3 bills de 10 \$, et le reste en cinq et en deux. C'est pour faire un paiement sur une terre à une autre personne, et une partie doit aller au seigneur. Comme le froid continue, j'ai fait faire boucherie des bœufs. Je garde deux vaches pour les engraisser et les tuer vers Noël. Je ferai tuer les cochons à la fin du mois. Il y en a 8, ce nous donnera joliment de la viande.

J'ai reçu une lettre de Casimir²⁸. Il se décide, d'après l'avis de papa, à passer brevet²⁹ de notaire sous Morison, ainsi que d'avocat. Pourtant cette dernière ne paraît pas trop lui plaire. Aussitôt reçu, il veut venir cultiver dans cet endroit-ci et en même temps professer. Il est externe maintenant. Par rapport à ses yeux, la poussière du collège lui faisant bien du tort, aussi il pourra prendre plus d'exercice en sciant et bûchant du bois, sortant quelquefois en voiture. Il paraît qu'Auguste³⁰ est assez bien maintenant; quelques jours après son arrivée à Maskinonge il a été malade. Le docteur l'a saigné et, depuis ce temps, il ne se sent plus de maux d'estomac comme ci-devant.

²⁷ Thomas Kains (1790-1855), né à Chatham, Angleterre, joignit la Royal Navy et participa à la guerre canado-américaine de 1812. Installé ensuite à Grenville où il épousa (1821) Mary McMillan, il participa avec Denis-Benjamin Papineau à la construction de la route entre Grenville et Bytown. Il organisa le commerce maritime sur l'Outaouais entre Grenville et Ottawa. Propriétaire du vapeur *Princess Royal* en 1845. Voir Gordon Rainey, « Thomas Kains and the War of 1812 », *Laurentian Heritage, WebMagazine*. Aussi, Denis-Benjamin Papineau, *De l'Île à Roussin à Papineauville. Correspondance 1809-1853*, Point du jour, 2016.

²⁸ Casimir-Fidèle Papineau (1826-1892), frère de JBN. Il sera notaire à Montréal en 1848.

²⁹ Brevet de cléricature de Casimir-Fidèle Papineau sous D.G. Morison. Notaire Étienne Leclerc, 1^{er} décembre 1843, minute 715.

³⁰ Auguste Papineau (1828-1915), né Augustin-Cyrille, frère de JBN. Il sera avocat et juge.

J'inclus aussi mon contrat de mariage³¹ pour le faire insinuer, ce que tu voudras bien faire faire. Je tâcherai de te payer cela quand je descendrai. Je te ferai force copies, ainsi piette-toi.

Les baies sont barrées, il y en a plusieurs qui ont traversé sur la Noire à pied lundi dernier. Nous avons d'assez bons chemins d'hiver. Les traverses se font en bac. Les steamers marchent encore. Le docteur [Leman³²] est venu ici avant-hier, il est perclus de douleurs. Honorine est assez bien, ainsi que son Joe³³.

Ton frère affectionné.

JBN Papineau

Envoie-moi cet argent par le retour de la poste.



À Denis-Éméry Papineau

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 13 novembre 1843

Mon cher Éméry,

J'ai reçu ta lettre du 11 avec son contenu, c'est-à-dire :

2 billets Banque de Montréal 10 \$	5,0,0 £
8 d ^o Banque du peuple 2 \$	4,0,0
4 d ^o Banque du peuple 1 \$	1,0,0
En tout	10 £

³¹ Contrat de mariage entre Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau et Clémence Marchessault. ABP, 31 août 1843, minute 714.

³² Le Dr Dennis Sheppard Leman (1806-1845), venu d'Angleterre, s'était établi à Buckingham en Outaouais et avait épousé en 1837 Honorine Papineau, sœur de JBN.

³³ Joseph Leman (1842-1885) *alias* Joe, fils du Dr Leman et d'Honorine Papineau.

Ce fait qu'il reste encore entre tes mains deux livres dix chelins courant. En les recevant, je les ai comptés en présence de Madsem³⁴. Tu voudras bien m'informer de ce qui en est.

J'ai reçu tous les effets à peu près deux heures après te l'avoir écrit. Ils ont été faire un tour à Bytown. J'ai aussi reçu un quart de poires et de pommes de papa; envoie-moi le reste si tu peux.

La caisse de 9 x sur 8 que j'avais demandée se trouve être de 9½ x sur 8½, ce qui fait qu'elles ont un demi pouce de trop sur les deux sens. Je savais bien qu'il n'y en avait pas de la mesure demandée. Nous avons toujours été obligés de les faire retailler. Il ne s'en trouve donc qu'une caisse de bonne, celle pour la maison d'ici qui a été taillée. Je vais tâcher de faire arranger le diamant et les faire tailler par un homme qui est chez le D^r Leman et qui taille très bien.

Louise et Édouard sont ici depuis samedi; ils s'en retournent aujourd'hui. Édouard demande que tu lui envoies un mémorial de son contrat de mariage³⁵, afin qu'il le fasse enregistrer et ensuite le faire insinuer à Montréal dans les trois mois.

Nous avons reçu une lettre de papa : il s'ennuie bien.

Maman approuve ce que tu as fait par rapport à Mme Dumas³⁶; elle trouve ces hardes et linges beaucoup trop belles pour cet endroit-ci. Nos moyens ne nous permettent guère de porter toutes ces choses. Madsem voudrait savoir ce qu'est devenu son jonc. Si elle ne l'a pas, elle craint que la plante la [] pour en prendre une autre.

³⁴ Madsem est le prénom fantaisiste de Clémence Marchessault, épouse de JBN.

³⁵ Contrat de mariage entre Édouard St-Julien et Marie-Louise Papineau. DEP, 4 septembre 1843, minute 467. Édouard St-Julien, fils de Pierre St-Julien et de Marie-Rose Séré, a épousé (Montebello, 5 septembre 1843) Marie-Louise Papineau, sœur de JBN. Ce mariage a été célébré le même jour que celui de JBN avec Madsem.

³⁶ Marie-Agathe Dumas (1763-1842), veuve du capitaine Louis Genevay, une très bonne amie d'Angelle Cornud, qui figure parmi les invités au mariage de Denis-Benjamin Papineau en 1813. Agathe Dumas vient de mourir en 1842, après s'être remariée à Samuel Dunham Fleming. Les hardes de la défunte aboutirent entre les mains de son amie Angelle Cornud. « Je prie maman ou Madsem, si elles trouvent une bonne occasion, de m'envoyer la robe de mousseline de deuil qui vient de Mme Fleming. Cela m'épargnera d'en acheter une », écrit Honorine à JBN. Voir *Mille amitiés*, p. 62.

Ainsi si tu veux laisser subsister notre alliance, dis-nous ce qu'il est devenu.

Informe-moi si tu as envoyé les coings que papa faisait descendre par Cherrier. J'ai eu assez d'argent pour payer le fret, le tout ne s'étant monté qu'à 15/ ou 18 chelins; je n'ai pas le reçu devant moi.

Papa a retiré l'année dernière l'argent de Galipeau³⁷, autant que je me rappelle, et te l'a inclus immédiatement dans une lettre. C'était en tout, je crois, quatre ou cinq piastres. Toujours lui a-t-il donné un reçu pour cette somme. Je vais écrire à papa pour qu'il tâche que nous ayons un circuit³⁸ ici. S'il nous faut aller à Aylmer, ce fait 20 lieues pour aller à cette place-là. Maman comme[nce] à aller un peu mieux de ce temps-ci. Rien de nouveau. Nous avons vraiment l'hiver : les baies sont barrées, ainsi que les petites rivières, les canaux sont []



³⁷ André Galipeau (1813-ca1864), né à Saint-Eustache, fils de Laurent Galipeau, cultivateur à Saint-Martin, et de Josephite Boudrias. Hôtelier et cultivateur à Lochaber, André Galipeau a épousé Elmire Homier/Aumier, qui sera veuve en septembre 1864.

³⁸ Une Cour de circuit.

À Madame JBN Papineau³⁹
 Aux soins de Mme veuve Dessaulles⁴⁰
 Saint-Hyacinthe
 BAnQ-Q, P417/11; 4.1.8

Petite-Nation, 18 février 1844

Ma chère amie,

Enfin nous sommes arrivés ici sains et saufs hier sur les deux heures de l'après-midi. Nous avons trouvé le docteur [Leman] qui attendait Honorine bien impatiemment depuis jeudi soir. Il était décidé à partir à trois heures pour s'en retourner chez lui où il était attendu par des malades. En laissant Maska, nous avons passé par le Brûlé de Jennison, pris la glace à Belœil, avons remonté la rivière jusqu'au village de Chambly où nous sommes arrivés à 3 h après-midi, pendant les Vêpres. Cadoret⁴¹ et moi avons été, après avoir mis nos chevaux dedans, été entendre la dernière partie. Après cela, Cadoret ayant vu les personnes qu'il voulait voir, nous sommes repartis à 4½ heures et nous sommes rendus à Saint-Luc⁴² vers 6 heures, où était M. Morisset⁴³, curé de Saint-Jean. Nous n'étions presque plus attendus. Le soir, tout le monde s'endormait après le départ de M. Morisset, chacun après une petite demi-heure de babil, a pris le chemin de son lit, pour nous rejoindre le matin. Cadoret

³⁹ Lettre classée parmi les lettres de Denis-Benjamin Papineau à sa femme. La lettre a déjà été éditée dans Denis-Émery Papineau, *Correspondance 1834-1877*. Mme JBN Papineau est Madsem ou Marie-Clémence Marchessault (1808-1876), née à Saint-Antoine-sur-Richelieu, qui avait été engagée dans la maison de Denis-Benjamin Papineau. Elle vient d'épouser Joseph-Benjamin-Nicolas Papineau (Montebello, 5 septembre 1843).

⁴⁰ Rosalie Papineau-Dessaulles (1788-1857), tante de JBN. Voir Rosalie Papineau-Dessaulles, *Correspondance 1805-1854* (Varia, 2001), 305 p.

⁴¹ François Cadoret (1809-1883), fils de Pierre Cadoret et de Josephthe Glaude de Labassière; orphelin dans sa jeunesse, il est recueilli dans la famille de Jean Dessaulles et deviendra un marchand prospère à Saint-Hyacinthe. Il a épousé (Saint-Hyacinthe, 25 juin 1839) Marie-Louise Plamondon, fille de Michel Plamondon et de Marguerite Jeannot.

⁴² Saint-Luc, vallée du Richelieu, où Toussaint-Victor Papineau, oncle de JBN, est curé.

⁴³ Joseph-Édouard Morisset (1790-1844), prêtre en 1815, curé à Saint-Jean-sur-Richelieu de 1831 à 1844.

qui était pressé nous a laissés à 7½ heures du matin; et nous, à neuf heures du matin, étant habillés et prêts à mettre en route pour Montréal, nous nous sommes laissé gagner pour aller à L'Acadie, chez Ignace Bertrand⁴⁴ où nous avons passé la journée, moi pas trop fier. J'aurais mieux aimé la passer auprès de toi. Revenus le soir. Le lendemain mis en route pour Montréal. Nous n'eûmes pas fait dix arpents que nous avons été pris par la tempête de neige et de vent. En arrivant près de 10 arpents de l'auberge, où nous avons rencontré les gens en gagnant Maska, nous en avons rencontré d'autres, et là il nous a fallu aller à Versailles; j'ai été obligé de dételer. Mais après avoir rattelé, comme j'allais remettre les robes et tout ce qui était sorti de la voiture, les chevaux, impatientés de se faire souffler la neige dans le cul, prirent leurs jambes à leur col et se rendirent à l'auberge où Louise et Honorine les avaient devancés. Tu peux penser si j'étais de bonne humeur par [] ce qu'une voiture venant derrière ramassa le tout et j'en fus quitte pour une bonne suade. De là nous nous sommes rendus à Montréal sans encombre, chez Viau où Minie [Noémie] nous a très bien accueillis. Après avoir dîné à trois heures, Honorine, Louise et moi avons été chez Mlles Trudeau⁴⁵ où j'ai rencontré Morison. Ces dames ont alors pris [] pour aller dans les magasins et moi avec Morison j'ai été chez M. D.B. Viger qui m'a gardé à dîner avec lui. Après cela j'ai été pour voir Émery, mais il était absent. Le lendemain je n'ai pu voir Morison pour lui demander de l'argent pour toi. Quand j'ai eu l'argent il était trop tard. Voyant cela, j'ai chargé Émery de t'envoyer deux louis, ce qu'il m'a promis de faire par la prochaine occasion.

⁴⁴ Ignace Bertrand (1783-1856), marchand à L'Acadie. Fils d'Ignace Bertrand et de Joseph Papineau, il a épousé (L'Acadie, 12 septembre 1820) Césarie Robitaille, fille mineure de Joseph Robitaille et d'Élisabeth Verreau.

⁴⁵ Les demoiselles Trudeau sont des filles de Toussaint Trudeau/Trudeau, charpentier, menuisier, et de Marie-Louise Papineau. Cette dernière est sœur de Joseph Papineau, notaire, grand-père de JBN. Plusieurs demoiselles Trudeau sont célibataires, entre autres : Sophie (1791-1845), Esther-Angélique (1795-1853), Mélanie (1802-1866), Desanges (1806-1883).

Honorine t'a acheté une brosse à cheveux, des peignes, comme tu le lui avais demandé. Dodo⁴⁶ a acheté un poêlon qui se trouve trop large, celui de Maska fait bien. Au lieu de partir mercredi de Montréal, nous n'avons pu partir que jeudi, étant 5 heures et demie quand j'ai pu avoir les remèdes du docteur chez Lyman⁴⁷. Nous avons donc encore couché à Montréal, parti le lendemain à 9, dîné à 1 h chez ma tante André⁴⁸ avec Benjamin et sa femme⁴⁹, puis retourné chez ce dernier qui, ainsi que madame, voulaient absolument nous retenir. Avons couché chez M. Dumouchelle que nous avons trouvé le même, ainsi que madame. Le lendemain, partis à 9 h, les chemins mauvais, la herse n'y ayant pas encore passé; dîné à Saint-Hermas chez Hercule Dumouchelle⁵⁰, avec madame Dumouchelle mère [Marie-Victoire Félix] qui a fait route avec nous. De là, coucher chez Louise, qui a trouvé son mari déserté pour la ville, puis enfin nous nous sommes rendus ici tous désappointés de ne te pas revoir, surtout Adeline⁵¹ qui a tenu ménage presque toute seule

⁴⁶ Dodo/Doudou : à Saint-Hyacinthe, en septembre 1805, Joseph Papineau avait engagé Antoine Couillard-Dupuis (1779-1861) pour travailler pendant huit mois à la Petite-Nation. Cet homme s'établit comme un des premiers colons dans la seigneurie de la Petite-Nation.

⁴⁷ William Lyman & cie, chimistes et droguistes, rue Saint-Paul, Montréal. *L'Aurore des Canadas*, 20 janvier 1844, p. 4.

⁴⁸ Cette tante André est Marie-Anne Roussel (1774-1865), veuve d'André Papineau, tonnelier et cultivateur, de Saint-Martin, île-Jésus. En réalité, une tante du père de JBN.

⁴⁹ Benjamin et sa femme : André-Benjamin Papineau (1809-1890), fils d'André Papineau, tonnelier et cultivateur, et de Marie-Anne Roussel. Notaire en 1835. Il vient d'épouser (Montréal, 27 novembre 1843) Hermine-Eugénie Provencher, fille de Simon Provencher, menuisier, et de Marie-Émilie Aimond.

⁵⁰ Hercule Dumouchel (1815-1854), né à Saint-Benoît, fils de Jean-Baptiste Dumouchel, marchand, et de Marie-Victoire Félix. Patriote emprisonné en 1837-1838 à Montréal avec son père et ses frères Camille et Léandre. Marchand et cultivateur à Saint-Hermas, Hercule a épousé (Vaudreuil, 5 août 1839) Marie-Anne Woods, fille de défunt William Woods, médecin, de la paroisse de Sainte-Marie-de-Monnoir, et de Susanne Atkinson. En février 1844, quand JBN Papineau s'arrête à Saint-Hermas, Marie-Anne Woods est enceinte de six mois : elle accouchera d'une fille en mai 1844.

⁵¹ Adeline Hillman (1825-1908), domestique chez Denis-Benjamin Papineau et ensuite chez JBN. Née à Montebello, fille de Charles Hillman et de Maria Howard, elle eut pour marraine Angelle Cornud. Adeline épousa (Papineauville, 3 juillet 1866) Damien Richer, marchand à Ottawa, fils de Jean-Baptiste Richer, marchand, et d'Anastasie Brazeau. Contrat de mariage : FSM, 3 juillet 1866, minute 3307.

depuis notre départ, Edwidge⁵² ayant eu un panaris au doigt depuis trois semaines. Quant à maman, elle n'était que peu attendue.

À Montréal, M. Viger m'avait dit que je serais nommé commissaire pour le recensement⁵³. En arrivant ici, j'ai trouvé une lettre de M. Daly qui m'apprend qu'il a plu à Son Excellence de me nommer. Mais la commission n'est pas encore sortie. J'ai aussi trouvé tous les papiers rendus. J'ai pour compagnon un M. Schuler, de Aylmer, qui a aussi été nommé. Papa lui a écrit hier pour l'inviter à descendre afin de nous concerter et voir comment nous nous arrangerons. Je crois que nous n'irons pas plus loin que Hull ou peut-être Aylmer, et que l'autre prendrait la partie supérieure jusqu'au lac Timiskaming. Je vais commencer cette semaine et la prochaine à préparer des notices pour les différentes places où il faudra que je sois à différents jours. Je ne pourrai par conséquent pas descendre vous chercher et papa non [plus], car je pense que je partirai la semaine prochaine ou au commencement de l'autre. Papa ne pourra non plus descendre, ne pouvant laisser tous les deux ensemble, comme tu le sais. Si tu fais passer une obligation par Picard⁵⁴, demande donc à Morison; s'il me faudrait la ratifier, il faudra aussi la faire enregistrer là, mais qu'après ratification s'il avait besoin. Voici la longueur et largeur du fourneau du poêle : 11 pouces de large sur 18 pouces de profond. Une des tables a quatre pieds moins une ligne de large, les pieds ont 2 pieds 3 pouces et une ligne de haut, et la table trois quarts de pouce d'épaisseur. L'autre table a quatre pieds quatre pouces de

⁵² « La ricaneuse Edwidge », écrit Denis-Benjamin Papineau le 11 novembre 1844. Jeune engagée, sans doute Edwidge Charlebois (1823-1903), née à Montebello, fille d'Hyacinthe Charlebois et d'Élisabeth Parent. Elle épousera (Montebello, 13 octobre 1846) Jérémie Paquet, fils de Joseph Paquet et d'Élisabeth-Marie Monet dit Boismenu. Elle se mariera en secondes noces (Papineauville, 3 septembre 1860) avec Joseph Gauthier St-Germain et finira ses jours, veuve, à Thurso.

⁵³ « Récapitulation, par districts et comtés, des retours du dénombrement des habitants du Bas-Canada, et d'autres informations statistiques obtenues durant l'année 1844, en vertu de l'acte provincial, 7 Victoria, cap. 24, intitulé : Acte pour faire le recensement du Bas-Canada, et pour obtenir certaines informations statistiques y mentionnées. » Montréal, imprimée par Stewart Derbishire & George Desbarats, 1846, 121 pages.

⁵⁴ Peut-être Flavien Picard, qui a épousé (1830) Adélaïde (Adeline) Marchessault, sœur de Clémence (Madsem).

large, les pieds de même hauteur que la première, la table a une ligne de plus épais. En passant à Montréal, [] demander à Émery s'il a acheté du papier fin comme la présente lettre. Il faudra qu'il achète [] demandé et vous l'emporterez en montant.

J'espère que tu continues à te mieux porter et [] pourrez vous mettre en route sous peu. Il ne faudrait pas que tu entrepris le voyage si long [] tout à fait bien. Le mandement pour le carême a été [] lu hier ici. Papa [] à en faire un pour sa maison. Ça ne fera pas grands changements dans l'endroit [] demande que vous passiez par Saint-Luc, vous preniez des boutures de toutes les fleurs [] n'avons pas ici. Mon oncle Toussaint saura comment les arranger, si c'est [] de Morison qui vous ramène, faites qu'il soit à vos ordres afin qu'en route vous puissiez faire ce que vous voudrez.

Penses-tu te faire faire une voiture d'été ? Josephite m'avait promis de donner la manière de composer les couleurs. Tâche de le prendre par écrit. Mes amitiés à M. et Mme Picard, MM. Isaac père et fils, chez M. Thomas, ma tante Dessaulles, Papineau, Casimir, Aurélie, etc., adieu. Ton ami pour la vie.

JBN Papineau

J'espère que le mieux dans lequel je t'ai laissé continuera toujours.



D.E. Papineau, écuyer, notaire
 Banque du peuple
 Montréal
 BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 19 juillet 1844⁵⁵

Mon cher Émery,

Avant-hier soir, vers onze heures et demie, la maison de M. Alanson [Cooke], qui est maintenant à Québec avec une cage, a pris en feu, et trois personnes ont péri sous les flammes : une de ses petites filles de huit ans et deux de ses filles engagées, dont une, la fille d'Étienne Beauvais⁵⁶, notre fermier, et une petite Robillard, toutes deux âgées de dix-huit ans. La petite Beauvais et la fille de Mme Alanson Cooke ont péri endormies⁵⁷; il n'y a que la Robillard qui se soit réveillée et a tâché de se sauver. Mme Alanson a eu le temps de sauver tous ses enfants, à l'exception de celle ci-haut mentionnée, qu'elle pensait dehors, lorsqu'ils se sont aperçu qu'elle manquait, plusieurs ont essayé à rentrer mais inutilement. Ils ont entendu les cris de la petite Robillard. Ils n'ont pu rien sauver. Une autre femme et une fille n'ont eu que le temps de sortir en queue de chemise. Il y en a une qui avait qu'une partie du corps, les jambes et les bras brûlés; l'autre (la petite) paraissait pas s'être éveillée. Les hommes ont fait ce qu'ils ont pu pour pénétrer dans la maison en brisant le toit. Mais à chaque fois, les flammes les repoussaient. Plusieurs ont eu les mains plus ou moins brûlées. Nous y avons tous été hier : je t'assure que c'est un spectacle effrayant.

⁵⁵ Deuxième partie d'une lettre de Denis-Benjamin Papineau à Denis-Émery, son fils. La deuxième partie est de la main de JBN. Déjà éditée avec la correspondance de Denis-Benjamin Papineau. Voir *De l'Île à Roussin à Papineauville*, p. 275.

⁵⁶ Étienne Beauvais, cultivateur, 74 ans, veuf, est enregistré dans le recensement canadien de 1871 dans le voisinage de JBN. Fils d'Étienne *Bouvret* et de Désanges Dion, il avait épousé (Sainte-Anne-des-Plaines, 4 février 1823) Émilie Bruyère/Brière, fille de Jacques Brière et de Thérèse Grenon.

⁵⁷ Une lacune aux BMS de Montebello pendant l'année 1844 ne permet pas de préciser davantage.

Papa a immédiatement écrit à M. Jones qui se retire à l'Ottawa Hotel, et à M. Alanson à Québec. Comme il montera probablement dimanche, tâche donc d'acheter, au lieu de 100 que je te demandais, blancs de sommation, il m'en faudrait 250 à 300. L'on m'a déjà parlé pour faire sortir un grand nombre d'actions pour le payement du curé. J'ai des *sub poena* en français, ne m'en envoie pour le présent que 50 anglais : ce sera assez en attendant que je puisse ramasser assez pour payer les premiers. Ce qui presse papa, c'est que nous l'envoyions à l'enterrement avec Madsem.

J'avais demandé à Casimir $\frac{1}{2}$ sac de plombs à canard, $\frac{1}{2}$ d^{to} à tourte et 6 $\frac{1}{2}$ lb poudre, il faut qu'elle soit fine. Amédée a-t-il fait arranger le fusil que je lui avais prêté? Il faudra aussi deux boîtes [de] capsules qui puissent aller sur le fusil d'Amédée; aussi une douzaine [de] pierres à fusil. Tout cela coûte moins cher qu'ici. Nous allons tâcher de nous arranger pour payer Tucker en bois et animaux, puis après nous ferons venir ce que nous aurons besoin pour nos hommes de la ville, et nous profiterons du surplus du prix. Tu comprends. Je vais finir mon recensement la semaine prochaine et tâcherai de l'envoyer. J'aurai à percevoir, je pense, 30 à 32 £, sur lesquels j'aurai à payer la moitié pour dettes et l'autre moitié sera employée soit pour le moulin à cardes, soit pour bâtir ma maison ou grange. Si c'est sur le moulin, avec ce que tu as et ma part, il faudra, je crois, avoir un autre associé ou bien emprunter. Ceci serait peut-être mieux. Il faudrait que ceci fût déterminé au plus vite. Car si nous ne bâtissons bientôt, des personnes qui ont des moulins à scie dans le township voisin parlent d'en construire un. Mais néanmoins ne veulent pas bâtir si nous bâtissons. Si M. Cooke ne peut se charger de tous les blancs, envoie-moi au moins 50 sommations, tant française qu'anglaise. Si je les avais mardi, ce serait assez tôt, le reste viendra par les enfants. Il faudra que tu ailles à l'Ottawa Hotel.



D.E. Papineau, écuyer, N.P.

Banque du Peuple

Montréal

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 20 décembre 1844

Mon cher frère,

Ci-inclus est la traite de Hillman qui, j'espère, sera recevable cette fois-ci. Inclus, une lettre de Madsem à papa, en cas qu'il soit parti pour venir ici, car je vois qu'il y a un ajournement du 20 [décembre] au 7 janvier. Je m'attends à avoir une sleigh de Picard, de Maska. Je lui écrivais de la mettre chez vous, à Montréal, si elle était rendue et que tu eus une occasion pour cet endroit-ci, tu pourrais me l'envoyer. Il y a plusieurs personnes d'ici qui descendent dans ce moment-ci et remontent sans beaucoup de choses.

Maman t'invite à monter passer ton jour de l'An. J'espère que nous aurons la famille d'en haut et d'en bas. Ce sera une petite réunion de famille et tu sais quel plaisir nous avons dans ces occasions-là. Si papa monte, maman prie Lactance⁵⁸ de lui envoyer de la vaccine pour le docteur Leman, il n'en a pas du tout et ne sait où s'en procurer.

Je descends à l'instant au moulin. Dans le cas où papa ne monterait pas, j'aimerais à savoir si une fois les rentes payées par la coupe des bois que font diverses personnes sur les terres des individus, le surplus leur reviendra. Un grand nombre m'ont déjà fait cette demande, surtout ceux de la côte Saint-Louis, qui ne doivent que trois rentes. Un grand nombre sont venus les payer en bled, mais point d'argent.

⁵⁸ Lactance Papineau (1822-1862), cousin de JBN. Fils de Louis-Joseph Papineau et de Julie Bruneau. Il a étudié la médecine à Paris de 1840 à 1844 et est revenu à Montréal depuis le 24 juillet 1844. Voir son *Journal d'un étudiant en médecine à Paris* (2003).

Nous sommes ici tous assez bien et vous souhaitons à tous du courage. Le Ministère se maintiendra-t-il ? Quelle est ton opinion ou l'opinion à Montréal ?

Adieu. Ton frère affectionné.

JBN Papineau



À Lactance Papineau

BAnQ-M, P7, S1, D24; lettre 2/118

Mic. 3942, p. 2031-2033

Lactance Papineau, écr, M.D.
Montréal

P.N., 22 mai 1845

Mon cher Lactance,

J'ai reçu les deux et je m'occupe du travail demandé autant que je le puis, mais je t'assure que je ne puis en faire long par jour. Je n'écris pas de la maison; à peine si j'ai eu le temps de voir papa. Dans ce moment-ci, il me faut mesurer les bois faits sur les terres du seigneur, afin de voir ce qui revient pour coupe de bois. Il faut répondre à toutes les personnes qui viennent demander des terres. Papa pourra te montrer le plan des nouvelles opérations qu'il a fait faire et ce qu'il fera faire cet automne. Voici l'élan donné. Je crois qu'avant trois ans la seigneurie pourra donner £300, outre les arrérages qui sont dus. J'ai fait rentrer beaucoup d'années, et aussitôt la vente des bois, je pourrai retirer pas mal d'argent, lequel argent, dit-on, sera employé comme à l'ordinaire au procureur de mon oncle.

Je suis très occupé à réparer nos clôtures que la grande eau a emportées ou mises à bas et que maintenant il faut relever. Mais il faut semer si l'on veut manger l'année prochaine. Car ici, l'on ne

peut vivre suivant les principes du docteur homéopathe que vous avez à Montréal, c'est-à-dire vous manger.

Le travail que tu demandes est un travail d'au moins trois mois. Mon cher oncle n'avait jamais tenu ses comptes et était toujours si peu de temps dans l'endroit. D'ailleurs il n'avait jamais voulu [tenir] de livres, par conséquent le tout était sur des feuilles volantes. Et maintenant il me faut rassembler tout cela, et c'est moi qui ai à supporter tout cela.

Le pauvre Baptiste Dodo est mort avant-hier, après que papa a été le voir. Il pourra t'en parler si tu as intérêt.

Pardonne la presse, je ne relis pas.

Ton cousin affectionné.

JBN Papineau

Amitiés à qui de droit.



D.E. Papineau, écuyer, N.P.

Montréal

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 23 octobre 1845⁵⁹

Mon cher Émery,

M. Cooke ne suivra pas lui-même ses effets. Ainsi faudrait recommander les outardes bien particulièrement au capitaine du vaisseau à bord duquel ils seraient mis. Mets-les à mon adresse pour être débarqués chez *Vicars* [Vickers], au soin d'en payer le fret, car dans ce moment je n'ai pas le sou : il y a assez du magasinage à payer.

⁵⁹ Deuxième partie d'une lettre de Denis-Benjamin Papineau à Denis-Émery, son fils. La deuxième partie est de la main de JBN. Déjà éditée avec la correspondance de Denis-Benjamin Papineau. Voir *De l'Île à Roussin à Papineauville*, p. 381-382.

J'ai à te remercier de l'argent que tu as mis à la banque pour moi. Je crois qu'il vaudrait mieux laisser l'intérêt pour en former un nouveau capital, ou plutôt pour l'augmenter. Je laisse tout cela à ta discrétion.

Si tu vois M. Alanson Cooke, tâche donc de trouver les deux montres que j'ai envoyées à papa l'hiver dernier. Donne-les [à] Casimir pour qu'il les remette à M. Cooke qui me les apportera; je trouverai à les faire arranger à Bytown plutôt qu'à Montréal. J'ai fait arranger celle de papa qui maintenant va très bien, et je crois que tu l'avais fait arranger trois ou quatre fois à Montréal, sans effet. Il leur faut à chacune d'autres petits mouvements.

Ci-inclus, tu trouveras un billet de Stephen Hillman sur la Banque du peuple, en faveur de mon oncle Toussaint. S'il n'est pas en forme, tu me le renverras pour que je le fasse corriger. Je l'ai montré à papa qui me le dit être en forme. Si papa peut se charger de cidre, je vais en mettre en bouteille pour t'en faire part et à Casimir qui, je suis sûr, en a de l'eau à la bouche depuis longtemps.

J'espère que vous aurez eu beaucoup de plaisir aux noces de Mlle Coursol, maintenant que les gazettes nous disent être Mme Labelle⁶⁰ car Casimir ne nous disait pas le nom des fiancés. Quoique je connaisse bien peu la mariée, tu lui présenteras, ou Casimir, quand tu ou il la verra, mes meilleures amitiés ainsi que celles de la famille, et tous ensemble lui souhaitons toute espèce de bonheur. Diable de mariage qui nous prive du plaisir de te voir, mais j'espère que ce qui est différé n'est pas perdu. L'ouvrage de tout côté ne manque pas, ici comme chez toi. Aussitôt que tu auras retrouvé ta liste pour les miliciens de cet endroit, donne avis de ce que tu auras fait et des informalités qu'il faudra corriger.

⁶⁰ Joseph Labelle, peintre, fils de Charles Labelle et de Charlotte Lauzon, a épousé (Montréal, 20 octobre 1845) Mathilde-Louise Coursol, fille de Jean-Léandre Coursol, peintre, et de Victoire Trudeau. Présence et signature de Denis-Émery Papineau, qui a rédigé le contrat de mariage.

Je vais rejoindre papa et mon oncle qui m'ont demandé à aller voir les prairies avec eux. Amitiés à Casimir, embrasse Aurélie pour moi. Ton frère affectionné.

JBN Papineau



À Denis-Émery Papineau

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 30 décembre 1845

Mon cher frère,

Je n'ai que le temps de te dire, avant l'arrivée du courrier, que j'arrive de Buckingham après avoir reçu les derniers soupirs du docteur Leman à 3¼ heures a.m., après une agonie d'environ six heures. À 9½ heures, il nous a tous bien reconnus et donné la main. Louise et Édouard étaient à six [heures]; il les a parfaitement reconnus et [il a] parlé un peu avec eux. La pauvre Honorine était bien affectée. J'ai envoyé papa prendre ma place et préparer ce qu'il faudrait pour les funérailles, qui, je pense, auront lieu jeudi ou vendredi. Maman supporte le tout avec beaucoup de courage et n'a pas d'attaque de nerfs. M. Mackay⁶¹ a reçu le testament⁶² du docteur il y a quelques jours, mais l'a emporté avec lui à Saint-Eustache où il est en promenade dans sa famille. Je lui écris pour en avoir la copie immédiatement, afin que papa, qui est nommé exécuteur testamentaire,

⁶¹ François-Samuel Mackay (1821-1892), né à Saint-Eustache, 4^e fils du lieutenant-colonel Étienne/Stephen Mackay et de Françoise Globensky. Il a étudié le notariat à Montréal auprès d'Isaac Jones Gibb. Notaire en 1845, il pratiqua à Montréal, à Buckingham en Outaouais, puis à Papineauville. Gendre de Denis-Benjamin Papineau, FSM est un pilier du développement de Papineauville. Voir la notice nécrologique parue dans *La Presse*, 25 juillet 1892, p. 2.

⁶² Testament de Dennis Leman, fait à Buckingham. FSM, 20 décembre 1845, minute 75.

puisse voir ce qu'il aura à faire pendant qu'il sera ici. S'il était à Montréal, dis-lui de tâcher d'envoyer cette copie immédiatement.

Nos embrassements à toute la famille. Je n'ai pas le temps d'écrire à la pauvre Aurélie⁶³.

Ton frère affectionné.

JBN Papineau



À Louis-Joseph Papineau

BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

L'honorable L.J. Papineau

Montréal

Petite-Nation, 18-19 mai 1846

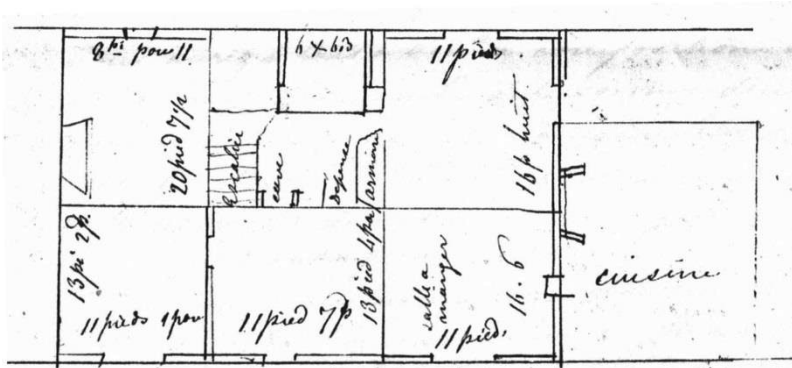
Mon cher oncle,

J'ai reçu votre lettre du courant et n'ai pu répondre pour vous donner les informations que vous demandez au sujet de la maison de mon oncle Toussaint sans y avoir été. Honorine, Madsem et moi sommes descendus, hier, après la messe, pour consulter et voir ce qu'il y aurait à faire.

L'on ne peut rien faire à la cuisine, elle est presque à terre. Le mieux serait de l'ôter tout à fait et la remplacer par le hangar qui n'a été que levé et que l'on pourrait aisément transporter à la place de l'autre pour en faire une cuisine, car vous ne pourrez pas faire la cuisine dans le corps de la maison. Je me procurerai du bois de plancher chez M. Alanson Cooke. Je vais faire faire des contrevents pour le bas de la maison par derrière; quant aux croisées de devant, en

⁶³ La « pauvre Aurélie », sœur de JBN, est pensionnaire, étudiante au couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal.

voici la hauteur et la largeur : hauteur 4 pieds, 10 pouces x 3 pieds de large. Il n'y a eu de contrevent qu'à la chambre de derrière où couchait généralement pépé. Vous trouverez ici :



Plan de la maison de T.V. Papineau à la Petite-Nation
Dessin de JBN Papineau, 1846

Mon cher oncle, vous trouverez de l'autre côté un plan fait à la hâte, vous donnant la longueur et la largeur de chaque appartement, en pieds et pouces. Nous avons donné de l'argent à Mme Gagnon, qui est montée à Bytown voir son père, pour acheter du blanc de céruse et quelque autre peinture pour arranger le dedans de la maison, tant en haut qu'en bas. Mme Gagnon se procurera de l'ocre à Bytown. L'on pense qu'il vous faudrait un canot et, dans le cas où vous en voudriez un, je pourrais en recommander un à Charles Hillman, d'une grandeur raisonnable. Il sera assez difficile de se procurer un homme par ici : ils sont très rares. Pensez-vous qu'il vous faudrait quelques cordes de bois bûchées d'avance ? Je vais, cet après-midi, descendre pour aller voir à envoyer du bois bardeaux, madrier, etc.

Vous pourriez peut-être envoyer une vessie de mastic. Nous avons eu des vitres. J'ai acheté pour vous, à l'encan d'Honorine, le vieux bureau que j'ai payé 32/ et son jeu de tables consistant en deux demi-lunes et une table du milieu, le tout de merisier, et qui sont bien propres. Nous pensons tous ici que vous pourrez vous procurer des meubles : chaises, lits, couchettes, etc., à meilleure

composition, à Montréal qu'à Bytown. Et, cette année, ils ont diminué les prix des transports, de sorte qu'il n'y aura pas beaucoup de différence. Et, en faisant assister quelqu'un aux encans du soir, vous aurez le tout à bonne composition, surtout dans ce temps-ci où un grand nombre de personnes déménagent.

Nous aimerions à savoir un peu d'avance le temps où vos effets monteront, afin d'avoir le temps de nous [trouver] un chaland pour les recevoir. Viendrez[-vous] en famille débarquer ici, ou bien si vous resterez en bas ? La vieille Marguerite accompagnera-t-elle le ménage ?

Je vous ai envoyé l'argent des billots que Thomson a descendus l'automne dernier, pendant que vous étiez ici. Ils n'ont encore pu descendre le bois quarré, ni les billots faits l'hiver dernier, ni ceux faits l'hiver dernier. Je ne sais s'ils auront profité de l'eau que ces dernières pluies auront donnée pour le descendre. Je m'en suis informé, mais personne n'a pu me le dire.

Je ne sais [ce] qu'est devenue la carrière de plâtre; il ne m'a envoyé aucun échantillon. Si je vois John Chesser cette semaine, je lui en parlerai; c'est lui qui a tiré les plançons, il pourra peut-être m'en donner des nouvelles.

Papa vous aura sans doute dit que l'on ne pourrait vous procurer de chevaux ici, en ayant perdu et vendu deux, afin de se débarrasser d'autant de bouches.

Voici le courrier, il me faut terminer. Nous vous attendons à grande hâte, espérant que vous pourrez concilier et faire entendre un peu raison aux gens quant aux écoles, et aux affaires de municipalités, que le curé, plus que tout autre, ne fait qu'aigrir, en incitant les habitants à la résistance. À le voir, il est plus rebelle que les rebelles de 1837 et 1838, contre lesquels les évêques et une partie du clergé se sont tant soulevés.

Nous souhaitons à Amédée et à sa compagne santé, prospérité et bonheur. Respects et amitiés à notre tante Papineau. Maman arrive ce soir de chez Louise.

Votre neveu très à la hâte.

JBN Papineau



À Louis-Joseph Papineau

BAnQ-M, P7, S1, D19; lettre 2/122

Mic. 3942, p. 1783

L'honorable L.J. Papineau

Petite-Nation

Petite-Nation, 26 juin 1846⁶⁴

Comme vous avez souvent des occasions pour L'Original par ceux qui traversent, vous pourriez écrire à Édouard St-Julien pour lui demander de vous envoyer l'avoine que j'ai retenue de lui pour vous. Si j'eusse été ici, ce matin, avant la descente du courrier, je lui en eusse écrit; maintenant je ne lui en écrirai que lundi, si toutefois il ne vient pas dimanche.

J'ai donné crédit à Major pour le prix de sa jument ainsi que pour les seaux et la jarre de l'eau qu'il nous a faits. Papa pense que vous aurez des cuvettes ici, en ayant acheté un jeu complet composé de 9. Peut-être pourra-t-on les descendre dimanche en charrette. Je n'ose les envoyer dans la voiture aujourd'hui. Les filles voudront bien avoir soin des poches que l'on envoie. Il y aura une petite cuvette pour les verres, une pour les pieds, et deux pour le linge, montant à 15/ : 7/, 4/, 3/, 1/. Si je puis trouver un charretier, je l'enverrai vous mener du foin demain, et les enverrai avec, sinon ce sera lundi.

Nous sommes bien et vous présentons mille amitiés.

Votre neveu affectionné.

⁶⁴ À la fin d'une lettre de Denis-Benjamin Papineau à Louis-Joseph Papineau.

JBN Papineau



L'honorable D.B. Papineau

Montréal

*Private**[pour Casimir-Fidèle Papineau]*

BAnQ-Q, P417/13; 7.3.1

Petite-Nation, 27 juillet 1846

Mon cher Casimir,

J'ai enfin, vendredi, reçu la fleur ainsi que la caisse de tabac qui est bon. Tu ne me dis pas si le fret en est payé. J'aimerais à le savoir afin de ne pas payer deux fois.

Nous attendons Auguste aujourd'hui. Maman est descendue pour assister à la descente du steamer de toute la bande joyeuse; moi, j'irai attendre Auguste ce soir chez Vickers⁶⁵.

Maman demande de ne point acheter de souliers chez Fabre; si tu n'en trouves pas de bretelles ailleurs, prends-en de cuir.

Il me dépêche au foin et à la grange. Le courrier m'attend.

Ton frère.

JBN P

Demande à papa s'il a vu à ce qu'il voulait voir dans l'Acte pour les élections des Conseils à Montréal.

⁶⁵ Arthur Vickers (1807-1884), né en Angleterre, fils de Thomas Vickers et de Martha []. Fermier à Hull en 1842 (recensement du Canada-Est), tavernier à la Petite-Nation en 1846-1848. Il ouvre une taverne à Compton en 1849. Aurait vécu au Minnesota en 1860, habita ensuite à Coaticook où il est décédé en janvier 1884. *The Weekly Examiner* (Sherbrooke), 1^{er} février 1884, p. 3.



L'honorable L.J. Papineau
Rue Bonsecours
Montréal
BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 14 mars 1847

Mon cher oncle,

J'accuse avec plaisir la réception de votre lettre⁶⁶ en date du 13. Je vous remercie des nouvelles que vous nous donnez, tant de maman que du pauvre Lactance, à la santé duquel nous nous intéressons fort. Je pensais vous écrire plus tôt, comme je le disais à papa dans ma lettre, mais en ai été empêché par plusieurs circonstances imprévues. J'avais remis à lundi dernier, mais l'affaire de Kearnan⁶⁷ m'en a empêché. Je vous assure qu'il est bien difficile d'y voir clair. MM. Asa Cooke⁶⁸ avons fait leur possible pour tâcher d'arranger le tout à l'amiable. Tous deux voulaient que l'on sommât leurs témoins. Je leur ai répondu qu'étant nommés par des particuliers, nous n'avions pas le droit de faire venir devant nous les témoins, que c'était à chacun à les amener eux-mêmes pour prouver leurs réclamations. Après bien des disputes, le fils a dit que si nous n'avions aucun droit, qu'il aimait mieux laisser les choses aller devant la Cour, et le père le prit au mot. Néanmoins, il s'en est reparti

⁶⁶ Voir L.J. Papineau, *Lettres à sa famille* (Septentrion, 2011), p. 329.

⁶⁷ Patrick Kearnan/Kiernan, Irlandais, veuf de Mary Ann Keegan, de Notre-Dame-de-Bonsecours de la Petite-Nation, épousera (Saint-André-Avellin, 3 janvier 1854) Mary Ann Kelly, fille de Jean Kelly et de Ellen Gorrondy. Entre-temps, il a été tenu de payer 10 \$ et autres frais à Mary Lane, enceinte de Kearnan. Voir FSM, Dépôt d'un arbitrage par A.C. Papineau, 29 avril 1852, minute 799. « L'affaire Kearnan » consiste en une mésentente entre Patrick Kearnan et son fils. Voir la lettre de L.J. Papineau à JBN, du 13 mars 1847.

⁶⁸ JBN parle ici des deux Asa Cooke, père et fils. Asa Cooke (1791-1862), né à Ticonderoga (NY), fils de Reuben Cooke et d'Elizabeth Landers. Marchand de bois, il a épousé (1810) Christina Barron (1791-1881), née à L'Orignal, Haut-Canada, et le couple eut six enfants. Décédé à Papineauville le 17 juillet 1862, registre à Grenville, Church of England.

aussitôt, a voulu revenir sur ses pas, mais l'autre n'a voulu rien faire. Pourtant, après que l'on eut levé séance, ils se sont fait plusieurs propositions. Mais la réponse était toujours Non. Si l'un avance quelque chose, l'autre le nie, et c'est vice-versa tout le temps. Nous leur avons fait envisager quelles seraient les dépenses d'un tel procès, mais tous deux ont dit qu'ils aimeraient mieux que les avocats les mangeassent que de se l'entre-donner. Je pense que le garçon a vécu avec le père en communauté et qu'il lui a laissé tout vendre ce qui lui appartenait, sans rien réclamer, et que maintenant, voyant que la somme est un peu forte, il réclame maintenant. Ils se sont souvent disputés et même battus, mais ne sont jamais mis à part. J'ai essayé depuis deux ans à les arranger, ils consentaient presque sur le moment, puis venait la réflexion et ils mettaient tout de côté. Ce sont des Irlandais à tête bien dure : les bâtons et les pierres n'ont pu la leur casser. Les paroles mettront bien du temps à leur amollir. Je ferai encore tout en mon pouvoir auprès d'eux. En les laissant, je leur ai dit qu'ils pourraient faire nommer des arbitres par la Cour, lors de l'appel de la cause, qui pourraient alors examiner sur les lieux leurs témoins, faire leur rapport. Alors la Cour, d'après ce rapport, pourrait les mieux arranger.

La terre de Nadon⁶⁹ n'a pu être vendue le dimanche annoncé, vu les mauvais chemins qu'il faisait cette journée-là. M. Mackay a été une heure à faire un mille. De sorte que force a été de remettre au dimanche suivant, qu'elle a été adjugée à Paschal Jammes, pour la somme de 1500 #⁷⁰, dont contrat sera passé cette semaine. Je n'ai pas vu Tranchemontagne⁷¹, ne sachant pas si vous aviez laissé quelques notes au sujet de cette terre. J'ai référé au livre de comptes et j'ai trouvé que vous aviez écrit « qui suit ». J'ai dit à Eustache Thomas que l'acquéreur payant « 300 # comptant, paierait le

⁶⁹ François Nadon, premier époux d'Henriette Racicot. Cette dernière est maintenant épouse d'Eustache Thomas-Tranchemontagne.

⁷⁰ # = £ (louis ou franc); aussi livre, unité de poids.

⁷¹ Voir le contrat de vente sur adjudication par Eustache Thomas dit Tranchemontagne et ux. à Paschal Jammes dit Carrières, y compris l'autorisation, procès-verbal, etc. FSM, 31 mars 1847, minute 290.

surplus par 750 # par an, outre la rente », et M. Mackay ayant vu cela a exprimé vos conditions.

Bissonette est arrivé chez Major⁷², et Major m'est venu trouver. Maintenant, ce dernier n'offre que 1000 # francs comptant. Il m'a offert la moitié de votre réclamation. Il craint qu'il n'y ait quelque hypothèque et voudrait avoir un jugement de ratification. Il est indécis s'il achèterait, oui ou non. Il dit qu'il eût préféré acheter par décret. Il est parti indécis. Néanmoins, doit revenir demain avec Bissonette. Mais à tout événement ne veut donner que 1000 francs comptant, tant pour le seigneur que pour le vendeur. Comme l'offre de comptant d'aujourd'hui se trouve réduite de moitié, alors je lui ai dit que peut-être je prendrais sur moi de ne demander en votre nom que la moitié.

Aussitôt que Fortin m'a eu dit quel contrat s'était échappé du tiroir, j'ai aussitôt visité les liasses et n'en ai pas trouvé de manque. C'était le seul contrat qui se trouvait hors les liasses dans le tiroir. Tous les autres étant bien attachés. Ainsi vous pouvez être tiré d'inquiétude de ce côté. Il ne s'en est pas perdu en route, car il était si bien enfoncé que j'ai beaucoup de peine à le tirer.

Maintenant, une autre affaire assez sérieuse pour vous et pour l'endroit, et que je vous annonçais par l'entremise de papa dans une lettre que je lui écrivais vendredi. Mardi, Joseph Joubert⁷³ m'est venu annoncer que la grande roue du moulin était cassée. Je suis immédiatement descendu voir ce qui en était, voir si c'était par négligence ou autrement. Après avoir tout vu et m'être convaincu que

⁷² Vente par Louis Bissonette ès qualité à Charles Beautronc dit Major. FSM, 16 mars 1847, minute 279.

⁷³ Joseph Joubert (1819-1902), dont le père homonyme avait eu une concession par Joseph Papineau en 1810. Voir *Joseph Papineau à travers les actes notariés* (2015). Né à L'Assomption, fils de Joseph Joubert, meunier, et d'Angèle Fortin, il a épousé (Montebello, 2 septembre 1845) Marguerite Thomas-Tranchemontagne, fille mineure d'Édouard Thomas-Tranchemontagne et de défunte Marguerite Sabourin. L.J. Papineau lui vend une terre le 13 février 1847 (FSM, minute 265); Joubert est alors dit meublier et meunier. Travaillant au moulin de la Petite-Nation, devenu veuf, il épousera (Montebello, 2 juillet 1851) Louise-Louvie Beaudry, fille mineure de Michel Beaudry, marchand, et de Marguerite Marcotte. Retiré à Ripon, il y sera Inhumé le 10 février 1902.

ce n'était pas par la glace, mais ne voulant pas toutefois en passer par mon opinion, je suis descendu chercher M. Stephens⁷⁴, pour voir ce qu'il en pensait, savoir ce [qu'il] faudrait faire pour la réparer. Nous sommes remontés jeudi et, après avoir tout examiné, il a dit que c'était par l'usage qu'elle avait [cassé], que le bois employé étant du bois coulé et d'aubier qui par conséquent n'était pas bien bon. M. Stephens dit qu'il faudrait que les gentres⁷⁵ fussent de merisier ou de chêne, et au lieu de chevilles de bois pour lier les bras aux gentres fussent en fer. Il pense que si la roue avait deux pieds de tour de moins, elle ferait mieux pour la proportion des mouvements et donnerait moins de secousse. Il faudrait que [les] côtés qui reçoivent les godets fussent en chêne ou bois franc, les aubes étant en fer battu doivent avoir quelque bois solide pour les soutenir.

J'ai été ce matin voir Pepin pour savoir s'il n'aurait pas copie de l'acte de vente à Desabrets. Il me dit que non. C'est pépé qui a passé le contrat et il n'y en a pas de copie ici. Voici, je pense, quel doit être le titre de contrat : Vente par Jean-Baptiste Pepin à Alexis Rhulé dit Desabrets, Jh Papineau⁷⁶, N^{re}.

Avec le présent, vous recevrez copie fournie du compte contre la Société Clifford. Non, voici le courrier, j'en voudrais prendre copie, je l'enverrai demain avec quelques autres papiers.

J'ai reçu la lettre de maman par Corrigan⁷⁷. Le courrier vient deux heures plus tôt que de coutume. Je remets à demain.

⁷⁴ JBN écrit « Stephens ». Peut-être est-ce Samuel Stevens, un spécialiste des moulins qu'on a rencontré dans les correspondances Papineau éditées. On trouve un acte notarié de FSM, 7 février 1855, où son nom apparaît encore. Un Samuel Stevens meurt à Montréal en 1867, à 87 ans (17 avril 1867, église presbytérienne américaine); il pourrait s'agir de cet homme originaire de Plattsburgh (NY).

⁷⁵ Gentre : le mot revient trois fois sous la plume de JBN Papineau. Il s'agit de la jante : « chacune des pièces de bois courbes formant la périphérie de la roue hydraulique, du rouet, etc. » Réjean L'Heureux, *Vocabulaire du moulin traditionnel au Québec, des origines à nos jours*, PUL, 1982.

⁷⁶ Voir Joseph Papineau, 28 novembre 1837, minute 5247.

⁷⁷ Mathew Corrigan (1816-1866), né en Irlande, fils de John Corrigan et de Judith Partland. Établi comme cultivateur à la Petite-Nation, il a épousé (Saint-André, Argenteuil, 26 janvier 1840) Eleonore Ellen Daly, fille mineure de défunt John Daly et d'Anne White. Présent à la Petite-Nation avec ses frères Philip (célibataire), Bernard et Michael Corrigan.

Bissonette ne s'est pas encore arrangé avec Major. J'ai vu le reçu donné à LeRoy dont j'ai pris copie, c'est pour 10 £, que vous avez reçus vous-même à Montréal le 13 novembre 1833.

Mme Grant a fait inventaire⁷⁸. M. Mackay a mis à votre nom un compte à régler, de sorte que l'on pourra arranger cela. Il y a encore un reçu de 12 £ 10/ dont vous avez donné reçu, que l'on pense n'être pas mis à leur crédit.

Le courrier me presse. Mes embrassements de toute la famille. J'écirai encore demain. Dans la dernière lettre à papa, il y en avait une pour maman. Émery l'aura peut-être ouverte, tant mieux. Des nouvelles à demain.

Votre neveu.

JBN Papineau



L'honorable L.J. Papineau
Rue Bonsecours
Montréal
BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 15 mars 1847

Mon cher oncle,

Comme je vous le disais dans ma lettre de ce matin, j'ai été surpris par [la] malle et, de crainte que demain il n'arrive pareille chose, je commence aujourd'hui à vous écrire de nouveau pour finir de répondre à votre lettre et, en même temps, envoyer les papiers y mandés. Je n'envoie que le contrat de concession à Jean-Baptiste Pepin. La vente de ce dernier à Alexis Rhulé dit Desabrets a été reçue par

⁷⁸ Inventaire des biens de la communauté qui a existé entre dame Élisabeth Lagueux et défunt William Grant, son premier mari. FSM, 12-13 mars 1847, minute 275.

pépé depuis 1837. Je vois par le compte que vous avez réglé avec lui l'automne dernier, que c'est le 28 novembre 1837 que la vente a eu lieu. Aussi le compte dû par la terre depuis qu'elle a été prise par Pepin. Au cas que vous ayez besoin de recourir au compte antérieur à la vente pour intenter l'action, j'ai copié tout ce que j'ai trouvé à l'ancien comme au nouveau terrier. Voyant le nom de Pepin, ce me fait penser qu'ayant demandé le contrat et ne l'ayant pas eu, l'on m'a présenté une lettre de papa à M. Cherrier, du 27 mars 1843, qu'il avait donnée à Baptiste Pepin pour tâcher de l'aider à recouvrer l'acte de transport fait par Desabrets en sa faveur et qu'il n'a pas porté, faute de moyen. En voici la teneur. Vous pourrez peut-être vous intéresser pour le pauvre Pepin qui, s'il pouvait recouvrer l'argent de ce transport, pourrait payer ce qu'il doit sur la terre qu'il a achetée dans la côte Saint-Victor.

Petite-Nation, 27 mars 1843. Mon cher Côme, Je donne cette lettre à un nommé JBte Pepin⁷⁹, un ancien serviteur de mon père et aussi le mien autrefois. Mon père avait mis entre les mains de Gosselin une affaire qui regardait Pepin. Il s'agissait d'un transport ou délégation par Alexis Rhulé dit Desabrets en faveur par Jean-Baptiste Pepin, sur un nommé Jean-Marie Labelle, de Saint-Eustache. Il ne paraît pas que rien ait été fait. Mais Gosselin avait en main une copie de la délégation que Pepin voudrait avoir. Labelle a vendu une terre et l'acquéreur a fait dire à Pepin de descendre avec son contrat afin d'être

⁷⁹ Vente d'une terre (n° 15) par Joseph Papineau, seigneur de la Petite-Nation, à Jean-Baptiste Pepin, cultivateur. Contrat Pierre-Rémi Gagnier, 13 mars 1813. En 1826, il conduit des cages de bois pour le notaire Joseph Papineau. Cultivateur, fils de Joseph Pepin et de Marie Josephte Roque, il a épousé (Montebello, 25 novembre 1829) Sophie Carrière, fille mineure de Charles Carrière et de Josephte Celerier. Dans l'inventaire après décès du notaire Joseph Papineau (ABP, 27 décembre 1841, minute 337), Jean-Baptiste Pepin a une dette de 0,11,8 £ envers le notaire Joseph Papineau. Jean-Baptiste Pepin sera inhumé à Papineauville en 1860, âgé d'environ 72 ans.

payé. Ce Pepin était ordinairement notre guide dans les bateaux, du temps que nous demeurions à l'Île. Peut-être l'as-tu connu ? C'est un bon garçon, à qui je serais bien aise de faire trouver son papier, en lui disant qui a été chargé des affaires de Gosselin depuis son décès.

Ton ami bien affectionné. (Signé) D.B. Papineau.

Elle [Mme Gosselin⁸⁰] m'a demandé si vous vous intéressez à recouvrer la copie de cet acte de transport. Comme vous devez aller quelques fois chez Mme Gosselin, vous pourriez peut-être lui demander où sont ses papiers. Peut-être est-ce pendant que Gosselin était en société avec Bleury⁸¹.

Voici ce que vous trouverez ci-inclus : compte de la terre de Desabrets. Compte contre la Société Clifford & Gagnon⁸².

Contrat de concession à Jean-Bte Pepin.

Un compte d'Édouard St-Julien contre Olivier Goyer dit Bélisle, pour 90 £ 10/ qu'il demande si vous pourriez l'acheter pour joindre au vôtre, et que lors de la vente de la terre de ce dernier, qui est parti avant-hier après avoir tout vendu, en route pour les États-Unis. Il a eu soin de partir de nuit⁸³. Il achèterait la terre et s'arrangerait avec vous pour vous en payer les arrérages.

⁸⁰ Mary Graddon, veuve de Léon Gosselin (1801-1842), avocat, cousin de Denis-Benjamin et de Louis-Joseph Papineau. Le père de JBN, député et commissaire des Terres, pensionna en 1846 chez la veuve Gosselin, rue des Récollets, avec son fils Denis-Émery.

⁸¹ En société avec Sabrevois de Bleury dans le journal *Le Populaire*.

⁸² Lewis Alexander Clifford et Charles-Édouard Gagnon. Hortense-Adélaïde Pageau (1815-1888), née à Québec, avait épousé Charles-Édouard Gagnon (Québec, 3 mai 1831), commis. C.É. Gagnon était venu s'établir comme marchand en Outaouais, associé à Lewis Alexander Clifford. Gagnon est décédé à Montebello où sa sépulture est enregistrée le 6 février 1840, en présence de Toussaint-Victor et de Denis-Benjamin Papineau. Mme veuve Gagnon devint une bonne amie des sœurs de JBN et elle quitta définitivement Montebello pour Québec en 1847, et vécut plus tard à Détroit. Elle mourut en tombant d'un train entre Prescott et Maitland. Voir « Un triste accident », *La Presse*, 9 juillet 1888, p. 4.

⁸³ Olivier Goyer-Bélisle (1814-1903) est parti pour les États-Unis, le 13 mars 1847, avec femme et enfants. Sa femme venait d'accoucher d'Olivier Goyer-Bélisle fils, le 5 mars 1847. À son mariage avec Hortense Desormeaux (Montebello, 9 août 1836), Olivier Goyer est

Le prix mentionné à la promesse de vente par Joseph Miville à William Grant Senior, en date du 6 octobre 1842, est de 190 £, au lieu de 180 mentionné en votre compte.

Voici Bissonette et Major qui entrent. Il est midi. Je ne sais si le contrat se signera avant la poste. Si oui, je vous inclurai l'argent. Si non, ce sera pour une autre lettre. J'ai pensé qu'en acceptant la moitié des arrérages, non 25 £, ce serait toujours préférable que d'intenter une action. Vous aurez toujours une partie de l'argent à vous, et qu'il nous eût fallu déboursier, et quant à la balance elle vous sera payable au bout d'un an au moins. C'est ce que je pense [qu']ils sont convenus. Je ne vous enverrai la promesse de vente que si vous le désirez.

M. Asa Cooke apprenant que le moulin était cassé, a dit de vous demander si vous le loueriez pour 9 à 10 ans et que pour lors il le rétablirait et mettrait en ordre. Son gendre Kendall⁸⁴, habile menuisier, que papa connaît, l'avait déjà demandé. Il travaille continuellement dans les moulins. Peut-être se mettraient-ils ensemble. Ils y mettraient moulanges et bluteaux neufs.

M. Cooke me disait, en me donnant le peu d'argent que vous avez reçu, qu'il vous en donnerait encore environ 30 £ ou une traite sur la maison LeMesurier, Routh, & Co., à trois mois puis dans le cours de l'été, encore quelque chose.

Maintenant, j'aimerais à savoir si l'on va faire réparer le moulin. J'avais eu quelque envie, après toutefois avoir consulté papa, de louer le moulin, y mettre de nouvelles moulanges et un bon bluteau, mais réflexion faite, j'aime mieux cultiver ma terre et attendre à obtenir un privilège sur la petite rivière. M. Stephens dit que les bras de la grande roue, qui sont en chêne, sont encore bons, que ce serait

appelé Olivier Goyer dit Mommi. Aux États-Unis on le retrouvera sous ce nom modifié. Aux recensements USA de 1850 et de 1860, il est à Fort Covington (NY) et se nomme Oliver Money; au recensement de 1900, il est à North Lawrence (NY) et porte le nom d'Oliver Moomey. Il décédera à North Lawrence le 20 mars 1903.

⁸⁴ William Corning Kendall (1815-1895), né à Stanstead, QC, fils d'Isaac Newton Kendall et d'Harriet Corning. Il a épousé en 1840 Harriet Cooke (1818-1897), fille d'Asa Cooke et de Christina Barron.

le tour qu'il faudrait réparer et mettre en chêne. Que pensez-vous qu'il faille faire ? Les moulins environnants ont peu d'eau et l'on a de la peine à avoir son tour, à moins d'y passer deux ou trois jours. Dans ce moment, chacun se précautionne pour les mauvaises saisons.

Ci-inclus aussi vous trouverez un ordre de Jean-Baptiste Thivierge⁸⁵ sur D.E. Papineau pour la somme de cinq louis, acompte de ses arrérages.

17 mars. Ayant été obligé de sortir hier matin, je suis revenu à 10 heures, puis me suis mis à écrire. Bissonette et Major étant survenus, force m'a été de répondre à plusieurs demandes. De sorte que je n'écrivais que dans l'intervalle que le notaire écrivait. Ci-inclus vous recevrez 25 £ en un billet de 10 \$ de la Banque de Montréal; aussi un billet de dix piastres. J'avais reçu de Grant 7 £ 10, mais comme quelqu'un m'a demandé à changer pour de l'argent dur, je ne puis envoyer aujourd'hui que ces 10 \$. Je retrouverai peut-être à changer de nouveau avec d'autres.

Je me suis levé à 3 h afin de continuer à écrire et ne pas manquer le courrier d'aujourd'hui. Je voudrais tâcher d'écrire un mot à maman et à Émery. Je ne sais si j'en aurai le temps, ayant plusieurs sommations à remplir et qu'il me faut envoyer à Hillman par le courrier. Diles Hillman, Aurélie et M. Mackay s'en vont aujourd'hui chez le père Bertrand, dans la côte Saint-André, entendre la messe que M. le curé va dire pour faire faire les Pâques aux pauvres indigents qui ne peuvent se rendre à l'église, faute de voiture. M. Mackay profite de ce moment pour faire signer la requête. Comme le curé a parlé de rebâtir un presbytère, l'actuel n'étant plus logeable, cela commence à mettre du feu dans le sang des apathiques. L'on me dit

⁸⁵ Jean-Baptiste Thivierge (1791-1873), né à Pointe-Claire, fils de Jean-Baptiste Thivierge et d'Hippolythe Darragon-Lafrance, a épousé (Sainte-Geneviève, Pierrefonds, 13 novembre 1820) Geneviève Joly, fille mineure de Joseph Joly et de Charlotte Trudeau. Hélène Thivierge, leur fille aînée est baptisée à Montebello en 1821. Cultivateur à Montebello au moins jusqu'en 1850. FSM, vente par Jean-Baptiste Thivierge et Geneviève Joly à Stephen Tucker, marchand, 1^{er} mai 1850, minute 592. Les Thivierge s'établissent ensuite à Clarence Creek, Ontario, où ils sont décédés.

qu'il a offert de bâtir le presbytère où serait l'église future et qu'il y irait dire la messe tous les dimanches à la chapelle, jusqu'à ce qu'une nouvelle fût bâtie. À présent les gens des dernières concessions suscitent une nouvelle opposition : ils ne veulent signer que pour la mettre sur la terre de Clifford & Gagnon, où sera un jour le village.

Voici les conditions de la vente de Bissonette à Major : 1000 # comptant, dont 600 au seigneur et deux tonnes de foin que Charles Cummings a livrées à Legris pour vous, mais pour lequel l'on me dit que vous avez alloué 8 \$ la tonne. Si vous ne prenez le foin et qu'il convienne à Major, il le prendra et le payera. Le restant des arrérages, payable sous un an, et les lods⁸⁶ il s'oblige à les payer la seconde année sur les paiements à faire à Bissonette, car ce dernier s'est obligé à les payer sur ses propres paiements. Il s'oblige aussi à faire ratifier la vente par la veuve St-Germain, et dans le cas où Major voudrait obtenir un jugement de ratification, à en payer la moitié des frais. M. Mackay a pensé qu'en recourant au Bureau d'enregistrement voir s'il y avait des hypothèques, le faire, sinon non. Ne pourrait-on pas, vous pensez, en présentant une requête à la législature, obtenir d'avoir un bureau ici ? Il est dispendieux d'aller si loin quand il n'y a pas de chemin, c'est Aylmer. Ce fait que le bas de la paroisse se trouve éloigné de 18 lieues.

Pensez-vous que l'arpenteur montera bientôt ? Faudra-t-il faire préparer des raquettes pour les hommes, dans le cas où il monterait ? La neige est si épaisse dans les bois, il n'y en a pas moins de 4 pieds d'épais, et lors de la fonte, quand il faut marcher sans raquettes, les travaux n'avancent guère. La première chose, s'il venait, serait de faire faire le relevé de la Rouge, si vous êtes toujours décidé à continuer les opérations y commencées. Non, je me trompe, le relevé a été fait, mais c'est le changement aux terres vis-à-vis la grande ferme des M. Asa Cooke.

⁸⁶ Lods : droits qui se paient au seigneur par l'acquéreur, lors de la vente d'une terre en censive. Les lods sont équivalents à environ la douzième partie du prix de vente.

Dernièrement, en révisant les papiers que papa avait mis en liasse, pendant qu'il était à Kingston⁸⁷, j'ai trouvé le procès-verbal de la continuation de la ligne Est de la seigneurie, puis du cordon. Je n'avais jamais [eu] connaissance de ce document. Je pense qu'il l'aurait donné à papa pendant qu'il était à Kingston. J'ai écrit dernièrement à Newman, mais je pense bien qu'il n'a pas reçu ma lettre. Il est probablement dans le fond des bois de la Gatineau.

Tous ici, grands et petits, neveux et nièces, sont bien portants et présentent leurs respects à leur oncle et tante. Tous sont bien, même la petite d'Honorine, [Fanny Leman], qui a été bien mal pendant onze jours. Nous avons [dû] envoyer chercher le docteur à L'Original. Depuis avant-hier, elle est bien mieux, elle peut marcher, ce qu'elle n'avait guère pu faire, même en se faisant soutenir.

Édouard me disait que si vous achetiez sa réclamation contre Olivier Bélisle et achetiez la terre de vous, lorsque vous l'auriez reprise alors il se trouverait dédommagé. Il me faut écrire soit à papa ou à Émery pour consulter.

Je vais cesser cette longue lettre, que vous trouverez probablement ennuyante avec le décousu.

Votre neveu affectionné.

JBN Papineau

Comme vous serez obligé d'aller au greffe pour le contrat de vente de Pepin à Desabrets, ne pourriez-vous pas examiner et prendre note des contrats qui s'y trouvent qui ont rapport à la Petite-Nation ? Contrat de vente par Beaudry à Bte Racicot. Et quelques autres que vous verriez en visitant les minutes, et qui ne sont pas dans votre greffe. Je pense qu'il y a plusieurs dépôts dont les personnes n'ont jamais eu de copies.

⁸⁷ À Kingston, où siégeait Denis-Benjamin Papineau, en 1842-1843, député du comté d'Ottawa.

Quand maman pense-t-elle se mettre en route⁸⁸ ?



L'Hon. Louis-Joseph Papineau
 Chez A.A. Papineau⁸⁹
 Saint-Hyacinthe
 BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 6 avril 1847

Mon cher oncle,

Malgré la tristesse dans laquelle vous vous trouvez par la maladie sérieuse du pauvre Gustave et celle de Lactance, qui paraît d'après les nouvelles que maman nous en donne dans sa lettre du 2 du courant, je ne puis m'empêcher de vous écrire quelques mots au sujet des personnes poursuivies. Elijah Baldwin⁹⁰ m'est venu trouver pour demander si vous ne pourriez pas arrêter les frais et qu'il payerait la moitié dans le cours de l'été, et si son fils vendait son bois quarré, qu'il fait dans Lochaber, il vous payerait le tout sinon au bout d'un an. Si ce n'eût été que les malheurs que son fils, qui est hors de chez lui, a éprouvés l'été dernier par la perte totale de son bois sur le lac Saint-Pierre – ce qui est en effet que trop vrai, il serait venu vous parler lors de votre dernier voyage, mais il était dans le temps absent de l'endroit, il n'est arrivé que trois jours après votre départ de chez Fortin. En arrivant, il est venu pour vous voir, a apporté 33 # 15 en bled et bledinde. Dans le crédit, il a été omis 12,16 sols qu'il avait

⁸⁸ Angelle Cornud est à Saint-Hyacinthe pour prendre soin de sa fille Rosalie Papineau-Morison, très malade. Lettre d'Angelle Cornud à sa fille Aurélie, datée de Montréal, 18 mars 1847. Voir *Rien de nouveau ici* (2021), p. 81.

⁸⁹ André-Augustin Papineau (1790-1876), notaire à Saint-Hyacinthe, frère de Louis-Joseph.

⁹⁰ Elijah Baldwin (1799-1871), né dans le New Hampshire, arrivé en Outaouais pendant la décennie 1820. Cultivateur, de confession baptiste, marié à Sarah Hayes. Le recensement bas-canadien de 1825 indique qu'il fait partie de la première communauté de Bonsecours, comté d'York. Leur fils Erastus (1825-1889) est né à la Petite-Nation et mort à Napierville.

donnés à papa le 20 décembre 1842, et qui sont portés au livre de recettes. Il m'a aussi apporté hier la somme de 4,0,0 £. Il espère que vous accepterez ses offres. Il dit que l'été dernier, il n'a pu travailler pour [], ayant été dans son lit une partie de l'été, et l'autre partie étant occupé à cultiver son bléinde. Il est seul, ses enfants, l'aînée travaille pour lui-même et ses deux garçons qui ont été élevés par un de leurs oncles, travaillent pour cet oncle. Je vais écrire à M. Cherrier pour lui faire connaître le montant des sommes données, afin qu'il l'en crédite avant d'obtenir jugement.

Charles Hughes m'est venu trouver hier et demande que vous ne mettiez pas le jugement à exécution, qu'il voulait payer, que tous les ans il cultiverait le foin et vous donnerait la moitié du produit pour diminuer la dette.

[Joseph] Harriman présente deux reçus donnés à Hayes, dont suit copie et non portés au crédit :

Received from Mr. Wm Hayes⁹¹ the sum of ten Pounds Currency, on account of the back rents due by lot n° 44 in this seignior⁹², which sum will be employed to sue the said lot for the back rents and other seigniorial dues, amounting to the sum of 64 Pounds 7 shillings and 11 pence Currency. If the lot when sold comes into the seignor's hands it will be more over to the said Mr. Hayes for the amount of costs and seigniorial claims, and on the conditions contained in the deed of grant

⁹¹ William Lee Hayes, marié avec Suzan Baldwin (Ottawa, 31 août 1835). Les deux, avancés en âge, ont fait donation entre vifs de leurs biens à Joseph Harriman, cultivateur, de la Petite-Nation. FSM, 22 décembre 1845, minute 78. Selon Ancestry, William Lee Hayes serait né au Connecticut en 1778 et serait décédé à la Petite-Nation en 1855.

⁹² Un lot mesurant 5 arpents de front sur 40 de profondeur, sur la baie de la Pentecôte, avait été concédé par Joseph Papineau à William Lee Hayes le 3 mars 1810. Hayes était alors déjà résident de la seigneurie de la Petite-Nation. Ce lot était le n° 45, voisin du n° 44, « promis à Charles Howard », et du n° 46, « promis à Stephen Cummings ». L'arpentage avait été fait par Joseph Senet en décembre 1805. Notaire Pierre-Rémi Gagnier, 3 mars 1810, minute 5875.

of the said land, if not the above sum of ten Pounds will be returned to him. Petite-Nation, 24th December 1835. (Signed) for L.J. Papineau, D.B. Papineau.

Received from James Stocks the sum of 2 Pounds Currency, on account of the back rents due by Wm Lee Hayes on a half lot of land sold by said Wm Lee Hayes, by a deed of sale executed before A.B. Papineau⁹³ & Confrere notaires, on the 6 January 1844. Petite-Nation, 26th October 1844. 2,0,0 £. (Signed) in duplicata for L.J. Papineau. D.B. Papineau.

Le premier reçu doit être bon. Harriman demande aussi hier que le jugement ne soit pas mis à exécution⁹⁴. Aussitôt que vous viendrez, il voudrait vous demander de diviser la somme par paiements, et il pense qu'il pourrait garder la terre et la payer. Mais tout à la fois il ne le pourrait pas.

Quant au second, il est pour la moitié Est du n° 43, vendu à Stocks, quitte de tous droits seigneuriaux jusqu'au jour de la vente. L'obligation a été faite pour arrérages dus par le lot entier, et tous les paiements doivent être faits à Hayes et probablement à Harriman maintenant donataire des biens. Ce reçu doit-il être porté en déduction de l'obligation ? Je pense que oui. Papa pourra peut-être vous en dire plus long que moi sur ce chapitre. Elijah Baldwin

⁹³ ABP, Vente par W. Hayes à James Stouks, 8 janvier (non pas le 6) 1844, minute 743.

⁹⁴ Pourtant, deux ans plus tard, les terres de Joseph Harriman seront vendues, par ordre de L.J. Papineau. Un *Venditioni Exponas* a été publié dans *L'Avenir*, 18 août 1849. L.J. Papineau, seigneur, demandeur, vs les terres et ténements de Joseph Harriman, fermier, résidant dans la seigneurie de la Petite-Nation : un lot sans aucune bâtisse sera vendu « à la porte de l'église de la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours » le 4 septembre 1849; le lot n° 45, contenant maison et autres bâtisses sera vendu « à la folle enchère, frais et charge de William Lee Hayes, cultivateur de ladite paroisse, qui en est ci-devant devenu l'acquéreur mais a négligé de payer entre nos mains le prix de son acquisition suivant la condition de la vente. » Ce bref de *Venditioni Exponas* commande à un shérif de procéder à la vente de biens. Ici, ce sont les shérifs Boston & Coffin qui signent ce bref (*writ*) N° 1778.

désirerait savoir au plus tôt ce que vous pensez du délai qu'il vous demande. Il a cherché à vendre ses chevaux et vache.

Harriman avait chargé M. Mackay de copier ce reçu et l'avait prié de vous dire qu'il avait été pour vous voir chez Fortin, mais vous étiez parti. Durant votre séjour à la Petite-Nation, il était en voyage et n'est arrivé que la veille au soir de votre départ. Il avait vendu du bois au montant de 50 £ le printemps dernier, mais n'a pas été payé. Ainsi il n'a pu vous payer.

Quelqu'un de la famille écrira cette semaine à maman, peut-être sera-ce moi. En attendant, veuillez présenter à tous amitié et santé. Cette dernière chose est requise parmi nos parents. Ici, tous sont bien. Hier, ma dame a été prise d'un violent mal à la gorge, qui a enflé jusqu'à deux heures cette nuit. Heureusement qu'il s'en tient à ce point-là, on a appliqué des cataplasmes de carotte bouillie, ce qui a, on suppose, empêché les progrès. Aujourd'hui elle est bien mieux.

Il ne s'est pas encore fait de sucre; hier a été la première journée de dégel. Tous et toutes, petits et grands, sommes bien portants. Je vous disais, dans ma dernière, l'accident arrivé au moulin. Je vous envoyais aussi l'argent que m'avait donné Bissonette, etc. Grand nombre de pauvres souffrent beaucoup d'être obligés d'aller ailleurs. Le gendre de M. Cooke estimait à 200 £ pour faire les réparations nécessaires : mettre un bon bluteau au lieu de mettre les gentres et les gougeons en bois, ce serait en fer, et mettre une paire de moulanges de France⁹⁵. Il est un bien bon mécanicien en frais de moulin. Papa le connaît bien. Il aurait pris le moulin avec son beau-père.

Puisse le pauvre Gustave se rétablir bientôt! Respects chez mon oncle Augustin⁹⁶, amitiés à Auguste, etc.

⁹⁵ Louis DeLagrange, marchand, 66, rue des Commissaires, annonce qu'il vend des « moulanges françaises ». *La Minerve*, 28 septembre 1846.

⁹⁶ André-Augustin Papineau (1790-1876), notaire, oncle de JBN. Ardent patriote, emprisonné deux fois pendant les insurrections de 1837-1838. Il est marchand avant de devenir notaire à Saint-Hyacinthe, de 1833 à 1859. Veuf en 1854, il ira finir ses jours à Sainte-Angelique de Papineauville.

Votre neveu affectionné.

JBN Papineau



L'honorable Louis-Joseph Papineau
Montréal

BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 30 avril 1847

Mon cher oncle,

J'ai reçu le 27 votre lettre du 25 courant⁹⁷ et, ayant été obligé de rester ici, ces derniers jours, pour donner des ordres à ceux qui en requéraient, je n'ai pu aller voir M. Cooke qu'hier. Il n'a pas été faire d'examen lui-même, mais son gendre se trouvant dans l'endroit lors de l'accident, s'y rendit et en fit l'examen et l'estimation suivante, qu'il donna à son beau-père.

Petite-Nation, 9th March 1847

Repairs of Petite-Nation Grist Mill

<i>Costs of one pair of French Bur Stones⁹⁸</i>	<i>40,0,0 £</i>
<i>New Water wheel</i>	<i>25,0,0</i>
<i>Bolt</i>	<i>30,0,0</i>
<i>Castings segments for other wheel</i>	
<i>40 cut. at 20</i>	<i>40,0,0</i>
<i>Blacksmith</i>	<i>25,0,0</i>
<i>Carpenter's work</i>	<i>50,0,0</i>

⁹⁷ Voir L.J. Papineau, *Lettres à sa famille* (Septentrion, 2011), p. 332.

⁹⁸ Buhrstone ou burrstone (angl.), pierre siliceuse très dure servant à faire des meules de moulin.

<i>Unprovided disbursements for wood, &c.</i>	<i>50,0,0</i>
	<i>260,0,0 £</i>

Il faudrait aussi compléter le bout de la digue du côté nord de l'échappe. Vous savez qu'il n'y a qu'un mur en pied jusqu'au bord nord du pont et il faudra que le tout fût lambrissé en madrier, comme le reste, car il se perd une très grande quantité [d'eau], et l'hiver on ne peut aborder que difficilement du moulin.

M. Cooke pense d'après les produits du moulin que 20 £ par année serait suffisantes et que, pour cette année, il réparerait la grande roue immédiatement. Puis se préparerait quant aux bois, fers, fonte, etc., à une autre année, car il ne se sent pas assez de force de capital pour en mettre un aussi fort pour le moment. Il lui faudra un an et peut-être plus pour le faire. Car son gendre est maintenant au service du Bureau des Travaux publics, occupé à faire des glissoires et autres choses publiques sur cette rivière, en haut du Grand Calumet, et ne sait quand il aura fini. Je ne l'ai vu qu'un instant, lors de sa montée en stage. Et n'ai pu lui parler de la suggestion de M. Stephens de diminuer la circonférence de la grande roue. Kendall trouve les mouvements trop lourds, à ce que me dit M. Cooke. Et remplaçant le bois par le fer, c'est-à-dire les segments de toutes les roues, le bois devra être moins fort et la grande roue ferait marcher le tout plus vite. M. Cooke estime qu'il ne pourra avoir un bon meunier à moins de 50 £ par année, puis l'intérêt de son argent, 15 £ par année, et le loyer 25 £ : voilà une somme de 90 £. MM. Bigelow, Bowman, Treadwell donnent 5/ par jour à leur meunier, mais ce sont des gens capables de réparer, quand il y a besoin. Maintenant M. Cooke calcule les produits du moulin à environ 60 ou 70 £ par année, de sorte qu'il se trouverait sortir un capital sans en rien retirer.

S'il voulait faire de bonnes réparations, tel que mentionnées dans son aperçu, vous pourriez peut-être lui laisser avoir ou à tout autre qui voudrait l'entreprendre pour deux ans à leur profit, puis

demander 40 £ par année pour les deux années suivantes, et ensuite 50 £ louis pour les quatre autres. En leur donnant comme cela à leur profit, pendant deux ans, ils pourraient rembourser une partie du capital qu'ils auraient employé, et ensuite ils rembourseraient le reste en payant leur location. Vous vous trouveriez n'avoir fait aucune dépense et, au bout d'un certain temps, recevoir une certaine compensation. D'ailleurs je pense que l'étang ne pourrait suffire à faire tourner deux moulanges jour et nuit. Et il faudra tôt ou tard faire ou accorder un privilège de faire un autre moulin dans les profondeurs. Malgré la quantité d'eau qu'il y avait l'automne dernier, le moulin ne pouvait suffire et plusieurs étaient obligés d'aller à d'autres moulins et de faire plusieurs voyages à celui-ci. Peut-être qu'en mettant deux moulanges là, et construisant un autre moulin aussi de deux moulanges à la chute, dans la côte des Cascades, ou bien à Sainte-Julie. Alors celui du front pourrait subvenir pour le front et le bas de la paroisse, puis des habitants du lac George, de Clarence et Alfred, et bien souvent des gens de l'augmentation qui, tout en venant faire affaires chez Tucker, soit pour vendre leurs produits, ou autre, apportent beaucoup de grain, et alors une personne pourrait acheter du bled pour manufacturer. M. Tucker achète par année plus de 1000 quarts de farine. M. Alanson Cooke⁹⁹, environ 200 quarts, et combien d'autres encore, et ils me disaient qu'ils aimeraient mieux acheter du bled et le faire manufacturer dans l'endroit. Et alors l'argent qu'ils envoient à Bytown pourrait en partie être conservé dans l'endroit. C'est vrai qu'il faudrait acheter le bled. Mais les manufacturiers font leurs profits, et ces profits restent généralement dans l'endroit. Plus nous pourrions avoir ici de manufactures de diverses espèces, moins il nous faudra payer à l'étranger. Peut-être qu'il vaudrait mieux, au commencement, donner des privilèges gratis, pour attirer les manufacturiers et, une fois établis et

⁹⁹ Alanson Cooke (1811-1904), né à L'Orignal, fils d'Asa Cook, marchand de bois, et de Christina Barron. Conseiller municipal de la Petite-Nation en 1845, député du comté d'Ottawa en 1854. Locataire de la scierie de la Petite Nation Mills en 1847 et propriétaire en 1852.

qu'ils auraient fait ainsi quelque profit pour se défrayer de la mise de leur capital, ça ne leur coûterait pas de payer un certain loyer, et la seigneurie en profiterait.

Vous me pardonneriez bien ces suggestions, mais je les pense bonnes. Il vaudrait mieux rendre les censitaires plus ponctuels et demander moins aux gens de métiers qui voudraient entreprendre des choses []. Ci-inclus, vous recevrez la somme de 10 livres courant, aussi la lettre que le capitaine Smith, de Buckingham, m'écrivait pour demander un privilège. Je pensais vous l'avoir incluse avec la lettre où je vous envoyais l'argent de Bissonette et autres papiers; aussi une lettre de M. Mackay touchant l'affaire de Pepin avec Dobie. Il demande que, si vous ne pouvez pas vous en mêler vous-même, vous en donniez la charge à M. Cherrier ou autres qui pourraient être actifs. Le pauvre Pepin en a grandement besoin, et en même temps vous pourriez retirer en tout ou en partie les arrérages sur la terre qu'il occupe actuellement.

Il se fait beaucoup de sucre dans l'endroit; c'est bon, car un grand nombre ne savaient pas trop comment faire pour semer. Ils iront probablement le troquer à Bytown où généralement il rapporte un bon prix. La misère sera grande dans l'endroit, cette année, surtout dans la côte Sainte-Julie, Saint-Denis et Saint-André.

J'aurais désiré savoir si vous êtes déterminé à faire continuer les arpentages commencés par M. Dorion¹⁰⁰, derrière chez Côté. Ceux qui avaient retenu des terres là me le demandent souvent.

¹⁰⁰ Pierre-Nérée Dorion (1816-1888), né à Sainte-Anne-de-la Pérade, fils de Pierre-Antoine Dorion, marchand, et de Geneviève Bureau. Il a épousé (Nicolet, protestante épiscopale, 15 septembre 1846) Marie-Anne Marler. Arpenteur, il annonce, au début de sa carrière, tenir son bureau « en la maison de C.S. Rodier, au Marché à foin, coin de la rue Saint-Bonaventure. » *L'Aurore des Canadas*, avril 1842. En mai 1845, devenu « député arpenteur provincial », il transporte son bureau en bas du Champ-de-Mars, au n° 22, rue Craig, puis au 61, rue Craig, dans la Maison de pension L. Richard. À son décès à Drummondville, registre du 15 octobre 1888, il est qualifié d'arpenteur et de registrateur du comté de Drummond. Frère d'Antoine-Aimé, de Jean-Baptiste-Éric et d'Hercule Dorion (curé à Yamachiche).

Newman¹⁰¹ doit venir tirer nos lignes à Saint-Charles, et peut-être si M. Dorion ne venait pas, on pourrait lui faire continuer, du moins pour cette concession-là.

Nous sommes, je vous assure, contents du mieux qu'éprouve Gustave, quoique n'étant pas sur les lieux, nous n'en éprouvions pas le désir d'avoir des nouvelles. Ainsi que de Lactance, dont nous apprenons aussi l'heureuse convalescence. Il faut espérer que tout continuera de mieux en mieux. Ici, ma femme est bien, le petit parle et dit tout ce qu'il veut, il parle tellement mais sûrement, il commence à apprendre à compter. Les deux langues lui sont familières. Le petit dernier est toujours bon, pourtant faisant veiller la nuit. Il a quatre dents qui l'ont rendu, à chaque perce, un peu plus de mauvaise humeur. Il ne veut pas manger. La mère, toujours bien. Honorine et ses enfants sont très bien. Toutes ces dames et demoiselles se proposent de descendre vers le 15 mai. Aurélie et Miss Adeline, bien. La première pourtant a souvent mal à l'estomac. M. Mackay a toujours beaucoup d'ouvrage. Quant à moi, je n'ai pas le temps d'être malade. Depuis le retour d'Honorine, nous n'avons pas eu de nouvelles de chez St-Julien, ce qui nous a fait croire que tout va bien là. Je n'ai pas fait de sucre moi-même, mais ai mis un homme à faire du sirop pour la maison. Les plaines n'ont pas donné autant que de coutume, mais les érables se compensent.

M. Mackay demande s'il manquait quelque [] pour l'affaire de Pepin, de vouloir bien le lui écrire avant votre départ; aussi le nom de la personne que vous chargeriez de l'affaire. Pensez-vous venir passer l'été dans l'endroit ? Je monte à Aylmer mercredi, pour répondre à une saisie en main-tierce que j'ai reçue de M. Tucker pour papa, pour la rente de François Parent. Je ne sais si le steamboat marchera. La glace est rendue chez Duper, emportant avec elle une partie des quais de Dole, Grant et Cheper. Elle est extrêmement

¹⁰¹ John Newman, né en Irlande, arpenteur en 1831, vint s'installer à la Petite-Nation en 1835. Newman publiera en 1846 une liste des squatters de la rivière Gatineau : « River 18 River Gatineau ». *Archives d'arpentage du Ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec* (MRNFQ).

forte encore. Ce n'est que le courant qui la mine, car le [] n'y fait rien, n'y en ayant plus.

Je voulais écrire hier, mais le monde survenu m'en a empêché. Force m'a été de remettre à aujourd'hui. Vous voudrez bien présenter nos respects à ma tante Papineau et à papa. Amitiés à la cousine Ézilda, et veuillez me croire votre neveu affectionné.

JBN Papineau

Dans le cas où vous ne vous arrangeriez des conventions de M. Cooke, il faudra toujours réparer la grande roue, dont cinq bras sont cassés. Je pense qu'il la faudrait faire pendant la morte saison, et si vous vous décidiez à mettre ce moulin sur le pied de ceux environnants, alors vous pourriez acheter les ferrements nécessaires et préparer du bois pour les rouets, afin de recevoir les segments de fonte que vous feriez placer. Si je n'avais pas autant d'occupations et un peu plus de capital, j'entreprendrais moi-même les réparations, mais il est inutile d'en parler.

J'écris à Fortin pour le prier d'aller visiter la digue du domaine. Je n'ai guère le temps de sortir moi-même. J'occupe mon monde à faire de la clôture sur la baie Noire, pour conserver mes prairies. Rien de fait encore aujourd'hui, je voudrais commencer lundi. Personne n'a encore commencé à semer, la terre est encore bien gelée. J'écirai à papa par la poste de lundi. Il est trop tard aujourd'hui.

Si la santé de Lactance s'améliorait, pour lui permettre de reprendre sa pratique, ne ferait-il pas bien de venir s'établir ici ? L'occupation qu'il pourrait avoir et le bon air lui ferait du bien, et en même temps aux habitants de l'endroit. Il est vrai que sa clientèle ne serait pas aussi riche qu'en ville, mais je pense qu'il gagnerait sa vie honnêtement.



À L.J. Papineau
BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

S.d. [août] 1847

N° 235. Messire Jean-Baptiste Bourassa¹⁰², curé de Saint-Hermas, vs Joseph Gauthier dit Landreville, Petite-Nation.

Cour des commissaires de la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours, Terme 2 août 1847. Jugement en faveur de messire Bourassa pour 1,15,0 £. Intérêt de ce jour, 2 août 1847, jusqu'au payment, frais greffier, 3,3, huissier, 3,6 = 2,1,9 £. A payé par Basile Sabourin, 2,6 = 1,19,3; qu'il travaillera pour moi demain, 8. = 1,11,3.

Mon cher oncle, ci-haut est le compte demandé par M. Antoine Legris.

(Verso : autre sujet). [...] lorsque l'on peut se les procurer. J'en ai planté deux ou trois ici de cette manière, et l'on peut s'en procurer encore de semblables, sans faire tort aux vignes. C'est pourquoi j'ai laissé de tailler. J'ai transplanté aussi la quantité de pruniers de Damas, que je voulais, et il y [a] encore un grand nombre de rejetons qui sont à votre service. Vous le verrez quand vous serez ici.

Rien de nouveau. Tout le reste de la famille est bien.

Votre neveu affectionné.

JBN Papineau



¹⁰² Jean-Baptiste Bourassa (1809-1851), né à Montréal, fils de Jean-Baptiste Bourassa, menuisier, et d'Amable Beauchamp. Prêtre en 1837, il sera curé à Saint-Hermas en 1845-1847.

À Honorine Papineau-Leman
 Madame veuve Leman
 Chez D.G. Morison, N.P., Saint-Hyacinthe
 McC, P010, B9, 09

Petite-Nation, 19 octobre 1847

Ma chère Honorine,

Nous avons reçu ta lettre du [13] courant¹⁰³ et je vais répondre du mieux qu'il me sera possible. J'ai retiré de Gauthier, pour le D^r Murray¹⁰⁴, vingt chelins que je ne puis t'envoyer à présent, étant tout en argent dur et ayant pris le papier pour la poste; ainsi, à une autre fois.

Berlinguet¹⁰⁵ n'a encore rien donné, son bois est encore à Carillon. Il est descendu ces jours-ci, pour le mener à Saint-Vincent[-de-Paul]. Quelle chance aura-t-il ? Je n'en sais rien. Parker¹⁰⁶ m'avait remis deux traites sur Dunning¹⁰⁷, et acceptées par ce dernier, de chacune 5 £, et celle de Michel Landriau¹⁰⁸ pour 4,9 £; et, aussitôt

¹⁰³ La lettre d'Honorine, du 13 octobre 1847, est adressée à Angelle Cornud. Voir *Mille amitiés*.

¹⁰⁴ Angus Murray (c1818-1862), médecin de la famille Papineau. Né en Écosse, de religion presbytérienne, il a épousé (1845) Jessie Catherine Chesser. Établi dans le canton de la Nouvelle-Longueuil, à L'Original, en face de Montebello.

¹⁰⁵ Louis Berlinguet (1812-?), né Louis-Thomas, de parents inconnus à Saint-Vincent-de-Paul, le 10 décembre 1812. Élevé par Louis Delorme et Rose Lalongé, il prit d'abord le patronyme Delorme à son mariage (Saint-Vincent-de-Paul, 27 octobre 1834) avec Lucie Paquet, fille de Joseph Paquet et d'Élisabeth Monet. Louis Delorme, charpentier, se nomma Berlinguet en 1840. Louis-Thomas Berlinguet a épousé en secondes noces Marie-Margeline Lahaie, veuve d'Augustin Boisvert; FSM, contrat, 17 mai 1849, minute 512.

¹⁰⁶ Justice/Justus Parker (1799-1877), né à Hancock (NH), fils d'Aaron Parker et de Hannah Sheldon Abbott. Époux de Philinda Gage (1803-1884), père de six enfants nés au Vermont ou en Outaouais au cours de la décennie 1830. Il est à Montréal en 1837-1842, marchand de bois, du canton de Clarence, puis tavernier, à la Petite-Nation. Soigné par le D^r Dennis Leman. Le décès de Justice Parker sera enregistré à Carleton, Ontario, le 17 février 1877, église méthodiste wesleyenne.

¹⁰⁷ Hiram ou Joseph Dunning, de Buckingham en Outaouais, mentionnés à l'inventaire des biens du défunt D^r Leman.

¹⁰⁸ Michel Landriau/Landriault (1825-1919), né à Rigaud, fils de Jean-Marie Landriault et de Marie-Joseph Legault-Deslauriers. Il a épousé Délila Whissel, fille de Jean-Baptiste

leur échéance, j'ai fait écrire par M. Mackay à Dunning, lui en envoyant une, et en demandant le paiement. Je n'en ai eu aucune nouvelle depuis. En allant en septembre dernier à la Cour, j'ai vu McLeod, lui en ai parlé, a répondu qu'il verrait à cela. Mais rien n'est arrivé. M. Mackay doit écrire de nouveau demain.

J'ai vu dernièrement John Busby, qui a demandé si l'on prendrait des produits; ai dit que non. A demandé si l'on faisait des affaires avec M. Bigelow; lui ai dit que si M. Bigelow voulait lui donner de l'argent, qu'on le prendrait volontiers. Si je puis m'absenter sous huit à dix jours, j'irai à Buckingham voir les gens; si je ne puis, alors j'écirai à Roberts pour le prier de talonner les gens. Peut-être lui faudrait-il une procuration de ta part pour le faire légalement, s'il en fallait venir à cette extrémité. Hurtubise¹⁰⁹, que le docteur a soigné, devra 7 \$, que je tâcherai de lui faire donner en argent. Je pense qu'il aura des pois à ôter et peut-être de l'avoine. Je lui rafraîchirai la mémoire de temps à autre. Aussitôt que je verrai Bertrand, je tâcherai de lui faire donner de l'argent. Je deviens absolument casanier.

Depuis avant-hier, maman est prise du rhume de cerveau qui la fatigue beaucoup, elle a eu des accès bien violents et fréquents. Elle est malade comme elle l'a été cet été, le lendemain du départ de papa. Elle a un violent mal de tête, accompagné d'efforts pour vomir. Ce matin, nous lui avons fait prendre un vomitif Épicus; elle est un peu mieux.

Quant à ma voiture, j'avais écrit à M. Godefroy Marchessault que si Picard n'avait pas le moyen de la bourrer, d'acheter du drap et la faire bourrer, que je lui rembourserais. A-t-il fait ma commission ?

Whissel et de Marie-Victoire Gauthier. Treize enfants. Établi à Ripon, où il sera inhumé à 93 ans.

¹⁰⁹ Laurent Hurtubise (1812-1880), né André-Laurent Hurtubise à Rigaud, fils de Gabriel Hurtubise, laboureur, et de Marie-Anne Leduc. Il a épousé (Rigaud, 12 février 1838) Julienne Bertrand, fille mineure de François Bertrand, de Saint-Eustache, et de défunte Hypolite St-Julien. En juillet 1848, JBN et Madsem seront parrain et marraine de Philippe Hurtubise, fils de Laurent. La famille Hurtubise quitta la Petite-Nation pour le Michigan. Laurent Hurtubise est mort à Saginaw (Michigan) le 30 septembre 1880, et il sera inhumé à Papineauville le 2 octobre.

Je n'en sais rien. S'il ne l'a pas faite, que Morison veuille bien acheter le drap, bleu ou brun, et la faire arranger de suite, afin de pouvoir l'envoyer par les *puffers*. Édouard doit descendre sous peu et pourrait l'envoyer avec ce que papa *envoyera*, le faisant descendre exprès. J'écirai à papa, le priant d'écrire quand il attend Édouard.

La jambe d'Auguste est mieux : il partira samedi ou lundi prochain au plus tard. Il m'aide dans le jardin à tailler les arbres, quand je ne suis pas détourné, ce qui arrive souvent, comme tu sais.

Madsem est bien. Aurélie, mieux de sa fluxion, néanmoins pas encore parfaitement guérie. Adeline, à son ordinaire. Le petit Godfroy parle souvent de sa petite cousine Fanny et de Joe, il est toujours bien, parle assez bien, le petit Denis est mieux qu'il n'a été, il engraisse. Pourtant, depuis deux jours ses dents le tourmentent.

Nous avons fait 175 gallons de cidre excellent. Chez Charles et autres amis sont bien. Nous sommes peiné d'apprendre que ma tante Benjamin¹¹⁰ est indisposée, mais ce n'est pas surprenant à son âge. M. Mackay est plus tannant que jamais : il fait toujours assez bien. Tous nous présentons chez Rosalie, M. Laframboise, oncle Augustin, mille amitiés, respects, etc. N'oublie pas Joe et Fanny, embrasse-les deux fois pour nous. Si tu vois quelqu'un chez M. Picard, présente à Mme Marchesseau mère nos respects et les amitiés aux autres. Dis-leur que leur frère Léon¹¹¹ a passé ici trois jours à la cueille des pommes, il est toujours à Bytown.

Madsem, Aurélie, Auguste et M. Mackay ont été dîner dimanche chez mon oncle. Ils trouvent que le pauvre Lactance décline

¹¹⁰ Cette tante Benjamin est Marguerite Richer-Lafèche (1773-1855), épouse de Benjamin-Hyacinthe Cherrier, arpenteur. Elle est une tante de Denis-Benjamin Papineau. Elle vit à Saint-Denis-sur-Richelieu et sera inhumée dans le caveau de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 8 février 1855, âgée de 82 ans.

¹¹¹ Léon Marchessault (1813-1861) fils de Christophe Marchessault et de Marie-Anne Garand. Forgeron, il a épousé (Saint-Charles-sur-Richelieu, 5 novembre 1833) Émilie Bissonnette, fille mineure de défunt Louis Bissonnette et de Marie-Louise Girard. Il est frère de Madsem et de Mme Picard. Émilie Bissonnette meurt en 1849 et Léon Marchessault épousera en secondes noces (Boucherville, 14 octobre 1850) Louise Birtz, fille mineure de Jean-Baptiste Birtz, menuisier, et de défunte Adélaïde Noël. Il ira vivre au Vermont où son décès est enregistré à Northfield (VT).

toujours, il est bien maigre. Mon oncle travaille à son domaine à faire miner les fondations de son établissement au domaine, et est toujours bien. Je voyais hier sur le packet que les gens ont envie de le présenter pour ce comté. Ils sont à signer une requête à ce sujet. Acceptera-t-il ? C'est ce que l'avenir nous dira. Il y paraît opposé.

Adieu. Ton frère affectionné.

JBN Papineau

Tiens compte des dépenses de ma voiture.

J'avais demandé qu'elle eût un travail et un poure¹¹².

Qu'il l'affranchisse jusqu'à Montréal.



L'honorable Louis-Joseph Papineau

Rue Bonsecours

Montréal

BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 29 novembre 1847

Mon cher oncle,

J'ai reçu votre lettre¹¹³ du 20 le 26 seulement. J'avais commencé à vous écrire samedi, mais ai été pris par le courrier, n'ayant que deux lignes d'écrites. Comme il est tard aujourd'hui et que peut-être la même chose pourrait arriver ce jour, je vais commencer par vous dire que vous trouverez ci-inclus 12 livres 10 chelins courant que j'ai reçus, ces jours-ci, partie de M. Dole, qui n'a pu tout payer, et partie d'autres.

¹¹² Ou prou : le mot désigne un timon servant à accrocher une charrue, et la charrue elle-même. R.L. Séguin, *L'Équipement aratoire et horticole du Québec ancien* (1989), Guérin Littérature, tome I, p. 241.

¹¹³ Voir L.J. Papineau, *Lettres à sa famille* (Septentrion, 2011), p. 345.

Comme j'allais demander l'autre jour le restant du paiement de l'acheteur de Hughes, il m'a prié de vous demander si vous voudriez reprendre la terre, qu'il était prêt à la remettre, et perdra ce qu'il avait déjà donné, ou bien qu'il m'autoriserait à la vendre en son nom. Il veut quitter le pays pour gagner les États-Unis. Il préférerait vous la remettre. Je vais écrire aujourd'hui à M. Alanson Cooke pour lui demander de l'argent. Depuis votre départ, personne de nous ne sommes descendus à l'église, de sorte que je n'ai pu voir Major ni Quimby. J'ai gardé la cabane et ne suis sorti que pour assister aux funérailles de Asa Cooke junior¹¹⁴, qui a été tué en levant le moulin de son frère, à la chute. Un autre jeune homme a été écrasé, son corps a été pendant 10 minutes sous un plançon de 15 pouces carrés, dans un espace de 3 pouces de haut seulement, et qui lui portait sur l'estomac. On ne sait trop par quel hasard il a été sauvé. Tous croyaient pourtant que c'était ce dernier qui était mort.

J'éprouve souvent des douleurs, je pense que c'est rhumatisme. Voici un peu de neige, j'en profiterai pour descendre aujourd'hui ou demain chez Fortin, pour tâcher de trouver les papiers demandés par le cher cousin Lactance, dont, je vous assure, nous apprenons le changement pour le mieux avec beaucoup de plaisir. Il est souvent l'objet de nos conversations. Nous prenions de cœur et de bouche part à son affliction.

Dans le cas où je trouverais les papiers qu'il demande, je pense bien que l'on ne pourra pas les envoyer avant les fêtes, temps auquel quelques-uns de nos marchands descendront à Montréal. Vu le froid qu'il fait aujourd'hui, mais ne sais quel degré est baissé le thermomètre, n'en ayant qu'un propre à la chaleur, je pense que les steamboats vont arrêter. Il a fait assez froid pour faire prendre la

¹¹⁴ « A distressing accident occurred on the 15th instant, at Petite Nation Mills, owned by Alanson Cooke, Esq. Mr. Cooke was raising a new saw mill, and a part of the frame, after being partly raised to its place, by some accident fell, killing instantaneously his brother, Asa Cooke, jun., and seriously injuring another man. The deceased was the third son of Asa Cooke, Esq., J.P., of Petite Nation, and in the prime of life (23 years of age), was much esteemed and respected by his numerous acquaintances, and has left a large circle of relatives to deplore his premature end. » *The Quebec Gazette*, 24th November, 1847.

baie de la Pentecôte, la semaine dernière, et lundi plus de dix personnes de dessus la presqu'île ont traversé à pied. Ils étaient hardis. Les dernières pluies ont fait monter l'eau considérablement dans les petites rivières, et dans la grande l'eau est par-dessus la pointe du petit Chenal. Et les mulons qui y sont baignent dans l'eau.

Je n'ai rien entendu dire par rapport à l'église : tout est bien tranquille. En descendant demain chez Fortin, j'arrêterai voir le curé à qui j'ai affaire, et en touchera un mot, savoir ce qu'il dira. Si l'eau n'est pas montée dans la tête de la baie, j'irai parler à Quimby pour les renseignements que vous demandez.

Les occupations de la famille sont à peu près les mêmes, pourtant cette année elles ont fait des couvre-pieds et piqué un matelas. À présent les boucheries sont venues mettre un peu de monotonie dans notre genre de vie. Quant à moi, j'ai fait travailler la boutique pour la mettre chaudement, pour y entrer et faire geler les coquelles, afin de tâcher de s'en débarrasser, puis faire tirer les joints de la maison pour nous mettre un peu à l'abri du froid qui, grâce à Dieu, vient tard cette année. Ce qui épargnera beaucoup de fourrage aux pauvres qui n'en ont que peu dans les campagnes, et de bois à ceux des villes.

Quant aux projets, ma femme et moi nous proposons de descendre au commencement de l'année que l'on va prendre. Elle désirerait aller voir sa vieille mère¹¹⁵, qui est souvent indisposée et vieillit beaucoup, depuis qu'elle ne l'a vue. Elle pense que ce sera pour la dernière fois qu'elle la verra. Elle approche 80 ans, si elle ne les a pas déjà. Je sais que c'est un voyage qui coûtera, mais aussi peut-être ne se renouvellera pas de sitôt. J'espère que la Providence m'en donnera les moyens. Pour les autres de la famille, je pense bien qu'ils garderont la cabane : ce sera juste, car ils ont eu leur tour l'été dernier, et moi c'est la quatrième année. Tous jouissent d'une

¹¹⁵ Marie-Anne Garand (1771-1852), née à Saint-Michel de Bellechasse, fille de Michel Garand et de Thérèse Aubert, a épousé (Saint-Antoine-sur-Richelieu, 30 septembre 1805) Christophe Marchessault, fils de Jean-Baptiste Marchessault et de Jeanne Corbin. Mère de Madsem, Marie-Anne Garand sera inhumée à Saint-Hyacinthe le 3 février 1852 à l'âge de 80 ans.

bonne santé. Il n'y a que moi qui suis souffrant. J'espère que ce n'aura pas de suite. Papa me conseille de me purger pour faire usage de vin colchique¹¹⁶. Ce que je vais faire.

Nous n'avons pas eu dernièrement de nouvelles de Mme St-Julien, ce qui fait croire que tout le monde y est bien. Nous vous remercions tous des nouvelles que vous nous donnez de tous nos vieux et jeunes parents de Saint-Hyacinthe et Saint-Marc et autres lieux. Veuillez embrasser pour nous ma tante et la cousine Ézilda. Meilleures amitiés à Lactance, à qui j'écirai aussitôt que j'aurai vu à ce qu'il demande.

Adieu, cher oncle.

Votre neveu affectionné.

JBN Papineau

Bordereau

1 billet de banque	20 \$ = 5,0,0 £
1 Do	10 \$ = 2,10,0
4 Do	5 \$ = 5,0,0
	12,10,0 £



¹¹⁶ Le vin de colchique était utilisé depuis très longtemps pour traiter la goutte. À base d'une plante, le colchique, originaire, disait-on, de Colchide (Géorgie).

D.E. Papineau, écuyer, N.P.
 N° 164 rue Notre-Dame
 Montréal
 BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 27 février 1848

Mon cher Émery,

Tu sais qu'en laissant Maskwa, lundi dernier, nous avons été coucher chez ma tante Dessaulles qui ne nous attendait pas le moins du monde cette journée-là, pensant que nous serions restés au bal. Nous l'avons trouvée bien. De là, nous sommes rendus le mardi coucher à Boucherville, et ayant attendu à Verchères Jacob Marchesseau, qui n'est pas venu, ce qui nous a mis à partir de chez lui à 3½ heures p.m., et comme il faisait noir je n'ai pas osé entreprendre la traverse à la Longue-Pointe, surtout dans des endroits inconnus. Le matin, mercredi, nous sommes venus déjeuner chez mon oncle à 10 heures, puis ai couru la ville pour avoir quelques petits effets demandés. Nous pensions partir à quatre heures; nous sommes partis de chez mon oncle pour aller prendre mes chevaux chez Viau, et moi pour acheter quelque chose que maman demandait dans une lettre à Auguste, que tu as dû voir, ce qui m'a mis à retourner chez Viau à 6 heures, et alors ayant trouvé qu'il faisait tard, nous avons couché là, après avoir passé la veillée avec Auguste et Casimir, comme ils auront pu te le dire.

Jeudi donc, nous avons été déjeuner et dîner chez ma tante André, où Benjamin et sa femme sont venus passer la journée. Le plaisir était d'autant plus grand qu'ils ne nous attendaient pas. Vers trois heures, nous [nous] sommes mis en route, et après avoir eu beaucoup de terre, avons été coucher chez le père Mackay, dont l'épouse avec son fils et la bru étaient absents, étant allés voir leur frère et beau-frère de Sainte-Scholastique et Saint-Augustin, et sont arrivés environ une heure après nous. Nous avons passé la veillée en réunion de famille; puis le lendemain, vers dix heures et demie ou onze

heures, nous nous mî[me]s en route en prenant la glace à la Rivière du Chêne, et l'avons laissée chez St-Denis pour la reprendre au petit matin jusque chez Kirby où nous avons eu joliment de la terre pendant environ un mille. Alors nous avons suivi la glace des fossés jusque près du chemin qui va chez Hamilton, où nous avons encore retrouvé beaucoup de terre, jusqu'à ce que j'eus[se] repris la glace chez Hersey¹¹⁷, pour nous rendre chez Édouard, notre beau-frère, où nous avons trouvé tous bien, et qui nous ont appris que papa était moins souffrant et le petit Denis bien mieux. Enfin, le lendemain, samedi, nous nous sommes rendus à midi, à la grande surprise de tous, qui ne nous attendaient que dans la semaine suivante.

Le mieux que papa éprouve est bien peu de chose : la sciatique le tient dans la hanche et dans les reins. Il ne se remue que bien difficilement. Pour le faire aller à la selle, nous le tenons à deux ou trois pour lui passer sous les reins deux ou trois oreillers afin de le soulever et lui passer un pot exprès. Il a pris huit des pilules que le docteur lui a données, puis a pris l'huile de castor qui a assez bien opéré. Il en prend tous les jours. Aujourd'hui, nous l'avons changé de lit, l'avons mis sur un baudet pour avoir plus d'aise à le remuer.

Comme tu vas avoir occasion de voir le docteur Boutillier, demande-lui donc s'il te donnerait la recette pour soigner la sciatique. Pendant que j'étais à Maska, il m'avait dit qu'il me la donnerait. Je suis passé trois fois chez lui et l'on m'a toujours répondu qu'il n'y était pas, de sorte que je n'ai pu rien avoir.

Je suis passé chez Joseph Trudeau¹¹⁸, il m'a promis qu'il me remettrait sous 8 ou 10 jours l'acte que je lui demandais, contrat de vente et donation par Joseph Papineau à Antoine Couillard. Quelqu'un des frères pourrait le lui demander et me l'envoyer par occasion. Il y en a souvent à présent, sinon par la poste.

¹¹⁷ Charles Hersey. Mortgage by Asa Cooke, lumber merchant, unto Charles Hersey, of the township of Hawkesbury, merchant, FSM, 5 novembre 1847, minute 358.

¹¹⁸ Zéphirin-Joseph Trudeau (1804-1866), fils de Toussaint Trudeau et de Marie-Louise Papineau; cousin de Louis-Joseph Papineau. Notaire à Montréal de 1829 à 1862.

Ci-inclus est le compte de Lespérance que je te renvoie. Je suis passé chez eux deux fois, ils étaient tous deux à Longueuil à faire l'inventaire¹¹⁹ d'un des associés, mort depuis quelques jours, à ce que l'on m'a dit, ce qui est, je pense, vrai.

J'ai demandé notre compte chez Hudon. M. Fournier avait promis de te le remettre en main. Il est malheureux que je n'aie pu être en ville plus longtemps pour voir la machine à briques et plusieurs autres choses que j'aurais aimé avoir et connaître par mes yeux. Casimir t'aura probablement dit qu'il me laisse avoir 6 £ sur lesquels j'ai acheté, comme tu me l'avais dit, un baril d'huîtres de deux gallons, que j'ai payé 16/ chez Kennedy¹²⁰, ancienne place de Donegani. L'on m'a dit que c'était la seule place que j'ai pu en avoir de bonnes. Papa n'en a pas encore mangé. Il a seulement bu du bouillon. Elles sont bien fraîches. Papa me dit qu'il voudrait acheter du grain en donnant des traites payables au mois de juin. Je viens de voir Léon Marchessault, qui demeure à Bytown. Il me dit que le bled sur le marché varie de 4/6 à 5/. Si l'on avait de l'argent immédiatement, l'on pourrait faire un meilleur marché.

Papa m'a demandé si je t'avais demandé si tu avais fait application pour avoir l'intérêt de l'argent souscrit pour le railroad. Je lui ai dit que non. Tu pourrais lui en parler dans ta prochaine. N'oublie pas de donner notice d'avance à *La Revue*¹²¹; fais-le en mon nom, comme elle m'est adressée, et non pas à papa; aussi pour *Le Canadien*, au nom de papa. Je vais tâcher de faire souscrire Galipeau¹²² à

¹¹⁹ Augustin Viau-Lespérance (1827-1848), fils de Jean-Baptiste Viau-Lespérance et de Thérèse Girard. Il est inhumé à Longueuil, à 21 ans, le 7 janvier 1848.

¹²⁰ Angus Kennedy, vin et épicerie, 197, Notre-Dame, Montréal.

¹²¹ *La Revue canadienne* (1845-1848), fondée par Louis-Octave Letourneux. Abondamment annoncée et commentée dans le journal rouge *L'Avenir*. Voir Yvan Lamonde (2017). Créer 'un type canadien dans le domaine de l'intelligence' : la Société des Amis contemporaine de l'Institut canadien de Montréal (1844-1848). *Les Cahiers des dix*, (71), 65–90. <https://doi.org/10.7202/1045195ar>

¹²² L'inconvénient de l'abonner au journal *L'Avenir* est qu'André Galipeau, tavernier, ne sait pas signer son nom dans les registres d'état civil ou les contrats de notaire consultés où il est partie prenante. Peut-être que JBN Papineau pensait à un journal pour laisser aux clients de la taverne qui savent lire.

L'Avenir et quelques autres, si je puis les gagner. Mais il y a bien peu de personnes instruites par ici, qui veulent s'abonner à quelque journal. Je vois que l'écrit «Je crois» a été goûté.

J'allais oublier de te demander si tu pouvais retirer quelque argent pour payer à Cowan & Cross (à l'acquit d'Édouard Cole¹²³, à qui nous devons) pour une cinquantaine de piastres, et en prendre reçu. C'est chez lui où nous faisons faire tous nos ouvrages de forges. Je ne pensais pas que papa serait si court en sortant de charge. Il est vrai qu'il a bouché un bon trou en plaçant pour payer Masson. Si ce n'était pas une indiscretion, j'aimerais à savoir combien il y a de placé, à part ce qui doit être payé à Masson, tant dans les chemins de fer qu'ailleurs. Pour voir quel revenu l'on pourrait avoir en vendant ici nos animaux, ou une partie, et ne gardant que le juste nécessaire pour les travaux et la ferme. Et nous pourrions donner plus de foin à faire à moitié, ce qui diminuerait beaucoup la dépense de la maison. Je reviendrai sur ce sujet une autre fois.

Adieu. Ton frère affectionné.

JBN Papineau

Si tu ne trouves pas le compte de L'espérance bien fait, refais-le.

M. le D^r Damour¹²⁴ est arrêté ici et nous a demandés. Je t'envoie sa carte. Amitiés à Casimir.



¹²³ Edward Cole, marchand et forgeron. Voir FSM, 10 avril 1846, minute 120 : Vente par Elijah Baldwin à Edward Cole, une part de terre sur la baie de la Pentecôte, contenant une boutique de forge.

¹²⁴ Le D^r Damour qui a combattu le typhus chez les émigrés de la Grosse-Isle. *La Minerve* annonçait, le 9 septembre 1847 : « Le D^r Damour est arrivé en cette ville [Montréal] la semaine dernière, venant de la Grosse-Isle où il était depuis plusieurs mois. Une attaque de fièvre sévère l'a forcé d'abandonner son poste. Il a été en danger pendant plusieurs jours mais il est mieux maintenant. » Sans doute Rémi-Horace Damour (1824-1858), né à Montréal, fils de Pierre Damour, boulanger, et de Marie Ryan. Il épousa (Makouk, Granby, 15 mars 1854) Elizabeth Douglass, et mourut à Saint-Pie où il s'était établi comme médecin.

À Denis-Émery Papineau
BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 21 mars 1848

Mon cher Émery,

Ci-inclus tu recevras la notice que papa a reçue de Mr. Edward Screven, secrétaire de la compagnie du rail de Saratoga et Washington, lui annonçant qu'il pourrait toucher vingt-sept piastres à la Banque de Montréal pour un dividende de trois pour cent d'intérêt sur les sommes payées, aussi un papier en blanc au bas duquel est sa signature, lequel blanc tu pourras remplir d'une procuration ou traite convenable pour t'autoriser à retirer cet argent et le placer à la Banque d'Épargne.

Je t'envoie aujourd'hui par le stage une petite boîte de glaise à brique que tu voudras envoyer de suite à M. A. Adams¹²⁵. Dis que papa veut savoir quelle quantité de sable cette terre exigera. J'avais pensé que Morison, Madsem et maman l'avaient désisté de son projet de bâtir en briques, surtout après qu'on lui eut dit que la bâtisse de Morison coûtait environ 350 £, mais aujourd'hui il m'a fort réprimandé de ce que je n'avais pas écrit à M. Adams. Il est vrai qu'il m'avait dicté la lettre et dit m'avoir dit qu'elle était finie et de l'envoyer. Moi, je ne me suis pas souvenu, ou plutôt ne l'ai pas compris ainsi. J'envoie cette lettre aujourd'hui. Si tu as occasion de voir M. Adams, prie-le de répondre de suite.

Papa a un peu de mieux, quoique ne pouvant pas encore s'asseoir. Cette dernière nuit, il a pu se tourner sur le côté et y rester assez longtemps. Nous l'avons transporté mercredi dernier dans la chambre de campagne où il a la vue de ses fleurs. Depuis deux jours,

¹²⁵ Austin Adams (1792-1864), né à Marlboro (VT), fils du capitaine Levi Adams et de Dolly Houghton. Il a épousé (Montréal, Presbyterian St. Andrew, 5 novembre 1821) Martha Prescott Ashworth. Il est huissier (*bailiff*) à Montréal, quand il fait baptiser, le même jour, quatre de ses enfants, en l'église presbytérienne américaine, le 5 novembre 1833. Décédé à Montréal, Colborne Avenue, le 10 avril 1864. *Montreal Herald and Daily Commercial Gazette*, 13 avril 1864.

il fait un fort soleil et a beaucoup plu cette nuit, la neige s'en va grand train. L'on me dit qu'il y en a peu dans les chemins. Si papa a du mieux, c'est probablement dû à cela.

Rien de nouveau. Nous sommes tous bien. Mackay est parti pour les Allumettes en affaires professionnelles. Il y a de grandes nouvelles d'apportées. Pense-t-on que le Parlement sera bientôt prorogé ou bien s'il attendra que les nouveaux ministres soient réélus pour ensuite continuer. Mon oncle gagne-t-il du terrain ? Le *Montreal Transcript* semble le dire. Donne-nous des nouvelles si tu en as.

Voici venir le courrier et c'est ma cinquième lettre. Je ne suis pas trop d'humeur.

Amitiés à Casimir et Auguste.

Ton frère.

JBN Papineau

Je paye jusque chez Stephen; il faudra que tu payes le reste.



Casimir-Fidèle Papineau, écuyer, notaire
 N° 164, N.D. Street
 Bureau de Lamothe¹²⁶ & Papineau
 Montréal
 BAnQ-Q, P417/13; 7.3.1

Petite-Nation, 24 mars 1848

Mon cher Casimir,

Voici deux ou trois lettres que j'écris à Émery de la part de papa et elles sont encore sans réponse, ce qui l'impatiente beaucoup. Il dit que c'est assez de souffrir physiquement et que ses enfants, dans la situation où il est, ne le devraient pas faire souffrir mentalement. S'il n'a pas le temps d'écrire lui-même, qu'il te le fasse faire et te dise ce qu'il faut répondre. Quoiqu'ayant du mieux, néanmoins il ne peut encore s'asseoir dans son lit. Il commence à prendre de la nourriture plus en abondance que de coutume. Hier, il a mangé des huîtres avec plaisir. Il mange de temps à autre une rôtie. Il demande que toi ou Émery lui envoyiez une fiole de deux onces d'extrait de colchique¹²⁷, avec la direction et la proportion qu'il faut en prendre, ce que tu pourras savoir en t'adressant à M. [Romuald] Trudeau, apothicaire. Il faudrait que la fiole fût un peu forte et l'envoyer par la poste, ayant soin de voir le maître de poste de Montréal et la lui recommander et lui dire que c'est pour un malade. Aussi demander à Émery d'envoyer ici l'argent qu'il aura pu retirer pour le railroad de Saratoga, qu'il lui disait dans ma dernière de mettre à la Banque d'Épargne afin d'acheter du bardeau. Il a des personnes de qui il en

¹²⁶ Pierre Lamothe, notaire à Montréal, de 1840 à 1883. Casimir-Fidèle Papineau, frère de JBN, qui ouvre son étude en 1848, occupe avec Pierre Lamothe et Denis-Émery Papineau le 164, rue Notre-Dame. « Avis. Le soussigné ayant terminé le papier terrier de la seigneurie Dessaulles, reprend de nouveau la pratique du notariat à Montréal, en son étude N° 164, rue Notre-Dame. P. Lamothe. Novembre 1848. » *L'Avenir*, 22 novembre 1848.

¹²⁷ E. Monneret, « Mémoire sur l'emploi de la teinture de bulbe de colchique dans le traitement du rhumatisme articulaire », 1844. Voir Amédée Dechambre (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, tome 18, Paris, 1876.

a retenu, qui doivent venir ces jours-ci. Moi, j'ai donné tout ce qui me restait sur mon voyage pour acheter diverses choses et grains qu'il y avait besoin, et nous sommes sans le sol.

Il aimerait que quand l'un de vous ne peut écrire, l'autre le fasse. Faites en sorte, vous trois, de vous distribuer les charges et commissions qu'il vous envoie. Rafranchissez la mémoire à Joseph Trudeau pour le contrat de Doudou. Il doit recevoir de l'argent la semaine prochaine et je voudrais en avoir une petite part. Ces années-ci, il faut retirer quand on le peut faire. Dis-lui qu'il me fera bien du dommage s'il ne le donne de suite. Il m'avait promis de l'envoyer sous dix [jours]; s'il lui est impossible de faire la copie, offre-toi de la faire. Il faut aussi que je la fasse enregistrer de suite, il faut quelquefois avoir le nez long. Mais, qu'on l'ait long ou court, il faut mettre ses papiers en forme. J'espère qu'il ne refusera pas de les donner.

Voici du beau temps, il ne s'est pas encore fait de sucre ici. Charles Beauvais a entaillé hier dans la plaine, sucrerie que j'avais fait couler l'année dernière. Je fais faire cent auges pour mettre dans ma sucrerie d'érable pour faire un peu de sucre. Je n'aurai pas grand temps à moi. J'y mettrai le petit garçon d'Élise après lui avoir bûché du bois. Il pourra toujours faire un peu de sirop pour la consommation de la maison et pour fêter les sucres. C'est malheureux que papa ne puisse pas y assister; néanmoins nous en ferons ici.

J'ai envoyé par le stage de mardi une petite boîte à l'adresse d'Émery, contenant de la terre à brique pour montrer à M. A. Adams, afin de savoir de lui ce qu'il faudra mettre de sable. Si Émery avait oublié de la lui envoyer, vois donc à ce qu'elle le soit de suite, afin qu'il puisse donner réponse à la lettre que papa m'a fait lui écrire.

Informe-toi d'Émery si l'affaire de Masson est terminée. Maman craint des frais; moi, je tâche de la rassurer.

Toute la famille est assez bien. Aurélie est encore ici, son François a été absent deux semaines à son recensement dans Lochaber et Buckingham, et lundi il est monté aux Allumettes avec Fortin et

Major, pour faire des affaires pour ce dernier. On l'attend demain et puis tout probablement qu'il nous laissera la semaine prochaine.

L'on s'attend à avoir les Pères Oblats. Néanmoins la saison est bien mauvaise, il n'y a presque de chemin. Le fait est qu'il n'y en a plus de terre. Je suis descendu hier à la baie, et en revenant j'ai trouvé les deux tiers de terre, et il y a 1½ pied d'eau sur la glace. Il gèlera peut-être, ce qui nous donnera des chemins de glace.

J'entends boum boum¹²⁸. Adieu. Portez-vous bien. Ton frère affectionné.

JBN Papineau



À Denis-Émery Papineau

Privé

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 20 mai 1848

Cher frère,

Papa m'a parlé dernièrement de faire des arrangements. Il me dit qu'il voudrait en partie me laisser la ferme avec les meubles, réaliser une partie en argent afin d'en faire une part à nos plus jeunes frères et sœurs. Mais ce ne pourra être avant [] ans, il veut attendre qu'Auguste soit pourvu.

Comme l'année est bien mauvaise par ici et que, par le temps qui court, un grand nombre de familles crèvent de faim, mon intention est, en t'écrivant aujourd'hui, de te demander si tu pourrais trouver à emprunter cent vingt à 120 £, que j'emploierais à faire faire de la terre neuve dans la terre où nous pourrions faire pousser du bled. Je pense que si tu t'adressais à M. Denis Viger, il pourrait le faire

¹²⁸ Le courrier qui arrive.

mieux qu'aucun autre. En achetant de la farine et du [], je pourrais en retirer un petit profit et, en même temps, faire faire de l'ouvrage à assez bonne composition. Puisque nous avons de la terre propre au bled ici, sur la ferme, il vaut mieux en faire pousser plutôt que d'en acheter.

Je n'essayerai pas à te peindre la misère¹²⁹ : juges-en par celle que les Irlandais ont éprouvée. Je pense que tu pourras trouver quelque cœur généreux pour des Canadiens. Un grand nombre n'ont pu semer, ayant été obligés de manger leurs semences. Comme l'on est forcé de faire la charité en faisant travailler, l'on ferait une charité utile en même temps que j'en profiterais moi-même. Comme il faut du bois de chauffage, je me serais arrangé pour en faire faire, tous les ans, une cinquant[ain]e de cordes que j'aurais pu envoyer par ceux qui descendent du bois. Ou bien s'il voudrait le prêter à constitut. Je pourrais rembourser 10 £ à 12 £ tous les ans. Si tu penses que tu pourrais faire quelque chose, écris-m'en en particulier.

Adieu. Ton frère.

JBN Papineau



¹²⁹ Une profonde crise économique secoua le monde en 1847-1849. L'expansion rapide des chemins de fer en Angleterre et en France produisit des bulles spéculatives qui se répandirent en Amérique en novembre 1847. Des fortunes partirent en fumée en quelques jours. Le Canada ne fut pas épargné.

À Casimir-Fidèle Papineau

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 20 juin 1848

Mon cher frère,

Nous n'avons plus qu'un quart de fleur du dernier. Vu sa mauvaise qualité, elle n'a pas fait le profit que de la bonne aurait pu faire. J'en ai, du consentement de papa, cédé un quart à Chalifoux, qu'il doit payer aussitôt qu'Alanson Cooke aura reçu de l'argent. Si Émery est absent, comme le faisait envisager Auguste dans son avant-dernière, tâche de nous envoyer six ou huit quarts, mouture fine, moitié medley. Et tâcher de n'être pas trop trompé comme à la dernière. Il faudrait aussi quatre poches de sel, dont et du tout il faudrait payer fret à Montréal, et moi le magasinage ici. Et si papa ne voulait pas le prendre sur sa responsabilité, je transporterais la part d'argent que j'ai à la Banque, déduction faite de ce qui est dû à Émery. Dans un temps de famine pour l'endroit, presque aussi considérable qu'elle l'est en Irlande, où tous les jours nous rencontrons des personnes pouvant à peine se traîner et des enfants tombant de faiblesse à chaque pas; l'on ne peut rien retirer de ceux qui nous doivent. Il est aussi inutile de les poursuivre : c'est leur mettre un surcroît de poids qui n'aboutiront à rien. Je t'assure que c'est affligeant de voir ses semblables crever de faim sans au moins leur donner un repas. L'on peut se faire une idée de ce qui en est sans le voir. Tous demandent de l'ouvrage, je crains que l'année prochaine soit aussi bien rude. Un grand nombre n'ayant pas semé faute de quoi, se fiant sur Tucker qui leur promettait d'avoir des vivres et leur faisant employer leurs semences pour se faire faire du bois carré, et après l'avoir reçu ne rien avoir. Mais je pense bien que ce n'est pas tout à fait de sa faute, il perd lui-même beaucoup. J'avais écrit pour tâcher d'emprunter cent louis de M. Viger. S'il pouvait, je pourrais faire des remboursements par dix louis par année, et par ce moyen [je] pourrais donner de l'emploi à un certain nombre et ferais faire

de la terre neuve. Y a-t-il pensé ? J'ai [é]lagué la semaine dernière une partie de la pièce à l'ouest de la maison, contenant environ huit arpents. Je pensai finir le reste aussitôt les sarclages achevés. Tout cela étant de la terre à bled, terre forte, sera labouré cet automne avec quatre autres arpents dans la pièce de la rivière à l'ouest du chemin qui y conduit. Ce fera 12 arpents. Je vais maintenant m'attacher à nettoyer dans la terre forte pour pouvoir y mettre du bled et tâcher de ne plus acheter, c'est à quoi j'emploierais la somme que je veux emprunter.

Il m'est dû au-delà de soixante et dix livres par Picard, de Maska, sur les terrains duquel j'ai la première hypothèque. Je le poursuivrai peut-être, mais pourtant ne le ferai pas sans avoir l'avis de messire Godefroy Marchessault¹³⁰, qui me disait l'hiver dernier de le presser fortement pour ces remboursements. Si je le retire, je le mettrai à la banque pour l'instruction de mes enfants à laquelle il faudra bientôt songer. Je voudrais tâcher d'en faire de meilleurs sujets que moi, ce qu'ils n'auront pas grand peine à devenir.

Il faudrait aussi avoir un quart de lard pour les foins, pour garder le nôtre pour nous-mêmes, ce serait du *Prime Mess*.

Je pense que j'écirai à M. Viger moi-même, et s'il condescend à ma demande je te donnerai une procuration ou à Émery, pour vous obliger en mon nom, si cela peut se faire.

Papa, voyant que tant de monde est contre son projet de faire de la brique, va, je pense, l'abandonner. S'il voulait convertir la somme qu'il destinait pour acheter sa machine à brique, à faire arracher la pierre, l'on aurait toute la pierre nécessaire et l'on pourrait la charroyer cet hiver, si Émery et toi lui en parliez. Ce ne serait pas, je pense, hors de propos. J'ai une partie de bois de charpente qu'il faudrait descendre ici. Il y aurait une partie du bois de la maison qui servirait. J'ai vendu du foin pour du bois de sciage, planche, etc., et bardeau. Ce dernier article, une partie est rendue ici. Maintenant,

¹³⁰ Godefroy Marchessault (1811-1881), né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, fils de Christophe Marchessault et de Marie-Anne Garand. Prêtre en 1834. En 1855, il était procureur à l'évêché de Saint-Hyacinthe. Beau-frère de JBN.

peut-être si j'avais de l'argent et s'il voulait, l'on pourrait faire arracher de la pierre, qui coûterait bien moins cher, vu le grand besoin d'un grand nombre.

Les dernières pluies ont fait bien du bien, surtout aux dernières avoines semées dans du guéret du printemps et dans un morceau nettoyé dernièrement, et à tous grains en général. Dans la grande fraie le foin rôissait, il sera très court et clair cette année. Malgré la gelée, le bled d'Inde s'échappera. Je te donnerai dans ma prochaine une liste des grains et quantité semée ici cette année sur la ferme.

Mon oncle est venu ici hier matin avec M. Joly¹³¹, ma tante [cousine] Ézilda et Dlle Cherrier. Après déjeuner, j'ai monté ces messieurs au moulin de Cooke, sommes revenus dîner à 2½ heures, et à 3½ j'ai été les conduire chez Parker où ils se sont embarqués pour Bytown. Comme papa est resté, il a pu converser avec ma tante et avoir bien des détails sur ce qui se passe en ville et la campagne dont nous n'avons aucune idée et qui ne sont pas contenus dans les gazettes qui cependant devraient l'être pour ouvrir les yeux du peuple. C'est dommage que vous soyez si occupé de l'avenir et que vous ne puissiez pas, toi et Auguste, nous entretenir un peu du présent, pour nous, et du passé quand cela arrivera ici. Le pauvre Ministère a de la besogne pour pervertir les gens qu'il voudrait endormir, mais pense bien que le peuple les ouvrira. Auguste, dans sa lettre à maman, ne dit rien de la caisse de pamphlets et numéros des gazettes qui étaient chez Louise. Pour servir à compléter ce que je vais envoyer. Comme voici le semestre de *La Revue* près d'expirer, il faudrait qu'Émery en arrête la souscription en mon nom, comme il me l'envoie ici. Aussi *Le Journal des Trois-Rivières* et *L'Écho des campagnes*, ces derniers n'étant qu'une reproduction de ce que nous avons vu dans les autres papiers. Nous en avons assez d'autres sans cela, avec cet argent l'on pourra avoir de tes fleurs. Ma tante disait qu'il allait se publier un papier anglais à Montréal. S'il pouvait donc publier les Manifestes de mon oncle, comme on les appelle, un

¹³¹ Gaspard-Pierre-Gustave Joly (1798-1865), marchand, marié à Julie-Christine Chartier de Lotbinière, seigneuresse.

grand nombre d'Anglais seraient contents : ils aimeraient à juger par eux-mêmes. Ils voient par les papiers ce qu'il y a, mais ne peuvent connaître ce qui en est. Je crois que si *L'Avenir* l'eût traduit, ou même encore les traduisait et les mettait en pamphlet avec la lettre et la réponse due au docteur Nelson, ça se vendrait bien. Pourquoi ne se publiera-t-elle pas en anglais comme faisait *La Gazette de Québec* ? Je crois qu'elle obtiendrait un très grand nombre de souscripteurs pour la dédommager. Si elle publiait un certain nombre de pamphlets et les envoyait par occasion privée dans divers endroits, et les consigneront quelques personnes qui les vendraient à un certain prix, elle serait dédommée de ses dépenses. *Le Journal de Québec* a publié la lettre de Nelson¹³², mais pas les autres. Pourquoi *Le Canadien*, qui se convertit petit à petit, n'en ferait-il pas autant ? Ce serait le moyen d'éclairer les différentes populations.

Aurélien et Mackay t'auront probablement vu, à présent ils sont partis de dimanche pour aller coucher chez Louise, puis descendre le lendemain, si toutefois elle ne s'est pas aperçue qu'elle avait laissé toutes ses robes. Comme nous l'a dit Adeline, qui lui a aidé à faire ses malles et qui n'a pas vu de robes et y a pensé qu'étant à moitié chemin pour s'en revenir ici, tandis que les autres arrivaient probablement chez Louise.

Charles Hillman demande si Auguste aura retiré l'argent pour la tête de loup qu'il a tué et dont je lui ai envoyé le certificat. Qu'il tâche de penser à le lui envoyer bientôt.

La faim presse. Maman est mieux de la dysenterie qu'elle a eue la semaine dernière, mais est faible, elle n'a presque pas été arrêtée. Amitiés aux autres frères.

JBN Papineau

As-tu trouvé les gazettes trop endommagées pour les faire relier ?

¹³² La lettre de Wolfred Nelson, qui attaque l'attitude de Papineau en 1837, a pourtant paru dans *Le Canadien* du 5 juin 1848 et dans *Le Journal de Québec* du 17 juin 1848.



Madame veuve Dennis Leman
 Chez D.G. Morison, écr
 Saint-Hyacinthe
 McC, P010, B9, 09

Petite-Nation, 7 juillet 1848

Ma chère sœur,

Ci-inclus, tu recevras la somme de huit livres quinze chelins, dont sept louis t'appartiennent. Reçus hier de M. Petrie, six livres cinq,

ci :	6,5,0 £
------	---------

De Louis Berlinguet a/c du D ^r M. Murray	15,0
---	------

7, 0, 0 £

Et Madsem t'envoie 1,15,0 £ pour lui acheter de quoi remonter son trousseau (qui s'en est allé en déconfiture), je ne sais pourquoi, il n'y a apparence de rien, mais je dis que quelquefois les apparences, chez une personne grasse, sont trompeuses. Mais trêve là-dessus, elle dit que tu vas rire de moi. Ce ne sera pas la première ni la dernière, j'espère. Ci-inclus est le mémoire des effets qu'elle demande. L'argent est dur à rejoindre par le temps qui court. Pour l'achat de tous les objets demandés, fais comme pour toi et à ton goût. Elle te connaît assez pour qu'ils lui plaisent. J'ai reçu, le 27 écoulé, la réponse de McDonald. En voici la copie :

*JBN Papineau, Esq., June 22 1848. Dear Sir, I have rece^d
 your note of the 14th instant, wishing to know whether all
 transactions between myself and Thomas Jamieson had termi-
 nated or not. I believe that it has, with the exception of a
 note of four or five pounds which I give to Doctor Leman to
 collect, if he has not done so of course, it will be found amongst*

his papers and should be collected the amount he was to retain for trouble he had in the transaction.

I am respectfully yours.

D. McDonald

Papa devait t'écrire mais, remettant de jour en jour, je finis par le faire moi-même aujourd'hui. Nous avons eu de vos nouvelles par une lettre d'Auguste aujourd'hui et sommes contents d'apprendre que la pauvre Rosalie a pu aller à la messe dernièrement, ce qui fait supposer du mieux chez elle.

Tu diras à Morison de demander à Picard s'il pourrait me faire un wagon à deux sièges, de peinture commune, bon bois, ressorts d'acier, et combien il demandera et le prix. J'en prendrais un et vendrais toutes mes vieilles roues d'ici, au moins les ferrements. J'aimerais à savoir le prix que cela coûterait, quand bien même je ne l'aurais que dans septembre, ce serait suffisant, du moins en l'ayant cette année l'on s'en servirait l'année prochaine et après cela. J'aimerais qu'il pût payer la balance des intérêts échus et ceux à échoir régulièrement. J'écirai à Dunning, ces jours-ci, aussitôt que j'aurai trouvé le billet qu'il a donné ainsi qu'à Cameron. Tu as sans doute appris que Whitcomb¹³³ était mort. D'après un mot lâché par Tullia, je pense qu'il payera lui-même ce compte. Je le reverrai sous peu.

Tous ici sont bien et vous embrassent tous et de tout leur cœur. Embrasse tous les neveux et nièces. Que fait Morison maintenant ?

Ton frère affectionné.

¹³³ Samuel Bacon Whitcomb (1804-1848), né à Balston (NY), fils de Joseph Whitcomb et de Huldah Bacon, a épousé Cynthia Hayes, fille de William Lee Hayes. Résident de Lochaber, il a été bûcheron, marchand de bois, marchand, et maître de poste. Les Papineau se sont approvisionnés chez le marchand Whitcomb. « Quant à Adeline, donnez-lui cette indienne dont je vous parlais et, si elle a besoin d'autres choses, que Papineau tâche d'avoir ce qu'il pourra chez *Whitcomb* ou peut-être chez M. Cooke père... » Honorine Papineau-Leman, de Saint-Hyacinthe, à sa mère, 6 décembre 1847, *Mille amitiés*, p. 52. « Died. In the Township of Lochaber, C.E., the 3rd instant, Samuel Bacon Whitcomb, Esq., Post Master, aged 44 years, leaving a wife and five children to lament his death. » *The Quebec Gazette*, 24 juin 1848.

JBN Papineau

Bordereau

2 billets de 10 \$		5,0,0 £
1 Do	5	1,5,0
1 Do	4	1,0,0
3 Do	2	1,15,0
		8,15,0 £



Monsieur D.E. Papineau, N.P.

En cas d'absence, adr. C.F. Papineau, N.P.

Montréal

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 1^{er} août 1848

Mon cher frère,

Voici plusieurs fois que je demande à papa de vous écrire, ainsi qu'à Honorine. Il remet toujours, ne pensant qu'à sa savane où il travaille au beau comme au mauvais temps. Je le voulais faire écrire pour demander du lard. Il faudrait en envoyer deux quarts de *Prime Mess* et faire attention qu'il soit inspecté et rempli de saumure. Le dernier n'en avait point, quoique inspecté, du moins de moi. Il n'y a plus qu'un lot dans le quart; nous avons encore 2½ quarts de farine, probablement qu'il en faudra encore bientôt. Je crois qu'il faudra finir par laisser de côté Hudon et en prendre d'autres. Il est difficile de le convertir à bien faire. Il faudrait aussi un quart de quintal de riz et une quinzaine de livres de café : il n'y a que papa qui en prene.

J'aurais voulu tuer un bœuf, mais papa ne le trouve pas assez en état; les moutons aussi ne sont pas trop en ordre. J'ai commencé les foins mardi huit jours, et n'ai pu en mettre dedans que 11 voyages samedi. Il a plu fortement hier.

Madsem est chez Mackay depuis samedi soir et ne reviendra que jeudi. Maman est chez Louise, ne reviendra qu'à la fin de la semaine. J'ai donné bien des ordres avant-midi, qui fait que je ne te puis écrire au long. (Je pense que je ne me souviens plus à quand j'ai été détourné).

Lactance, Gustave et Azélie sont arrivés samedi et j'ai dîné chez mon oncle dimanche avec eux. Je ne sais si la lettre de Nelson l'a rendu de mauvaise humeur, mais pendant environ une demi-heure, ce n'était pas lui du tout. Il a repris son humeur joviale au milieu du dîner.

Rien de nouveau. Ton frère affectionné.

JBN Papineau



À Augustin-Cyrille Papineau

BAnQ-O, P17, ch.2

Petite-Nation, 10 août 1848¹³⁴

J'ai oublié de te dire que mon oncle L.J. Papineau ne voulait pas recevoir le pamphlet intitulé *Mes loisirs*¹³⁵. Dis-le à son auteur. Il aime

¹³⁴ Extrait d'une lettre de D.B. Papineau à son fils Augustin-Cyrille Papineau. Voir *De l'île à Roussin à Papineauville*, p. 503.

¹³⁵ « Nous avons reçu une petite brochure en vers intitulée *Mes Loisirs*, mais nous n'avons pas eu le temps de la parcourir. La partie typographique est sans reproche et sort de l'atelier de M. P. Gendron; cette impression qui est bien exécutée ne pourra que donner de la vogue à sa boutique. » *L'Avenir*, 21 juin 1848, p. 3. « Un autre embarras pour l'administration, pour le cabinet, du caractère le plus grave, le plus dangereux, c'est le petit ouvrage en vert intitulé *Mes loisirs*, qui a causé une profonde sensation dans le monde politique. On dit qu'il a été lu avec effroi et d'une voix tremblante par lord Elgin en plein conseil et

mieux encourager les pauvres de sa seigneurie, et c'est juste. Emporte-moi donc 100 blancs et 100 copies de sommations [en] français pour cour des commissaires. Nous n'avons plus que deux quarts de fleur¹³⁶, il en faudrait encore, car nous avons dix hommes pendant les foins, à part notre famille. Il faut que ce soit de la fine fleur. Il n'y a que la semence de deux minots de bled cette année et à moitié et deux minots seigle. Nous avons 5 arpents de maïs.

[JBN Papineau]



L'Hon. L.J. Papineau
Montréal

Par M. Auguste Papineau
BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 4 novembre 1848

Mon cher oncle,

Louis Matha¹³⁷, beau-frère des Brazeau qui ont acquis de Sam Cooke, est venu me dire que Jones n'avait pas voulu nommer d'arbitres pour faire l'estimation des améliorations que Louis Matha avait sur la terre que Jones a actuellement. Suivant l'ordre que vous lui en aviez donné par lettre que vous écriviez à Jones, laquelle lui a

que le prix des allumettes chimiques en a subi depuis une baisse considérable. » *Le Fantasque*, 1^{er} juillet 1848, p. 7/23.

¹³⁶ Le mot farine est né du mot latin *farina*, lequel a été formé de *far* (blé). La langue anglaise emploie le mot *flour* qui est de la famille de *flower*. Les anciens étaient parfaitement justifiés de donner le nom de fleur à la farine.

¹³⁷ Louis Matha-Imbault (1818-1856), cultivateur, fils de Pierre Imbeau et de Louise Ouellette, de Saint-Laurent (Montréal), a épousé (Rigaud, 28 septembre 1847) Thérèse Brazeau, fille de Nicolas Brazeau, cultivateur, et de Madeleine Lavallée/Bouchard. Louis Imbault-Matha sera inhumé le 11 septembre 1856 à Saint-André-Avellin et Thérèse Brazeau, veuve, épousera (Saint-André-Avellin, 16 novembre 1857) Augustin Biroleau-Lafleur, veuf de Julie Régimbal.

remise en présence de témoins. Que, ayant vu ce refus de Jones, Matha aurait nommé des arbitres ou estimateurs, un desquels aurait intimé à Jones qu'ils allaient faire l'estimation qu'il n'aurait pas voulu consentir. Que l'estimation aurait été portée à 46 piastres, que maintenant il voulait poursuivre, mais voulait avoir preuve que Jones nous aurait promis, en prenant la terre, de lui rembourser ses améliorations. Il eût voulu poursuivre pour la dernière Cour, pour 6,5 £ seulement, mais n'aurait pu le faire faute de preuve suffisante que Jones aurait promis de payer. Il n'y a que vous qui puissiez en dire quelque chose, vu les conditions que vous auriez pu imposer à Jones.

Quant à moi, il me semble qu'il l'a promis, mais n'en suis pas assez certain pour en faire serment. Je vous avais écrit les conditions que Jones proposait, mais n'en ai pas gardé copie, et vous m'aviez dit qu'il avait perdu la lettre. Matha aime mieux réduire sa demande à 6,5 £ plutôt que d'aller courir à Aylmer.

Je suis descendu, le jour de la Toussaint, à l'église. J'ai su que la clôture avançait. Joe Landreville travaille avec Quimby. Le premier me dit avoir fini les travaux que vous lui aviez ordonnés. Je l'ai chargé de mettre ensuite les plançons qui doivent servir pour soliveaux et que l'eau montant pourrait emporter. Sur le travail qu'il fait pour Quimby, il me prie de vous demander si vous ne pourriez pas arrêter l'exécution du jugement que Kearnan a obtenu contre lui, en déduisant cela a/c de ce que devra Kearnan. Je voulais aller au domaine, mais ayant été nommé tiers arbitre, j'ai passé toute la sainte après-midi jusqu'à jour, couché le jour de la Toussaint, à examiner l'affaire, et à entendre les parties, ce qui m'a empêché d'y aller, et le lendemain il m'a fallu remonter pour donner des ordres.

Un nommé Parisien, fermier d'Édouard St-Julien, a demandé à M. Mackay s'il serait sauf à prendre le vieux et la vieille Morin. Il désire les prendre, mais à condition que le terrain qui leur appartenait et que vous avez acheté, lui resterait; et ne voudrait les reprendre qu'à moins que vous abandonniez vos droits sur ce lot. Les traitera-t-il mieux que les autres ? Peut-être qu'en en donnant seulement la

promesse, à condition de bon traitement. À répondre après s'être enquis quand et comment j'aurai le titre de la terre. Il voudrait aussi acheter la terre de Bélisle et promettrait donner 100 à 150 livres en mars, mais rien de comptant. Je pense bien que cela ne rencontrera pas votre approbation.

J'ai de nouveau laissé avoir la terre à Hughes. Il a commencé à labourer. Je suis à faire les comptes pour poursuivre pour le terme de décembre. Comme greffier, je ne puis agir comme procureur. J'ai demandé à papa, votre procureur, d'autoriser M. Mackay à le faire. J'ai écrit à Kingston pour avoir une procuration du père Cole, pour charger votre procureur de poursuivre pour le recouvrement de ces billets.

Comme plusieurs dettes ne s'élèvent que de bien peu au-delà de 150 £, ne serait-il pas aussi bien que vous abandonniez une année de rente et pouvoir poursuivre et avoir jugement de suite devant la Cour des commissaires, plutôt que de faire des frais à Aylmer, qui sont toujours plus considérables et dont il faut, dans tous les cas, que vous fixiez les avances qui bien souvent ne sont remplacées qu'après un long espace de temps. J'ai bien pris de prendre sur moi de le faire. Ne serait-il pas à propos d'avoir une copie des comptes de ceux qui ont travaillé pour vous, soit au domaine ou ailleurs, au cas qu'il fallût régler leurs comptes. Il y en a plusieurs dans Saint-Louis qui ont travaillé soit à la digue, domaine, ou ailleurs et dont peut-être leurs comptes pourraient ne pas dépasser 6 £ 5/, après déduction de leur travail, et que l'on pourrait poursuivre, mais que maintenant je ne puis savoir, faute de ces comptes-là. Je sais que vous serez très occupé, mais Gustave dans ses moments de loisir ne pourrait-il pas faire cela ?

Je vous envoie, par Auguste qui part aujourd'hui, huit piastres que j'ai reçues depuis votre départ. Lundi, après la Cour, je ferai la séparation des grains du moulin. La planche de la grange de la terre de Howard, il n'y a que 18 de bonnes, ce qui ne fera pas le quart des séparations requises. J'ai parlé à Lamothe pour en faire scier davantage, pour compléter ce qu'il faudra, s'il arrivait que l'on n'eût pas

besoin de cette planche pour faire des quarrés, ce qui dépendra de la quantité de grain qui viendra. Alors elle vous servirait au printemps.

Maman descend avec Auguste à L'Original pour y consulter le docteur sur sa maladie à laquelle aucun remède ne fait et qui va toujours en augmentant.

J'étais chargé par M. Olivier St-Julien¹³⁸ de retirer 7/6 de Quimby, pour battage, l'hiver dernier. Il me dit vous avoir laissé cela acompte dans ce que vous avez réglé entre lui et Legris, et que vous m'en avez donné crédit. Je n'en vois rien dans les notes ou comptes dans les livres. Croyez-vous qu'il y a sûreté que Hillman change de terre avec le père Sommier-Lajeunesse ? Pourriez-vous vous informer de Louis Morin, de faubourg Saint-Antoine, et de connaissance que son homme ou celui de son associé Godard ait un contrat de donation des vieilles gens. La mère dit que non, mais comme elle trouve un avantage dans son échange, elle ne voudrait peut-être pas tout dire. Toujours l'homme n'a jamais pris possession.

Papa continue à toujours avoir assez bonne santé. Il travaille constamment dans la savane. Ma femme se rétablit petit à petit. Quant à la sagesse que vous lui souhaitiez, elle en a toujours eu, et qu'elle en manquera dans sa maladie, moins dans ce temps qu'en santé. La petite a bien envie de vivre¹³⁹. Elle est néanmoins un peu tourmentée des coliques. Rien de nouveau. Tout le monde vous présente à tous mille amitiés.

¹³⁸ Olivier St-Julien (1799-1866), fils de Pierre St-Julien et de Marie-Rose Séré. Frère d'Édouard St-Julien. Il a épousé (Rigaud, 17 septembre 1827) Marguerite Cass (Case). Leur fille, appelée Marguerite-Jeanne ou simplement Jeannette, est née en 1830 à L'Original (registre de baptême à Notre-Dame d'Ottawa).

¹³⁹ En 1848, la famille de JBN est composée de deux garçons; il parle ici de sa fille aînée, Louise-Anne, née à Plaisance le 10 octobre 1848, baptisée à Notre-Dame-de-Bonsecours de Montebello, le 14 octobre. Le parrain est Denis-Benjamin Papineau, et la marraine, Marie Howard. Louise-Anne Papineau, appelée communément *Nanette*, vivra à Saint-Jérôme et mourra à Montréal, célibataire, presque centenaire. « À Montréal, le 8 mars 1942, est décédée, à l'âge de 93 ans, Louise-Anne Papineau. Les funérailles auront lieu mercredi le 11 courant. Le convoi funèbre partira des Salons mortuaires J.S. Vallée Ltée, 5310 avenue du Parc, à 8 h 30, pour se rendre à l'église Sainte-Madeleine, où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de Papineauville, lieu de sépulture. » *Le Devoir*, 9 mars 1942.

Votre neveu affectionné.

JBN Papineau



À L.J. Papineau
BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 30 mai 1849

Mon cher oncle,

Je reçois au moment de l'arrivée du courrier, la traite de M. Asa Cooke, pour du bois fait tant sur les terres concédées que non concédées, dont compte a été fourni en tout 26 000 à 1,10 £. Vous voudrez bien la faire accepter de suite, et dans le cas où la Maison Egan & cie ne le voudrait pas, me la renvoyer, afin d'écrire à Québec au fils de M. Cooke, de garder le montant de cette somme sur la vente du bois.

La cage est maintenant en route pour cette ville. Ci-inclus, en billets de banque, 2 louis, provenant de la vente du grain du moulin, qui se fait doucement, les gens allant vendre leur sel à la côte en rapportant du maïs à 2/6, à 3/ au plus haut. Ici, nous l'avons mis à 4 chelins. Vu les temps froids du printemps et les maux de gorge et rhume bien fort qui m'ont obsédé tour à tour, je n'ai pu descendre faire les plantations au cap. J'espère pouvoir le faire la semaine prochaine. L'eau haute nous cause ici bien du dommage. Elle arrête les semailles et inonde les pois qui l'étaient déjà, de sorte que nous allons à perdre en partie ces derniers.

Papa est assez bien, lorsqu'il prend de l'exercice et s'occupe à bûcher et boit de l'eau de Plantagenet. C'est la boisson qui ici a remplacé le vin.

Landreville aura les bœufs de Hillman la semaine prochaine. S'il eût su que Landreville les eût pris l'automne dernier, il se serait

précautionné d'une autre paire pour faire ses travaux du printemps et les eût laissés plus tôt. Mais il a dit à Landreville qu'il les lui laisserait avoir, aussitôt ses semences finies; il m'a dit que ce serait la semaine prochaine. Pendant que je serai là, je verrai à nous accorder sur ce qu'il serait plus avantageux de faire, suivant vos recommandations. Je n'ai pas intenté de poursuite, à l'exception de deux, et l'on ne peut sur saisie trouver à vendre pour argent. M. Tucker se fait payer, car il prend des animaux, les vend à d'autres avec profit payable en bois ou grain. Si ce sont des animaux tels que vaches et bœufs, les tue, sale et les envoie dans ses chantiers. Il y a quelques saisies-exécutions d'autres personnes, et après deux ou trois coups d'essai pour vendre, n'ont pu l'être faute d'argent, de sorte que j'ai pensé qu'il serait mieux de ne point dépenser d'argent en frais pour argent qui ne rentrera pas de suite. D'ailleurs tous les comptes, au moins ceux que j'ai examinés, se montent bien au-delà de la somme, et à moins de réduire votre réclamation d'une ou deux rentes pour faire tomber la dette sous la juridiction de cette Cour, l'on ne peut poursuivre. Si la législature eût rendu la Cour des commissaires élective et du montant de 10,0 £, l'on aurait pu le faire. Par ce moyen, ceux qui auraient voulu des Cours auraient pu en avoir, et ceux qui désapprouvaient ces Cours, s'en passer. Elles auraient au moins les juges être élus tous les ans, et s'ils n'étaient contents de ceux en place, ils les auraient remplacés.

Landreville dit qu'il n'a jamais demandé à Major d'avoir des bons pour son travail. C'est probablement ce dernier qui veut avoir votre pratique et, tout en acceptant vos bons, ferait son profit. Quant à lui, il n'y a rien que de juste, mais en même temps Landreville dit qu'il le fait gronder à tort.

Maman, ces jours-ci, s'est ressentie de ses coliques d'estomac qui l'ont rendue si malade l'année dernière.

Nous avons reçu hier une lettre d'Auguste, nous disant que ma sœur Rosalie avait perdu un de ses enfants noyé dans un puits, sans

pouvoir nous dire lequel¹⁴⁰. Un même accident est arrivé ici avant-hier à un de nos voisins, à un enfant de 13 mois. Nous attendons des lettres avec impatience. La pauvre Rosalie doit en être bien chagrinée et affectée, elle qui est si sensible.

Il nous dit que ma tante ne se plaît pas plus à la Rivière-des-Prairies¹⁴¹ qu'à la Petite-Nation. Mais au moins jouit-elle là d'une aussi bonne santé qu'ici il n'en était rien. Il faut espérer que quand elle y sera bien bâtie, elle s'y plaira. Il me semble qu'après tant de trouble elle devrait se trouver heureuse d'être éloignée d'un lieu où l'on n'est pas plus en sûreté pour sa vie que pour ses propriétés que l'est Montréal. Et d'ailleurs n'est-on pas à plus d'un jour de Montréal, tant en hiver qu'en été, soit en vapeur ou en stage ?

Ici, Newman est descendu samedi, porteur d'une adresse imprimée pour approuver le gouvernement et son Conseil. Il s'attendait que le curé annoncerait une assemblée, mais ne l'ayant pas fait, un grand nombre à qui il avait parlé sont venus demander ce que c'était. Je leur ai expliqué du mieux que j'ai pu. Alors, ont-ils dit qu'ils ne signeraient pas. Quelqu'un m'a dit qu'il n'y aurait que le curé qui l'avait signée. Je sais qu'il a conseillé à d'autres de le faire. L'ont-ils fait en cachette ? Je n'en sais rien. Le grand meneur a dit qu'il ne signerait une requête pour demander l'annexion aux États-Unis. Mais tout cela, sans m'en parler. L'on a tout avoué à Newman, papa et moi, qu'il se trompait et qu'on l'avait trompé. Il était porteur d'une lettre écrite, signée par plusieurs personnes influentes du comté, qui demandaient d'approuver la conduite du gouverneur, et d'un imprimé approuvant le gouverneur et ses aviseurs. Lui ayant demandé lequel serait envoyé, il a répondu : l'imprimé. Alors vous venez pour nous tromper.

Voici le courrier. Votre neveu. À la hâte.

¹⁴⁰ Il s'agit de Louis-Jean-Dessaulles Morison, 4 ans et 23 jours, fils de Donald George Morison, notaire, et de Rosalie Papineau. L'enfant est mort le 26 mai 1849. Inhumation à Saint-Hyacinthe.

¹⁴¹ Au cours de l'année 1849, quand le choléra (typhus) faisait rage à Montréal, L.J. Papineau avait installé sa famille à Rivière-des-Prairies, qui était alors une campagne isolée de Montréal.

JBN Papineau

Respects et amitiés à ma tante, quand vous la verrez, ce qui ne peut tarder, vu la prorogation de la Chambre. Si le père Landreville travaillait aux cadres de vos croisées, pourrai-je lui laisser avoir du maïs ?



L'Hon. L.J. Papineau
 Petite-Nation
 BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 20 octobre 1849

Mon cher oncle,

Tout en allant, avant-hier, chercher du bois de c[] pour la potasserie que je vais arranger, l'on a choisi du bois de trois pouces pour vous. Hier, j'ai envoyé deux hommes pour aider à M. Alanson Cooke, qui n'en a point pour débiter votre bois. Il vous envoie 25 madriers *culls*¹⁴² et le reste de 85 morceaux ont été débités en bois de 3 x 3 et 3 x 4 : c'est tout ce qu'il avait de bois, de sorte que vous serez obligé d'en faire scier pour ce qui manquera. J'ai envoyé mes hommes aujourd'hui pour encager et le descendre jusqu'ici, puis le ferai descendre quand mon bois descendra chez Beaudry, ce qui sera au commencement de la semaine. Vous serez obligé de faire un

¹⁴² Des madriers *culls*, choisis et de qualité. « 20 goëlettes dont chacune fait six à sept voyages à Québec et ailleurs, chargées de planches, madriers de *cull*, de bardeaux, bois de corde... » François Pilote (1811-1886), *Le Saguenay en 1851 : histoire du passé, du présent et de l'avenir probable...*, Québec, 1852, p. 80. Aussi le Département des Chemins, de la Corporation de Montréal, annonce avoir besoin de madriers de pin (*cull*). *La Minerve*, 11 avril 1867.

choix, car il y en a qui se sont trouvés à avoir du pourri, mais dont un bout pourrait servir. J'ai pris tout, ce qui forme 110 madriers.

Lactance, qui avait paru reprendre son ancienne habitude d'être seul, m'a paru depuis avant-hier être un peu mieux, du moins le soir quand je rentrais à la maison. J'ai été lundi à Plantagenet chercher de l'eau de source, il en a pris deux jours de suite. Papa lui a offert, hier soir, de descendre avec lui, voir aussitôt qu'il le lui demanderait, que s'il ne lui demandait pas, et descendre quand il saurait que vous lèveriez le comble de votre maison, ce qui demande information.

Je vous envoie *Le Canadien* qui parle d'une rumeur de vous envoyer en Angleterre, demander l'annexion, comme représentant le parti démocratique, conjointement avec M. Moffatt¹⁴³, qui représenterait le parti tory.

Maman est chez M. Mackay depuis mercredi et n'ai pas eu le temps de l'aller chercher, ayant presque toujours été absent. Point de nouvelles de la [] de Montréal. Papa travaille à sa savane; moi, à mon bois quarré, potasserie, etc. Les femmes et demoiselles, au ménage. Tous vous présentent saluts et amitiés. Lactance désirerait avoir des nouvelles, nous le courrier.

Votre neveu affectionné.

JBN Papineau



¹⁴³ George Moffatt (1787-1865), tory et annexionniste, ancien membre du Conseil spécial de 1838. Cette « nouvelle » paraît dans *Le Canadien* du 15 octobre 1849, p. 2, en précisant qu'elle est « dénuée de vraisemblance ».

À Denis-Émery Papineau

BAnQ-Q, P417/12; 7.11

Petite-Nation, 10 mai 1850

Mon cher Émery,

Nous avons reçu la lettre de Casimir à papa, qui est descendu mardi avec mon oncle Papineau, qui a dû partir hier, et papa monter chez Mackay où il doit passer le restant de la semaine. Accompagnant est une procuration et affidavit pour le congé du père Brunet¹⁴⁴, filé à Montréal par papa le 15 février dernier. Tâche de faire des diligences pour l'obtenir. L'homme est vieux et pauvre, et l'argent lui fera du bien à présent. Je lui ai avancé ce matin 2 m bled du seigneur pour semer. Je pense bien que je serai payé de mes avances. As-tu reçu du céleri de Cummings, en as-tu donné l'argent à mon oncle, ayant déduit tes et mes frais ? Tu sais que tu avais parlé à Desmarais, notaire, pour le vendre.

As-tu pensé à faire le compte des argents que tu avais reçus ou payés pour papa à mon oncle Papineau et dont il nous faut porter à son débit. Pense, si tu n'es pas trop occupé, après votre déménagement, à faire cela afin de l'envoyer par quelque bonne occasion comme Mackay, quand il descend. Cummings m'a parlé de son *scrip* dernièrement. Je n'ai pu lui en rien dire. Comme il me doit pour ce que j'ai payé pour procuration, j'aimerais à l'avoir ainsi que ports de lettres.

¹⁴⁴ Michel Brunette. Voir la procuration de Michel Brunette à Denis-Émery Papineau. FSM, 28 février 1850, minute 567. Cette procuration vise à « percevoir de qui il appartiendra le *scrip* préparé en son nom, en récompense des services par lui rendus durant la dernière guerre américaine, en sa qualité de milicien dans la milice incorporée, et en cette qualité en donner bonne et suffisante quittance à cet effet. » Un *scrip* : crédit ou montant d'argent équivalant à la valeur d'une terre, moyennant la production d'une preuve de la participation à la guerre. Michel Brunet est né à Vaudreuil en 1787, fils de Michel Brunet et de Françoise Brabant. Il a épousé (Lachine, 31 janvier 1814) Louise McFarlane, fille mineure de Charles McFarlane et de Geneviève Cardinal. Le milicien Brunet perdit sa femme en décembre 1814, un mois après qu'elle eut accouché d'une fille, Marie-Louise, qui mourut, elle aussi, en avril 1815 (inhumations à Pointe-Claire).

Honorine pense descendre la semaine prochaine avec maman. J'ai envie de mettre les *Courrier des États-Unis* dans une boîte et te les envoyer par eux. Tu pourras les faire relier. Cela te convient-il ? Dis-le. Où prenez-vous pension ? As-tu donné les livres à l'Institut, que te proposes-tu de faire ? Il y a grand nombre de bouquins qui viennent de pépé, qui seraient mieux là qu'ici. Quand vous enverrez quelque chose pour nous, j'aimerais que cela fût par le *Lily*, commandé par Barnum qui était l'année dernière à bord du *Pioneer*. Il est plus affable et plus poli que les messieurs du *Pioneer*. Je pense que ce sera avec lui que ces dames descendront. Mackay doit s'informer aujourd'hui ou demain des prix qu'il demande. Je pense que nous avons commencé à avoir un second déluge. Doit-on semer dans les bas ? On craint l'eau. Je fais charroyer fumier pour maïs, aussitôt les machines arrivées, l'on pourra semer et, après cela, faire les travaux de la brique.

Voici la session qui approche. Si elle n'est pas longue, je pense qu'elle sera orageuse. Je crois que Prince aura plus de chance que le parti annexionniste; il est Breton [*British*], il sera mieux venu que les autres, qui sont en majorité Canadiens français. Au lieu de *L'Avenir* tant crier, je laisserais les Bretons japper. Leurs aboiements seront entendus. L'on en a une grande preuve dans leur obtention de l'Acte d'Union. Qu'ils en demandent le rappel ou tout autre chose, ils l'obtiendront. Si je proférais ces opinions devant Messieurs de *L'Avenir*, on m'appellerait connexionniste. Je n'aime pas plus l'annexion que la connexion. J'aimerais mieux l'indépendance que d'être lié avec les Américains.

J'ai bien goûté les raisons de Prince. Qu'en penses-tu toi-même, individuellement ?

Toute la famille est assez bien. Honorine est aussi assez [bien]. Elle est revenue avec Adeline de L'Orignal mercredi soir, elles étaient parties d'ici le samedi précédent. Sans doute que vous avez appris la mort de M. St-Julien père¹⁴⁵, qui est pris place, arrivée hier

¹⁴⁵ À L'Orignal, le 27 avril 1850, est inhumé Peter St-Julien, âgé de 88 ans (il en avait 84). Présence d'Olivier et Édouard St-Julien, ses fils. On n'a pas trouvé de journal annonçant ce

huit jours vendredi. Le faire mettre sur la gazette, ayant été ancien représentant tant du Bas que du Haut-Canada. Louise vous a probablement écrit quand il était mort.

Ton frère affectionné.

JBN Papineau

Amitiés à Casimir et Auguste. Fais diligence pour obtenir le *scrip* du père Brunette.



À L.J. Papineau
BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Petite-Nation, 4 août 1850

Mon cher oncle,

La femme de Berlinguette, sur ma demande, mardi dernier, de descendre le bois qu'il vous avait promis, m'avait dit qu'il partait jeudi avec. Probablement qu'elle ne savait pas alors que ce jour était fixé par une session de la Paix, pour entendre un procès-verbal de l'inspecteur de fossés et clôtures, au sujet d'un fossé entre Berlinguette et Dawson, ce qui l'obligeait à retarder son départ.

J'arrive de chez lui. Le bois est rendu un peu plus haut que Bertrand et probablement sera au cap demain. En montant, je n'ai pu voir que la femme de Joseph Schryer pour sa part de bois qui est dans le chemin de montée de Saint-Amédée. Elle m'avait dit que son mari devait le vendre le lendemain. J'ai fait avertir Gravelle pour sa part. Les 30 morceaux de Tremblay seront à l'eau, je pense, mercredi. Je mettrai dessus 20 morceaux de bois sec que je me suis

décès, par plus que son rôle de député du Haut-Canada. Cependant Pierre St-Julien a été député d'York (Deux-Montagnes) de 1809 à 1814.

procurés d'un individu. Je m'attends à une réponse ce soir ou demain matin quant au bois sec d'Alanson.

J'ai un lot de bois de 1600 pieds, dont partie dans la petite rivière, et l'autre dans la Pentecôte. Ce dernier est chargé de chêne pour le moulin. Jeudi, j'ai essayé à pêcher avec deux hommes un très gros morceau de chêne qui est envasé, mais dans toute l'après-midi n'ai pu réussir à le tirer. Je vais prendre ma revanche mardi. Après cela, je ferai descendre ce bois, laissant le chêne au moulin et le reste vous l'envoyant, sur lequel vous pourrez prendre ce qui manquerait aux Tremblay. J'avais pris cela de gens qui me devaient. Ce qui ne vous conviendrait pas, je m'arrangerai probablement avec M. Tucker ou Beaudry, pour le prendre, pour en avoir de la fleur, etc., pour attendre le temps des battages. J'aime mieux faire cela plutôt que de vous faire attendre et m'arranger comme je pourrai.

Je n'ai point eu de nouvelles de la chaux de Bertrand; je lui ai écrit en montant, disant que vous aviez su que son fourneau était chargé d'y mettre le feu incontinent et que vous prendriez toute la journée.

Comme vous me l'aviez dit, j'ai prévenu aussi St-Denis que vous lui demandiez de la chaux. Si Bertrand n'en avait pas de prête, son fils devait lui faire la commission.

Landreville ira par conséquent chez Bertrand, lui dire d'arrêter chez Schryer et faire avertir Gravelle. Je dis à Landreville d'arrêter chez M. Asa Cooke, voir le bois qui [y] est. M. Cooke ne peut nous l'envoyer mener, n'ayant que son beau-frère et son fils occupés à scier et profitant de l'eau.

J'ai envoyé tout notre mémoire à Alanson Cooke, n'ayant pas été, ayant su qu'il était absent et n'étant revenu que vendredi. Je vais le voir demain à la Cour et vous écrirai, de là, sa réponse.

J'ai été rencontrer Casimir, mon frère, Gustave et M. [Rodolphe] Laflamme. Je suis monté avec eux jusque chez Whitcomb, leur portant des fusils. Casimir n'avait point de nouvelles de Maska ni Saint-Marc. Ils redescendent samedi matin, dîneront ici, puis doivent aller coucher chez vous. Casimir passera quelques jours ici pour se reposer. Je vous envoie des lettres et papiers. *L'Avenir* n'arrivera que

demain soir. Gustave n'avait point de lettres. Je n'ai pas vu Casimir Dessaulles : probablement qu'il n'est pas de la partie.

Rien de nouveau ici. J'ai bien de la difficulté à sauver mon foin. Il me faut le faner trois ou quatre fois, puis le mettre en meule, trempé, et l'ouvrir et rouvrir de nouveau le lendemain. Je pense que le beau temps va prendre. Papa descendra vous voir probablement samedi ou dimanche. Nous vous présentons tous nos meilleurs respects et amitiés.

Votre neveu affectionné.

JBN Papineau

Si vous grondez, il faudra bien endurer soit à tort, soit à droit. L'on prendra ce qui nous appartiendra, laissant de côté ce qui pourrait appartenir à d'autres.



À Honorine Papineau-Leman

McC, P010, B9, 09

Petite-Nation, 10 octobre 1851

Ma chère Honorine,

Enfin voilà quelque argent. Tu recevras ci-inclus 17 piastres, dont 12 reçues de Justice Parker, et 5 piastres du colonel Kearnes¹⁴⁶. Et, sur sa parole d'honneur qu'il avait donnée au docteur de son vivant, le surplus du compte que lui demandait ton mari, je lui ai donné quittance finale. Je me suis rencontré mercredi avec lui chez Parker. C'était justement le moment où il venait de traire sa vache à Bytown, c'est-à-dire retirer sa paye. Après avoir parlé d'affaires et

¹⁴⁶ Le colonel John Kearns ou Kearnes (1784-1864), né en Irlande, fermier, député conservateur à l'assemblée législative du Haut-Canada, de 1838 à 1841. Établi à Plantagenet. Aussi un ancien patient du Dr Dennis Leman.

d'autres, comme j'allais partir, sa femme lui dit un mot à l'oreille. Oh oh! dit-il, j'ai une dette d'honneur à régler. Êtes-vous représentant de Mme Leman ? Sur ma réponse affirmative, il me dit : D'après mes livres de comptes et ce que j'ai payé à Leman, il lui revient encore 5 \$, que je vous donnerai, si vous voulez me donner reçu. J'ai consenti.

Dans le cours de juillet, j'ai fait plusieurs voyages chez Parker pour régler avec lui. J'ai pris son billet en ta faveur, ainsi que le mien et le compte qu'il m'avait fourni, afin de régler, mais toujours sans le voir, de fin j'ai ôté ces billets de mon portefeuille et ne sais où les ai mis. Je ne puis les trouver. La balance maintenant due ne sera pas grand-chose. J'espère qu'ils ne sont pas perdus. J'ai aussi d'autres papiers avec. Je les crois dans mon greffe de Cour que j'ai arrangé alors. Aussitôt l'arrivée d'Alanson Cooke, je parlerai à James. Le premier ne reviendra qu'en novembre, il va dans les États.

Depuis que j'écrivais à mon oncle Toussaint pour nouvelles de famille, Louise a augmenté sa famille d'une grosse fille le 27 septembre¹⁴⁷. Papa était prié pour être de cérémonie comme aussi il l'a été, lundi dernier, avec Mlle Marguerite. Papa, Madsem, Rosalie et Rosalie devaient descendre jusqu'à L'Original pour cette fête. Mais vendredi soir, Morison nous est arrivé bien inattendu. Il voulait partir le lendemain, mais comme Rosalie avait du repassage tout mouillé, force lui a été de remettre à lundi. Dimanche, Madsem et moi sommes descendus chez mon oncle, avec Georges¹⁴⁸ et sa femme et enfant. Papa est descendu les joindre lundi matin. Tous se sont rendus à L'Original. Mais comme il fallait que Morison fût à

¹⁴⁷ Registre de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, de L'Original, Haut-Canada : « Le 6 octobre 1851, avons baptisé Marie-Éléonore, née le 27 septembre, du légitime mariage d'Édouard St-Julien, propriétaire, et de Marie-Louise Papineau. Parrain, Denis-Benjamin Papineau, marraine Marguerite St-Julien. » La marraine, Marguerite St-Julien (1787-1867), est de Rigaud, sœur d'Édouard St-Julien et tante de l'enfant. Ne pas confondre avec Marguerite/Jeanette St-Julien, institutrice, qui épousera (Papineauville, 21 octobre 1854) Séraphin-Napoléon Charron. Voir p. 121.

¹⁴⁸ Georges : Donald George Morison.

Maska mardi midi, il a continué sa route avec sa femme et enfant, laissant les autres à L'Original, qui sont revenus mercredi.

Chez Major, ils ont appris que Mme Porter et fille¹⁴⁹, accompagnées de Casimir Dessaulles, étaient chez mon oncle. Papa s'y est rendu. Madsem et la Charles trouvant qu'ils étaient assez de monde s'est rendue chez Mackay et la première s'est fait conduire ici par John. Elle est arrivée à 11 heures p.m. Elle s'ennuyait de ses enfants, surtout de la petite dernière qu'elle sevrerait. On ne sait quand ces dames partent. Casimir reste avec Gustave pour l'amuser. Le pauvre enfant est bien faible et de mauvaise humeur de se trouver continuellement contrarié par sa mère et ses sœurs.

Sam et sa femme sont à Saint-Eustache et ne seront de retour que demain en huit, devant arrêter à L'Original.

Ici, les enfants sont malades de rhumes qui courent. C'est Nannette et Denis. Papa n'est bien que quand il travaille, ce qui le fait suer et l'excite à uriner. Il a souffert, dans son voyage, de ne le pouvoir faire. La journée qu'il a laissé L'Original, il s'était fait aiguiser une hache pour travailler.

La récolte de maïs a été endommagée par la gelée. Le beau raisin que j'avais y a passé. J'en aurais eu, je pense, environ 150 #. Maintenant l'on mange les melons que le beau temps fait mûrir. Nous n'en avons eu qu'une quinzaine de bons, que les feuilles de choux avaient préservés. Les autres grains, médiocres. Nous avons mangé samedi un melon d'eau de 28 #, à peu près le seul que nous ayons eu cette année. Il n'y avait que 6 pieds de ce genre cette année. Il y a bien peu de pommes.

Point de lettres de Roberts. Le capitaine Smith est venu coucher ici lundi pour consulter papa. Il m'a prié de te saluer, ainsi que sa femme et Mlle Osgood. Le pauvre homme va être entravé par rapport fait à la tête de la grande chute par les représentants de M. Bigelow et par Bowman : l'eau est toujours sur son terrain.

¹⁴⁹ Cette dame Porter est Eliza Vredenburg (1790-1870), veuve de James Porter, avocat, de Saratoga, chez qui L.J. Papineau s'était réfugié en 1838. Sa fille est Elizabeth Townsend Porter (1813-1883), aussi amie de la famille Papineau.

Quand j'irai à L'Original, je verrai le D^r Murray pour ce que tu me dis []. Si je ne suis pas trompé, j'espère dans quelque temps t'envoyer l'argent qu'il m'a laissé, c'est-à-dire sur le voyage qu'il a fait lors de la maladie de Madsem l'année dernière. J'avais mis quelque chose de côté, mais Madsem s'était fait faire un chapeau à Montréal, qui se trouve beaucoup trop petit pour sa tête. Il me faut mettre cet argent pour lui en procurer un autre. Il est en paille, c'est un peu froid. Quelque jour, je tâcherai de faire notre compte ensemble.

Que mon oncle [Toussaint-Victor Papineau] ne suive pas mon exemple en n'écrivant que comme moi : une fois en deux ans. Qu'il rende le bien pour le mal.

Maman est à faire du fromage aujourd'hui. Elle a été traînante toute la journée. Enfin, ce soir, elle a une attaque mais pas forte. L'éther opère. Chez Charles vous font à tous leurs amitiés.

Papa va commencer son grand verger. Il fait venir des pommiers de Rochester. Pommiers et poiriers nains. Et il plantera environ 200 de ceux qu'il a greffés l'année dernière. Il y a bien peu de ces fruits cette année.

Si mon oncle Toussaint continue, je pense qu'il sera forcé de venir curé de la paroisse de Saint-Louis, comme l'appelle Auguste dont on est à couvrir le presbytère-chapelle. C'est un bâtiment de 48 x 34, avec des mansardes comme la maison de tante Dessaulles. Peut-être n'aura-t-il pas autant de déboire d'un sens, mais il crèvera presque de faim. Il pourrait mettre à effet les paroles du Christ à ses disciples : Ne pas s'occuper du lendemain.

Ton frère.

JBNP



À Angelle Cornud
BAnQ-O, P71, S1, D15

Sainte-Angélique, 29 octobre 1854

Ma chère maman,

J'avais destiné la journée de dimanche dernier pour vous écrire, mais ayant veillé presque toutes les nuits depuis le mardi précédent et celle du samedi jusqu'à six heures du matin, le dimanche, je me mis au lit et dormis presque toute la journée. Je pensais reprendre ma revanche dans le courant de la semaine mais j'en ai été empêché par des ordres qu'il m'a fallu émaner, puis détourné par celui-ci pour de la brique, par celui-là pour de la chaux, qu'enfin j'en suis rendu à aujourd'hui.

Madsem est descendue chez Mackay avec Adeline. Fissiault¹⁵⁰ est à la chasse avec les deux garçons et je garde avec mes deux filles.

Nous avons été contents d'apprendre le soulagement qu'avait éprouvé la chère sœur¹⁵¹, mais regrettons d'apprendre qu'il n'y a guère d'espérance d'une guérison entière. Malgré son éloignement, vous pouvez être sûre que je ne laisse pas de penser à elle souvent, tous les jours et à chaque instant : je voudrais que mes occupations pussent me permettre de laisser pour aller la voir.

Lundi dernier et mardi, Émery et Laramée ont passé des contrats à presque tous ceux qui ont des emplacements dans le village. L'un s'est rendu le soir au manoir, où il était depuis le départ de mon oncle Papineau pour Montréal, arrangeant le compte; et Laramée est revenu ici, travaillant aux comptes des gens, et à faire

¹⁵⁰ Hippolyte-Adolphe Fissiault-Laramée (1828-1908), fils d'Hippolyte Fissiault-Laramée, maître menuisier, et d'Émilie Trudeau. Notaire à Montréal, de 1852 à 1860, il a épousé (Montréal, 5 avril 1853) Marie-Léocadie-Barbe *alias* Denise Dunn, fille de John Dunn et de Marguerite-Delphine Lemaire. Devenu employé civil à Ottawa, il y est décédé le 14 avril 1908, âgé de 80 ans. Voir *The Ottawa Evening Journal*, 15 avril 1908. Et aussi des notes d'HAFL sur sa famille, reçues par JBN le 7 novembre 1882. BAnQ-O, P71, S3/4.

¹⁵¹ Angelle Cornud est à Saint-Hyacinthe, auprès de sa fille Rosalie, sœur de JBN et épouse de D.G. Morison. Rosalie sera inhumée le 27 décembre 1854, après une longue maladie.

l'inventaire¹⁵² des livres, ayant soin de mettre de côté ce qui appartenait à mes frères et sœurs, ainsi que les miens. Hier, j'ai pu rassembler tous les animaux qu'il y avait ici, excepté les chevaux et moutons. L'on n'oubliera pas vos recommandations ainsi que de mettre de côté ce qui appartient à Mme Leman.

C'est bien vrai que Jeannette¹⁵³ est mariée. La semaine d'avant, elle avait écrit à ses parents, les priant de monter pour affaires urgentes mais sans dire pourquoi. Le dimanche, elle a mis bans à l'église et s'est mariée le mardi. Nous n'avons pas su ce que ses parents en pensent. Elle est chez Pierre¹⁵⁴ et continue l'école. Ils ont en vue d'acheter la terre de Pierre Leduc, qui part le lendemain de la Toussaint, gagnant Plantagenet. Je pense qu'elle va continuer l'école, du moins elle a paru me le faire entendre. Elle avait demandé ma petite maison, mais comme j'avais engagé Dodo Bertrand¹⁵⁵, je n'ai pu la lui laisser avoir. Il se pourrait, parce que j'engagerais son mari, si je me décide à faire du bois de corde. Je verrai à cela après l'inventaire. Il faut que je fasse quelque chose pour vivre. J'ai de la chaux, de la brique; maintenant il faut du bois de corde. Mackay Sam garde tout le fourneau de brique d'en bas, excepté le dehors, à raison de 6¾ \$, à ce que me dit Émery. Cela m'aidera à commencer à rembourser mes frais. M. Gilmour en a déjà pris près de 4000, Lévis, un mille, Cole, M. Tucker en eût pris en bas et s'est trouvé surpris que j'en ai tant vendu. Il paraît la trouver bonne.

¹⁵² Voir HAFL, Inventaire de la succession de feu Denis-Benjamin Papineau, 12 décembre 1854. Le partage des biens sera véritablement terminé dix ans plus tard : Ratification et quittance par les héritiers de feu l'honorable D.B. Papineau, ayant compte à C.F. Papineau et François-Samuel Mackay, leurs procureurs rendant compte de leur gestion des biens du dit feu honorable D.B. Papineau depuis le partage du 18 juillet 1856 de la succession du dit D.B. Papineau des biens restant alors en commun. HNR, 30 août 1864, minute 279.

¹⁵³ Marguerite-Jeanne *alias* Jeannette St-Julien (1830-1922), de L'Orignal, fille d'Olivier St-Julien et de Marguerite Cass. Institutrice, elle a épousé (Papineauville, 21 octobre 1854) Séraphin-Napoléon Charron, fils de Joseph Charron et de Josephthe Allaire.

¹⁵⁴ Vraisemblablement Pierre St-Julien (1835-1891), son frère.

¹⁵⁵ Voir HAFL, Vente par Denis-Émery Papineau ès qualité à Antoine Bertrand, 23 octobre 1854, minute 175. Comme Antoine Couillard, Antoine Bertrand portait le sobriquet de Dodo.

Madsem est descendue mardi avec ses quatre enfants et Mme Émery, chez Louise, pour détruire les abeilles dans les ruches desquelles il y avait beaucoup de vers. Ç'a été une fête pour les enfants. Louise était mieux et commençait à se traîner un peu mieux; elle gagne tous les jours. Je pense en avoir des nouvelles par Madsem ce soir, qui est chez Mackay.

Il y a vendredi huit jours, j'ai été à l'enterrement du père Landreville¹⁵⁶. J'étais descendu le mercredi soir et n'avais pas su qu'il était retombé. En passant devant la maison avec Laramée, je vis plusieurs chandelles mais ne doutais pas qu'il fût rempiré. Le jeudi, je reçus un billet de Mackay, m'apprenant sa mort et m'invitant pour le service du lendemain. Ça a paru lui faire plaisir.

Lundi matin. Je n'ai pu finir hier soir, ayant été obligé de travailler aux comptes avec Laramée. Ces dames sont arrivées à neuf heures. Madsem me dit que Louise était à la messe aujourd'hui, donc elle était bien mieux.

Aurélie est à l'ordinaire : une journée bien, une journée mal. Chez John, bien, ainsi que chez Charles, Henri et Dodo.

Voilà à peu près toutes les nouvelles. Laramée est parti ce matin, ayant reçu une lettre de Montréal le demandant pour avant le 1^{er} novembre. Émery est attendu aujourd'hui ici. Il devait monter hier, mais la pluie de l'après-midi l'a engagé à rester. Laramée doit remonter vendredi ou samedi. Hurtubise attend ma lettre, qui maintenant ne partira que demain. Vos petits-enfants ici vous embrassent. Veuillez en faire autant de notre part à la pauvre Rosalie. J'ai toujours espérance de l'aller voir. Amitiés à Honorine, Louisa, Auguste, Morison et ses enfants, chez Picard, lorsque vous les verrez.

Votre fils affectionné.

JBN Papineau

¹⁵⁶ Le 20 octobre 1854, est inhumé à Montebello Louis Gauthier-Landreville (1778-1854), environ 80 ans, époux de Marie Bricault-Lamarche. Il avait 76 ans.



À Angelle Cornud
BAnQ-O, P71, S1, D16

Sainte-Angélique, Place du Castor¹⁵⁷, 11 février 1855

Ma chère maman,

J'accuse réception de votre lettre en date du 6 février. Je vous remercie des détails qu'elle nous donne. Je l'ai donnée de suite à Michel St-Julien¹⁵⁸ qui ramenait la double sleigh de mener Auguste et sa femme et Adeline à Montréal, pour en donner communication chez Mackay, au manoir et Louise. Comme il était tard, il n'a pas arrêté chez l'oncle.

Vendredi, j'avais affaire chez Alanson et j'ai amené Madsem avec moi. Nous avons été bien surpris d'apprendre la mort de l'enfant

¹⁵⁷ Pour découvrir où se situe la Place du Castor à Papineauville, il faut lire l'Acte de faillite de 1869, dans l'affaire de Donald Adrien McMillan, marchand, de la paroisse de Sainte-Angélique, dans le district d'Ottawa, failli : « Une étendue de terre sise et située à Papineauville dans la paroisse de Sainte-Angélique, comté et district d'Ottawa, contenant 25 arpents en superficie et formant partie du lot numéro 51 du premier rang de ladite paroisse de Sainte-Angélique, le tout plus ou moins, et sans garantie de mesure précise, le tout étant de forme irrégulière et tel qu'enclos et borné comme suit, à savoir : en front par la Baie de Pentecôte, en arrière par la Prairie à Castor, joignant le petit ruisseau qui sert à faire marcher le moulin à farine, à Papineauville, sur laquelle Prairie à Castor des écluses peuvent être érigées en aucun temps par le propriétaire du moulin, d'un côté, à l'est, par M. Smithson, Lee Hillman et les propriétaires de l'église Baptist et de la municipalité scolaire, et à l'ouest par Dames St. Julien et F.S. Mackay et Anthime Lauzon – avec une maison, partie en bois, partie en pierre, à deux étages, et une maison en bois à un étage, un magasin, hangar, granges, étables, remises, quais et autres bâtisses sus-érigés. Pour être vendue à la porte de l'église de ladite paroisse, le 22 juin prochain à 11 h. Montréal, 15 avril 1875. (signé) John Fulton, syndic. » *Gazette officielle du Québec*, 19 juin 1875, p. 1265-1266.

¹⁵⁸ Michel St-Julien est frère d'Édouard St-Julien. Il a épousé (Vaudreuil, 9 janvier 1837) Théotiste Hurtubise, fille de Joseph Hurtubise et de Marie-Ursule Leduc. Le couple s'établit quelque temps à Buckingham, où ils font baptiser un enfant en 1838. Ensuite Michel Hurtubise est citoyen de Papineauville.

d'Amédée¹⁵⁹. Tous ont été bien affectés de cette nouvelle télégraphique. Ma tante¹⁶⁰ a assez pleuré que cela lui a donné le vomissement et la diarrhée, qu'ils n'ont pu arrêter que le soir. Mon oncle est bien abattu et changé. Ayant appris cette nouvelle, je suis descendu avec Madsem et les enfants à la messe de Sainte-Angélique, donnée par messire Sterkendries, qui a biné¹⁶¹, M. Mignault¹⁶² étant allé dans sa famille. Après dîner pris chez Mackay, je suis descendu avec Madsem et Aurélie les voir. Notre visite leur a fait plaisir. Mais ce sera un nouveau coup quand ils monteront pour le mettre dans le caveau ici.

À la série de morts et maladie de ma dernière, je joindrai le pauvre Jérémie Charron¹⁶³ qui a été administré par messire Sterkendries, mercredi dernier, jour que le thermomètre a marqué ici, à soleil levant, 33½° au-dessous de zéro de Fahrenheit; mardi 29, et jeudi 27, dimanche 27. Mais vent du nord. Le pauvre garçon avait eu un peu de mieux en buvant de l'eau de source, mais ces [jours-]ci, comme il urinait le sang, je l'ai fait cesser, étant un puissant excitatif à faire uriner. Avant-hier et hier, il était un peu mieux; ce matin, l'on me le dit un peu mieux.

Il y a un grand nombre de malades dans l'endroit. Louise Charron a été bien malade des fièvres, elle est bien mieux à présent. La femme de Charbonneau qui a fait tant de bruit est morte il y a quinze jours.

¹⁵⁹ Louis-Joseph Papineau, fils aîné d'Amédée Papineau et de Marie Westcott, meurt à Montréal le 6 février 1855; âgé de 10 mois et 21 jours, il sera inhumé le 18 février dans la chapelle familiale à Montebello.

¹⁶⁰ Ma tante : Julie Bruneau-Papineau, grand-mère de l'enfant décédé.

¹⁶¹ Joseph Sterkendries (1804-1867), curé à Montebello (1841-1851), puis à Saint-André-Avellin (1851-1855) et assistant à Plantagenet. Biner : dire la messe en deux paroisses le même jour.

¹⁶² Charles-Arthur Mignault (1831-1876), né à Saint-Denis-sur-Richelieu, prêtre en 1854. Curé à Montebello (1854-1856) avec desserte à Papineauville.

¹⁶³ Jérémie Charron (1823-1855), né à Montebello, fils de Joseph-Charles Charron et de Josephte Allaire. Il a épousé (1843) Zoé Beaudry, fille de Michel Beaudry et de Rose Fortin. Il décédera à Papineauville le 7 novembre 1855, âgé de 32 ans.

Ici, dans la famille, tous sont assez bien, excepté ce que j'en dis plus haut. Nous avons eu pendant trois jours mademoiselle Euphrosine qui a été malade de son oppression. Nous l'avons soignée, elle est partie assez bien. Chez Charles Hillman sont bien. Chez Henry, elle a augmenté, il y a quinze jours, sa famille d'une fille¹⁶⁴. Elle est chétive, n'a pas de lait et, par-dessus cela, son dernier garçon [Arthur] a une fronde [furoncle] sous le bras, ce qui le fait bien souffrir et par conséquent donne du trouble aux parents. La Smith est aussi débarrassée, il y a quinze jours, d'un gros garçon [Lawrence]. Madsem pense qu'il pèse 15 #. Smith va descendre demain pour tirer de la terre chez Charles.

J'ai aussi fait marché avec Duval pour bûcher 100 cordes de pruche pour la brique.

Les affaires du Conseil prennent tout mon temps depuis quelque temps. Je va à pas de tortue dans nos comptes. J'ai enfin réglé avec Étienne : il [] 5,0 £ et quelques chelins. J'ai réglé avec Louis Frappier; j'achève celui de Joseph Charron.

Soyez persuadée que si je ne vous écris pas, c'est [pas] parce que je vous oublie, loin de là, il ne passe pas de jour sans que nous parlions de vous, et la pauvre Nancy [Morison], qui toutefois ne se trouve pas neuve dans le ménage, ayant été pour bien dire à la tête de la maison depuis la maladie de sa pauvre mère. Embrassez-la bien pour nous tous ici.

Sans doute que vous avez été aussi surprise que nous d'apprendre la maladie de madame Émery¹⁶⁵ et la manière rapide dont les choses se sont passées. La vapeur du railroad n'égale pas sa vélocité. Gare au second : celui-là tombera dans la rue. Je pense qu'elle a hâté en suspendant ses rideaux. Madsem me fait écrire une lettre leur chantant pouille et les badinant pour cette venue avant le temps. L'arrivée d'Adeline leur a été utile.

¹⁶⁴ Le 27 janvier 1855, est baptisée à Papineauville Alphonsine Hillman, fille de Charles-Henry Hillman (1823-1881), cultivateur, et de Virginie Couillard (1828-1890). La mère de l'enfant est fille d'Antoine Couillard (Dodo).

¹⁶⁵ Charlotte Gordon (1830-1881), épouse de DEP, vient de donner naissance à sa fille Charlotte le 2 février 1855, née à Montréal.

Auguste vous aura tout raconté. Si les provisions ne baissent pas, la misère sera grande. Point d'ouvrage, les provisions chères, cela ne va pas pour les pauvres. Il y a longtemps que l'on achète de la fleur, j'ai payé 11 \$ le quart. J'en attendais de Montréal par le retour de la voiture. Mais Édouard avait bien des effets à monter, et moi je suis le bec à l'eau. Après avoir fait du bois de chauffage, je vais faire du bois de corde pour Émery. Ce sera le moyen d'avoir de l'argent, par conséquent de la fleur. Parfois la tête me trotte, étant cloué à la maison, ce qui n'amène pas de fleur. Pour de la viande, j'en aurai encore pour un bout. Mais à la grâce de Dieu! Sa Providence peut beaucoup. Je plains les pauvres.

Adieu, chère maman. Aidé de vos prières, j'espère que nous ne manquerons pas. Nos meilleurs respects à ma tante Dessaulles. Des détails de temps [à] autres nous font plaisir. Vous pourriez voir M. Godefroy Marchessault¹⁶⁶ : il vous donnerait des nouvelles de la famille de Madsem. Prenez bien garde à vous. J'espère que votre diarrhée n'aura pas eu de suite. Je finis pour remonter, n'ayant laissé que les deux filles avec les deux petites filles. Il est 7¼ heures et fait noir dehors.

Votre fils affectionné.

JBN Papineau



¹⁶⁶ Godefroy Marchessault, prêtre, procureur à l'évêché de Saint-Hyacinthe. Frère de Madsem.

À Angelle Cornud
BAnQ-O, P71, S1, D16

Place du Castor, Sainte-Angélique, 24 avril 1855

Ma chère maman,

Pardonnez si j'ai tant tardé à vous écrire. Les occupations multipliées du Conseil, de la Cour, le règlement d'un grand nombre de comptes, puis ce que j'ai à faire pour moi ici, les préparatifs pour les travaux du printemps, puis mes affaires spirituelles aussi à régler, tout cela réuni m'a empêché de le faire. Encore aujourd'hui j'écris de chez Sam où je suis descendu pour une assemblée de commissaires d'écoles qui a duré, hier soir, jusqu'à neuf heures du soir, qui m'a forcé à coucher. Puis à mon lever, des ordres à faire pour Sam et John m'ont occupé, mais en attendant Sam, qui monte avec moi en route pour Buckingham où il est mandé, j'en profite pour vous dire un mot.

Je vous dirai d'abord qu'ici Sam est bien, ainsi qu'Aurélie. La petite a le rhume depuis quatre à cinq jours. John, sa femme et lui élèvent bien cette dernière [qui] marche depuis trois jours. Vous pouvez penser si c'est une joie. Le docteur Robinson¹⁶⁷ est un peu mieux. Depuis trois semaines il a cessé d'aller aux malades, et Aurélie le soigne; il faisait pitié.

J'ai rencontré Édouard [St-Julien], dimanche ici, qui venait chercher la lettre d'argent que Casimir lui envoyait. Il me dit que la petite était mieux, ça avait bien donné, elle ne s'était réveillée que deux fois dans la nuit. Mon [] en m'envoyant ma tarière à tuyau dit que

¹⁶⁷ « Décès à Lancaster, Haut-Canada, le 10 juin [1855], à l'âge de 29 ans, 7 mois et 12 jours, du Dr Charles-J.-F. Robinson, de Papineauville, Petite-Nation; le décès est survenu à la résidence de son père. Il était fils unique de William Robinson, écr., collecteur des Douanes. Il laisse un père, une mère et deux sœurs. Sa dépouille mortelle fut transportée au Coteau-du-Lac, le 12 juin, y fut inhumée le 13 dans l'église de cette paroisse. Service funèbre chanté par Rév. McDonough, de Williamston, Glengarry. Le Dr Robinson est mort de consommation, maladie contractée dans l'étude de sa profession dans l'hiver de 1853, à Montréal, au Collège McGill. Il était arrivé chez son père depuis trois semaines seulement. » *Le Pays*, 4 juillet 1855.

tous sont bien. Je ne l'ai pas vu depuis le mercredi des Cendres, non, depuis le départ de Casimir.

Je me prépare aux travaux du printemps. Sur le pont, la neige, grâce au doux temps et point de gelées que nous avons eus, est presque toute disparue. Je fais charroyer pour bléinde. J'espère d'être plus heureux que l'année dernière. J'ai cherché du seigle jusque dans Lochaber, chez Paisley, et n'en ai pu trouver. J'ai acheté 6 minots¹⁶⁸ pois chez Étienne Racicot¹⁶⁹, qui a vendu 1100 \$ comptant et s'en va à Bourbonnais ou plus loin. Je n'ai pu trouver de sarrasin; je serai obligé d'avoir seigle et sarrasin de Montréal. L'on n'en peut trouver de Grenville à Buckingham. J'ai mis de côté, pour ma part, 40 minots avoine. Si je ne sème pas tout, je trouverai à le donner à moitié. Il y a assez de monde qui n'ont pas de semence, c'est affreux la misère. Ni pour or ni pour argent l'on se peut procurer de fleur par ici dans ce moment. La débâcle subite des chemins a empêché Tucker et les autres marchands d'en faire rendre assez. Chacun n'en a que pour ce qu'il a demandé. La glace tient bon quoique l'eau soit bien haute. Il n'y a pas de gelée, par conséquent point de sucre, la ressource d'un grand nombre de pauvres, le printemps.

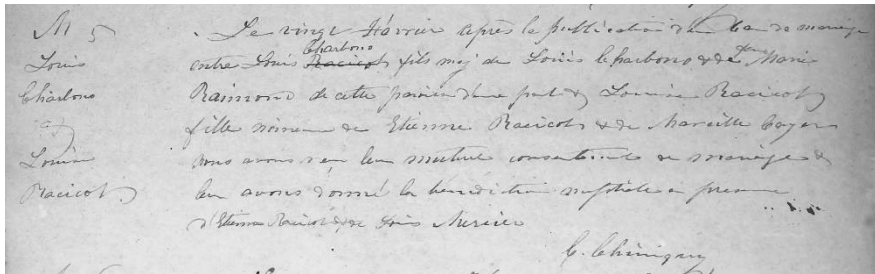
Édouard a été m'acheter 16 minots patates dans l'augmentation, partie à 3/ et partie à 3/6. Je pense que j'en aurai encore autant de Leduc¹⁷⁰, arpenteur, Lévis et Laflamme, mais nous en devons à

¹⁶⁸ Minot : ancienne mesure française équivalant à environ 40 litres.

¹⁶⁹ Étienne Racicot (1814-?), né à Boucherville, fils d'Étienne Racicot, cultivateur et aubergiste, et de Josephthe Lacoste-Languedoc, marié avec Tharsile/Marcelle Cayer, est déjà rendu au Bourbonnais. Louise Racicot, fille mineure d'Étienne Racicot et de Tharsile Cayer, épouse Louis Charbonneau, fils de Louis Charbonneau et de défunte Marie Raymond. Étienne Racicot est présent au mariage de sa fille, devant Charles Chiniquy, ancien prédicateur québécois qui a basculé du catholicisme au protestantisme. St. Anne (Illinois), First Presbyterian Church, 20 février 1855. Le père d'Étienne, homonyme, serait parti lui aussi pour les États-Unis. Voir FSM, Vente par Étienne Racicot père, de Montebello, et Josephthe Lacoste-Languedoc, son épouse, à Albert Ouimet : une terre avec maison, grange et autres bâtiments, 12 avril 1855, minute 1419; aussi FSM, Donation par Étienne Racicot et Josephthe Lacoste-Languedoc, à Martin Marcotte, 21 mai 1855, minute 1435.

¹⁷⁰ Édouard Leduc (1817-1911), arpenteur. Né à Rigaud, fils d'Hyacinthe Leduc et de Véronique Chevrier, il épousera (Rigaud, 10 octobre 1855) Marie-Louise Séguin, fille de Vincent Séguin et d'Euphrosine Robillard. Il mourra à 94 ans à Saint-André-Avellin.

Smith et à Dodo Bertrand, que j'avais emprunté quand nous avions du monde. Je vais semer aussi 2 minots orge. Du tout un peu, et peut-être aurai-je assez pour vivre et payer mon loyer. Je pense tuer trois vieilles vaches dans le cours de l'été, pour ne pas acheter de lard que le moins possible, excepté pour la brique. Smith est descendu hier pour charroyer sable et n'être pas détourné. Sam [a] commencé hier à creuser fondations de sa maison. John commence aussi à faire rachever sa maison. Il y veut entrer en mai.



Mariage de Louise Racicot, devant Charles Chiniquy
St. Anne (Illinois), First Presbyterian Church, 20 février 1855

Vendredi et samedi, j'ai fait les couches à melon dans le jardin, sous 10 châssis, et mis les vitraux. Hier, Madsem a ébouillanté pour détruire la vermine, s'il s'en trouve, et aujourd'hui doit semer. Julie est mariée hier¹⁷¹. Elle a promis à Madsem de passer l'été, et son mari travaillera ailleurs. Marie est toujours à la maison. Adeline est bien et Ketty ne veut pas aller à l'école depuis son retour, de peur qu'elle ne parte encore.

Sam me presse. Je vais tailler les arbres du grand verger, aujourd'hui, à mon retour, avant la sève. Si Auguste pouvait se procurer des scions¹⁷² des belles fameuses de Saint-Hilaire, et les

¹⁷¹ Julie Morin-Valcourt (1832-1919), fille de Jean-Baptiste Morin-Valcourt et de Marguerite Dufresne, a épousé (Papineauville, 23 avril 1855) Augustin Charron (1837-1903), fils de Joseph-Charles Charron et de Josephthe Allaire. Ils iront vivre en Ontario vers la fin de la décennie de 1870.

¹⁷² Scion : plant obtenu par greffage.

conserver dans la mousse, sur la glace, il pourrait me les apporter en mai. L'année dernière, j'en ai conservé jusqu'en juillet.

Saluts, respects et amitiés à qui de droit.

Votre fils affectionné.

JBN Papineau



À Honorine Papineau-Leman

McC, P010, B9, 09

Sainte-Angélique, 20 avril 1856

Ma chère Honorine et sœur,

J'accuse avec plaisir réception de ta lettre du 13 présent, et pour te tirer d'inquiétude au sujet de maman, je te dirai qu'elle est rendue chez notre beau-frère Sam, du 6. Mackay étant descendu cette journée-là à la messe à Bonsecours et, quoique faible, la monta chez lui dans l'après-midi. Mais peu s'en fallut qu'ils passassent sur la glace. Car, malgré qu'il connût la place mauvaise chez Quimby, il passa à travers la glace. Il passa trop au large et cala son cheval. Mais Édouard qui venait derrière eux sauta de sa voiture et enleva maman de la voiture de Sam, la mit sur la glace dans un endroit sec et, ce qui est surprenant, elle n'eut aucune crainte du danger, et avec l'aide des gens des voitures qui venaient par derrière, ils retirèrent le cheval avec beaucoup de difficulté et rembarquèrent, et se rendirent ensuite heureusement chez Sam, où elle est. Et, malgré le danger que maman avait couru, elle n'en ressentit aucun mal. Elle continue à se porter mieux, mais faible. Il lui reste un bourdonnement dans les oreilles qui la rend sourde. Mardi, dans la nuit, elle eut une forte attaque de ses coliques qui la font tant souffrir. Mardi, je la vis : elle était mieux. Sam m'écrivit le 18 : « Mémé un peu indisposée et faible aujourd'hui. Elle prend de la racine de rhubarbe, qui

pourrait peut-être l'affaiblir trop. La petite et Aurélie, bien. » La première avait la picote, qui court dans l'endroit, ce qui la rendait alors inconmode. La maladie de maman vient d'avoir attrapé du froid dans l'église lorsqu'elle alla faire ses pâques. La crainte que la faiblesse de maman ne dure est partagée par nous tous. Les beaux temps pourtant pourront la ramener. La sœur Aurélie lui prodigue tous ses soins. Elle couche en bas sur un baudet monté exprès.

Sam est occupé à faire travailler sa maison; toutes les divisions du bas sont finies et lattées. Ils ont commencé hier à poser la première couche d'enduits. Ils pensent être prêts à entrer en juin; moi, je pense que ce sera un peu vite et leur conseille d'attendre que tout soit bien sec. Je crois qu'ils suivront mon avis.

Édouard est à couvrir à neuf l'ancienne maison. Louise est bien mais elle a deux petites filles, les deux dernières, qui sont bien inconmodes.

Ici, tous bien. Mes quatre enfants vont toujours à l'école. Denis tient tête à Godfroy pour grandir. Emma¹⁷³, depuis quelque temps, a pris goût à l'école, elle fait assez bien. Mais elle conserve la douceur et la bonté de sa mère.

Ici aussi Madsem et Adeline sont à faire des carreaux pour dessus de couvre-pieds. Cette année, j'ai fait entailler 150 plaines tout le long de la petite rivière, et un homme en voiture va faire la tournée. Madsem et Adeline ont fait bouillir dans la boutique et, dans les entre-temps de faire du feu, elles se sont occupées de couvre-pieds. Je crois que c'est 3 ou 5 qu'elles ont en chantier. Quand piqueront-elles ? Je ne le sais. Quand elles seront de retour de chez Jeannette¹⁷⁴, qui est en famille depuis lundi matin, et qu'elles sont allées voir pour reconduire Dlle Julienne, qui était montée la soigner et qui

¹⁷³ Emma Papineau (1850-1935), fille de JBN et de Madsem. C'est la dernière enfant du couple.

¹⁷⁴ Jeannette St-Julien-Charron est alors enceinte de Charlotte, sa fille, qui naîtra en 1856 à Papineauville. Jeannette quittera le pays en 1900, avec sa fille Charlotte, pour aller vivre à Grand Forks (North Dakota), chez son fils Jean. On la retrouve plus tard au Montana, avec sa fille Charlotte. Jeannette mourra à Geraldine, comté de Chouteau (Montana) en 1922. Charlotte vivra jusqu'en 1945.

est venue, n'ayant pas de messe à Sainte-Angélique, nous aider à manger notre dernier dinde¹⁷⁵. Je te dirai le nombre de couvre-pieds qu'elles ont aussi, elles. Oh! s'il n'y avait que 7 à 8 lieues entre nous, comme autrefois, il est bien certain que si tu cousais, les doigts, ce serait moins longtemps, car Madsem, Adeline et toi auriez partagé la besogne et eussiez les doigts un peu moins ensanglantés. Si la tête de ces dames suffisait pour piquer, l'on pourrait bien la mettre sur le fil télégraphique : elles se rendraient bien vite, vu leur légèreté. Mais comment disjoindre le poids énorme de son corps pour te l'envoyer ? Pourquoi ne ferais-tu pas faire un ballon et ne risquerais-tu pas un voyage dans ces parages pour leur aider à piquer, et t'en retourner [] avec toi ce serait plus assuré et tu aurais têtes et doigts pour t'aider.

L'on a fait 132 # de sucre et seulement 4 bouteilles de sirop. J'en ai porté une à maman. Ne pensant pas en faire, je m'y suis pris huit jours trop tard et ai perdu trois jours de coulée. Les érables coulent un peu, mais le vent est toujours nord et nord-est, ce qui empêche les coupes.

J'ai en effet dessein de mettre Godfroy au collège l'automne prochain. Je demande à la Providence de m'en accorder les moyens. Le voilà à 11 ans. Auguste m'a en effet fait l'offre de le prendre en soin, mais à part le soin il faut payer la pension.

Il me semble que j'avais dit à mon oncle que je [ne] lui enverrais des pommiers que ce printemps, et c'est ce que je ferai aussitôt la navigation ouverte. La glace charroie depuis avant-hier. Je me propose de descendre à Montréal au commencement de mai, et les emporterai avec moi jusque-là, puis suivrai les ordres de mon oncle. J'aimerais à savoir s'il en veut plusieurs de pommes d'été. Je vais lui en écrire. J'ai encore à écrire à Auguste et Casimir, et Parent, ce soir et demain matin, ce dernier pour lui envoyer l'argent de sa rente de bled. J'écirai par la prochaine poste à oncle Toussaint. Le mal d'yeux

¹⁷⁵ Depuis longtemps le mot dinde (masculin) est couramment utilisé pour désigner le dindon.

que j'ai eu tout l'hiver m'empêche de voir le soir, et il est 10 heures :
je vois tout embrouillé.

Ton frère affectionné.

JBN Papineau



À L.J. Papineau

BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Sainte-Angélique, 12 août 1856

Mon cher oncle,

J'avais chargé une personne de signifier mes notices, mais n'ayant pas eu le temps de toutes les servir, je me hâte de le faire par la poste. Toute la famille est assez bien, moins Auguste. Pourtant, hier, il s'est mis deux doigts à l'air.

Votre neveu. À la hâte.

JBN Papineau



À Augustin-Cyrille Papineau, écr

BAnQ-M, P7, S1, D113

Sainte-Angélique, 3 février 1857

Mon cher frère,

J'ai honte d'être si longtemps à te répondre à ta lettre du 20 écoulé. Mais les affaires du Conseil m'ont empêché de le faire. Le Conseil ayant imposé un tarif en décembre pour le service des avis

ou demandes de paiement de taxes, j'ai été obligé de faire ces notices et les ai envoyées porter par Henri. Penses[-tu] que je sois dans le tort en ne l'ayant pas fait moi-même ? Depuis ce temps, les gens viennent payer. J'ai aussi fait en plomb un sceau pour le Conseil, malgré que je n'aie pas donné de cautions, le Conseil ne m'en ayant pas demandé. Penses-tu que je ne puisse pas exiger mon salaire comme secrétaire ?

Je crois que Mme Langelier offre bien peu pour la loutre. Un casque, ici, en vaut 8 et 10 \$. À Ottawa, je pense qu'on les vendra plus cher. La pelleterie y est bien plus haut : le vison s'y vend 17/6; il était autrefois qu'à 4/ ou 5/. Comme j'aurai besoin d'un casque, l'année prochaine, je la garderai peut-être d'ici à ce temps-là.

Comme tu le dis, c'est bien à notre tour à aller vous voir, mais l'on est trop gueux, il faut que je tâche de payer mes dettes avant. Puis je voudrais commencer à bâtir, la gabarre nous coûte cher à chauffer. Je suis à essayer à faire du bois pour deux ans.

J'ai vu Berlinguette¹⁷⁶ aujourd'hui et le prie, quoique longtemps dû, de patienter encore un peu. Il a des traverses de faites pour Gilmour, sur lesquelles il lui revient 30 \$, mais qui ne lui seront payées qu'à la navigation et lorsque livrées à la gueule de la Nation. Il a 20 à 30 tonnes de foin, il en offre pour 5 \$, mais pas d'acheteurs.

Comment faites-vous fonctionner l'Acte des municipalités ? Y demanderez-vous des changements ? Penses-tu que l'on puisse se passer de Conseils de comté ?

Madsem aimerait bien à aller remplacer Mme St-Jean, et pouvoir voir son garçon. Les moyens sont trop courts. Si je puis vendre le foin de Saint-Charles, je le ferai, sinon je l'amènerai ici. J'en ai encore de celui de l'année dernière : je le mets en litière aux chevaux, puis les bêtes à cornes le mangent.

Le sous-voyer demande que l'on ouvre le chemin un peu plus large. Pour ce faire, j'ai envie de vendre le pin et la pruche [] de pieds de chaque côté, tant sur tes terres que celles d'Honorine, pour

¹⁷⁶ Louis-Thomas Berlinguette. Voir FSM, Bail à loyer par Augustin-Cyrille Papineau à Thomas-Louis Berlinguette, 16 septembre 1859, minute 2194.

faire soit du pin quarré, billots ou bois plat, ou peut-être le faire moi-même, avec deux ou trois hommes, ou le donner à la job et, au printemps, le charger de bois de corde, pour mener à Montréal et, avec le prix, en payer ce que je dois à mes frères. Je peux le faire faire à bas prix, et je prendrais le bois à net. Alors l'on ouvrirait le chemin. L'on peut compter encore deux mois de chemin. Quant à du cèdre, c'est pour faire des poteaux pour le jardin, ici. Le vent a jeté une bonne partie de la clôture à terre. Je te suis obligé de ton offre du foin et du cèdre.

J'ai collecté pour Laflamme 16 \$ et les lui ai envoyées avant de recevoir ta lettre, seulement deux jours auparavant. Nous avons reçu la carte de visite des nouveaux mariés¹⁷⁷ : nous leur enverrons la nôtre, si c'est l'usage, ou bien une lettre de félicitations. Dis-nous ce qui en est. Nous n'avons pas reçu de lettre de Godfroy depuis celle du 27 décembre. Fait-il toujours bien ? Où en est-il dans sa classe ? À quelle distance de la tête, ou quand se tient-il ?

M. George Cooke¹⁷⁸ pense t'aller voir pour te mettre en main l'affaire des héritiers Dawson qui ont chargé (ceux en pays étrangers) son père, M. Asa Cooke, de procuration¹⁷⁹.

Sais-tu si Godfroy a reçu une paire de pantalons d'étoffe, dans les poches desquelles il y avait un jeu d'osselets et un paquet pour Mme Picard, que Madsem a envoyé par John Mackay¹⁸⁰ et laissé par lui chez Antoine Papineau à Montréal ? Peut-être ce dernier l'aura-t-il envoyé chez Casimir ou Émery et mis aux oubliettes ?

¹⁷⁷ Sans doute Georges-Casimir Dessaulles, qui vient d'épouser (Trois-Rivières, 29 janvier 1857) Émilie Mondelet, fille de Dominique Mondelet et d'Harriet Munro.

¹⁷⁸ George Canning Cooke, fils d'Asa Cooke, marchand de bois, et de Christina Barron.

¹⁷⁹ Jane Dawson, née en Irlande, décédée à Papineauville en 1858, voulait bénéficier de la succession de son père Henry Dawson, décédé en Australie, et aussi des biens de Samuel Dawson, jadis de Lochaber. FSM, Power of attorney by dame Jane Dawson, wife of Mr. Robert Steen, acting in her said capacity, unto Asa Cooke, Esq., J.P., 7 décembre 1856, minute 1707. Et FSM, Notification, demand and protest at the request of Mr. James Cochran, acting in his said capacity, to Mr. George Canning Cooke; same day, notices of same protest, etc. upon Asa Cooke and Alanson Cooke, Esquires, sureties, cautions of said George C. Cooke, 2 octobre 1857, minute 1845.

¹⁸⁰ John Hubert Mackay (1824-1889), marchand à Papineauville. Frère de FSM. Nécrologie dans *Le Spectateur* (Hull), 1^{er} octobre 1889, p. 2.

Chez Sam et St-Julien, bien.

Pourquoi Dessaulles ne ferait-il pas usage d'écorce de gadelier ?
Grosse et fine, une poignée dans une pinte ou chopine d'eau réduit
à demiard. Il n'y a que cela qui [ferait] du bien à la petite de Louise.
Tu sais combien elle souffre. A peut essayer toujours.

Ton frère.

JBNP

Madsem n'a rien à dire : elle est à sa chandelle, n'a rien à dire.
Oui, elle a mal au ventre.



À Angelle Cornud

BAC, MG24, B2, Mic. C-15791, p. 5706-5710

Madame veuve D.B. Papineau

Chez A.C. Papineau

Saint-Hyacinthe

Sainte-Angélique, 10 septembre 1857¹⁸¹

Ma chère maman,

J'ai reçu votre lettre du 20 août par frère Auguste. J'étais assurément loin de penser comme vous le dites, lorsque je vis ma tante Dessaulles en mai dernier, que ce serait pour la dernière fois que je la verrais, et que je l'avais serrée près de son cœur, comme c'était son habitude de le faire, surtout ses enfants de la Petite-Nation, comme elle nous appelait. Ah, je ne sais ce que j'aurais pu donner pour voler auprès d'elle dans ses derniers instants, pour la remercier encore une fois de toutes les bontés qu'elle avait eues pour moi!

¹⁸¹ Note (d'une autre main?) : Écrite au manoir de Plaisance, P.Q.

Elle a été bien souvent mon guide dans mon adolescence. Je ne puis penser à elle sans pleurer. Rien ne m'a fait plus de peine que d'apprendre, quoique quelques lettres de Louis m'eussent appris son état. Pourtant il ne s'attendait pas à une fin si prochaine. Je n'ai pas reçu de courrier de Saint-Hyacinthe. J'eusse aimé à l'avoir. J'ai bien pensé que sa mort vous causerait une révolution.

Je vous remercie de l'aide que vous et Auguste voulez encore m'accorder cette année. Je vous assure que je savais trop comment faire pour l'envoyer de nouveau. Je voudrais payer John en partie, Tucker en tout, et Cole en partie. Pour cela, je vais vendre trois paires de bœufs et quelques chevaux. Par ce moyen, j'amointrai le nombre d'animaux, par conséquent cela désengagera. J'ai donné beaucoup de morceaux à moitié, je pense, pendant qu'Émery sera ici, l'on procédera au partage entre nous. Nous nous en sommes parlé. Lorsqu'il sera fait, chacun donnera sa part à ferme, et moi [je] tâcherai de vendre les animaux pour pouvoir commencer à bâtir un de mes emplacements, afin d'aller résider au village, et rendus là, vous n'aurez plus à plaider de notre éloignement de l'église : vous y serez plus près que chez vos autres enfants, à l'exception peut-être d'Émery. Encore, j'en doute, il n'y aura que 90 pieds à vous y rendre. Et c'est avec Madsem que vous êtes la moins gênée de vos brus, et c'est bien naturel, vous avez vécu si longtemps avec elle. Elle connaît même mieux que les docteurs ce qu'il vous faut en maladie ainsi que []. Vous vous gênez même avec vos enfants. Pourtant c'est chez eux que vous devriez l'être moins. Qui de nous trouverait mauvais que vous preniez ou vous mangiez ce que bon vous semble, et à quelque heure que vous le jugeriez convenable, ce dont vous avez besoin ? À votre âge, vous avez des besoins que la jeunesse ne ressent pas. J'ai vécu avec pépé, et là j'ai pu voir qu'à 80 ans il n'avait plus les mêmes goûts que lorsque je l'ai connu, la première fois, où il n'en avait que 50. L'on sait tous qu'en vieillissant les besoins ne sont pas les mêmes et les goûts changent.

Si vous passez l'hiver chez Émery, veuillez bien n'être pas gênée. Il ne peut entrer dans l'esprit d'Émery et de Charlotte que vous soyez gênée chez eux.

Ma chère maman, les discussions que quelquefois l'on a pu avoir entre frères n'ont pas empêché de nous aimer. Quoique nous trouvant à tous peut[-être] des idées singulières sur quelques points, néanmoins dans l'ensemble nous en sommes toujours venus à un accord. Où y a-t-il plus d'union que dans la compagnie Gilmour, et néanmoins où y a-t-il plus de discussion ? Chaque membre a un intérêt différent et voit les choses suivant son intérêt. Et ce sont ces intérêts divers qu'il faut discuter à fond, afin de les amener à faire le profit général et, en même temps, de chacun en particulier. Nous nous blâmons les uns les autres, si nous manquons de faire le profit général. C'est ce que nous blâmions en Casimir lors de la vente des livres. Auguste Mackay et moi nous étions restreints à un petit choix, afin d'en laisser une part à Émery, Casimir, Honorine. Nous parlions de cela aujourd'hui, étant à dîner chez Mackay. Nous avons ri de la manie de Casimir et rien de plus. Si chacun de nous ne veille à son intérêt, qui donc en prendra part ?

Tous avis, chère mère, que vous me donnerez, je les recevrai de grand cœur, je n'en suis pas fâché. Je puis les discuter quelquefois pour en faire ressortir tous les avantages et désavantages, suivant mes vues, et voir si je puis les mettre en pratique et la manière de le faire.

Je devais vous envoyer celle-ci par Godfroy. Ne l'ayant pas finie, je l'avais enveloppée pour la finir chez Sam, mais en partant je la laissai ici et ce n'est que hier soir, dimanche, que je la retrouvai. Ce matin, je [suis] descendu avec Émery au service du père Jean-Baptiste Gravelle; il aura suivi son fils Augustin de près. Ce dernier a été enterré samedi, et le même soir le père expirait.

Auguste vous aura donné ses nouvelles d'ici. Après le service, je descendis avec Émery au manoir. [] ne peut tenir : il part ce matin avec femme et enfants.



À Honorine Papineau-Leman

McC, P010, B9, 09

Sainte-Angélique, 20 octobre 1857

Ma chère Honorine,

Un noyé s'agrippe où il peut, la moindre branche sèche qu'il croit va l'empêcher d'enfoncer et [il] s'efforce de la poigner. Pour tâcher de me tirer d'embarras, je voudrais faire chantier de bois quarré et bois de corde, sur les terres, avec Pierre Charron¹⁸² qui, depuis deux ans, fait assez bien son affaire en ce genre de commerce et avec économie et peu de monde. Me laisserais-tu faire le bois quarré qui s'y trouve ? Ce serait donner de l'ouvrage à mes chevaux et bœufs qui ne mangeraient pas sans rien faire. Depuis deux ans, le feu ravage les pins qui deviennent secs, au lieu qu'en les abattant, l'on pourrait en retirer quelque profit. Comme de raison je t'en payerais la coupe. Je vais écrire à Morison pour avoir celui sur ses terres. Sur les quatre, l'on pourrait peut-être faire une cage de 20 000 pieds que l'on pourrait couvrir de bois de corde de merisier. Nous avons fait ce qu'il y avait de pin sur la baie Noire, et il est en route avec 400 morceaux chêne, pin, orme, frêne. Des personnes de Carillon sont montées et ont offert 50 \$, mais pour différentes longueurs déterminées. Mais nous n'avons pas voulu faire rien, car les longueurs demandées, ôtées des *cribbs*, ôtaient de la vente. Au reste, samedi, il était sauté heureusement tout le Long-Sault, et moitié du bois, les rapides de Carillon. Comme il y a peu de bois à présent à Lachine, peut-être aurons-nous bonne chance. Tant pour cet automne que

¹⁸² Pierre Charron (1827-1911), cultivateur, fils de Joseph Charron et de défunte Josephte Allaire, a épousé (Montebello, 3 octobre 1848) Rosalie Robitaille, fille mineure de Charles Robitaille et de défunte Adélaïde Morin-Valcourt. Contrat de mariage : FSM, 21 septembre 1848, minute 431. Joseph Charron s'était installé à Montebello depuis longtemps : son fils Jérémie y fut baptisé le 1^{er} avril 1823.

pour le printemps prochain. Toutes dettes et dépenses payées, l'hiver dernier, il a fait 35 \$ de bénéfices et n'avait que trois hommes. Réponds au plus vite. Je pense bien que dix piastres seraient le prix de la coupe. Le bois a été bien éclairci en 1852 par M. Tucker à qui papa l'avait vendu. Il reste beaucoup de bois, d'ailleurs la plus grande partie se trouve chez Morison.

Maman est arrivée chez Mackay jeudi, après être débarquée chez mon oncle mercredi, accompagnée par Auguste, qui se rendait à Lochaber pour le circuit. J'ai été surpris, dimanche, de la voir chez Sam, je la croyais restée chez l'oncle. Elle paraît bien. Aurélie craint de perdre sa petite dernière. Madsem y a séjourné depuis mercredi jusqu'à dimanche, pendant l'absence de Sam qui, lui aussi, était à Lochaber pour le circuit comme député-greffier.

Louise, quoique bien, traîne de l'aile, elle s'attend à rester malade en janvier prochain. Par des nouvelles reçues ce soir, la petite d'Aurélie a un peu de mieux, mais Aurélie a une fluxion qui la fait souffrir fort. Elle s'en sentait un peu dimanche, lorsque nous avons laissé. Madsem en a aussi une, aujourd'hui elle a la joue passablement enflée. Il fait un vent de nord très froid. Il est tombé, la nuit dernière, un pouce de neige fondue, il fait froid aujourd'hui.

J'ai encore quelques rangs de patates à arracher. La semaine dernière, nous avons eu une journée belle et, le lendemain, de la pluie. J'ai profité de la semaine antérieure pour serrer récolte de 6 minots sarrasin et six à huit minots d'avoine. Les pluies abondantes que nous avons eues pendant trois semaines m'avaient empêché de couper ce grain plus tôt. J'aurai environ 150 minots patates. Jusqu'à présent, nous n'en avons pas trouvé $\frac{1}{4}$ de minot de pourries. Le maïs est passable. J'aurai, je pense, 200 minots sarrasin. Le raisin a absolument manqué. La vigne qui avait été atteinte de la maladie l'année dernière a été la seule qui ait eu du raisin : il était beau mais peu mûri. Je l'ai envoyé à Godfroy, pour les écoliers, par Auguste. Madsem a envoyé une paire de culottes de flanelle carreautée à Joe. Adeline en avait taillé un patron pendant son séjour ici, lors des vacances.

21 [octobre]. Vent du nord ou Est bien fort qui nous apporte de la neige. Rien de nouveau. Je clos pour la malle.

Ton frère affectionné.

JBN Papineau

Mes respects à l'oncle. Donne-nous de vos nouvelles. Vos santés délabrées se rétablissent-elles ?



L.J. Papineau

Bonsecours

BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Sainte-Angélique, Papineauville, 3 décembre [1857]

Mon cher oncle,

J'ai fait le tour de par Sainte-Julie, avec St-Amand, ai eu bonne bouche là. M. Tucker a fait le tour de Saint-Louis, en a eu un grand nombre qui voteront pour nous. MM. T. Cole et Cameron travaillaient dans Saint-Pierre, Ripon, etc.

Après la messe, pendant que nous discourions, Casimir et MM. Joubert, Falkner et M. Fréchette, clerk-avocat et clerk-notaire, de Montréal, sont arrivés pour aider aux polls, ont parlé et ont en même temps contredit M. Friel¹⁸³ sur plusieurs points. Fortin était présent et cherchait à convertir des gens. Il a mangé des guêpes. Je pars pour chez Cooke et Saint-André-Avellin¹⁸⁴.

¹⁸³ L'élection de 1857 dans le comté d'Ottawa procura la victoire à Denis-Émery Papineau, notaire à Montréal, contre Henry James Friel, « clerk of the Surrogate Court ». La majorité de DEP est de 384 : Friel (1030), Papineau (1414). *Montreal Herald and Daily Commercial Gazette*, 7 janvier 1858.

¹⁸⁴ Pourtant Saint-André-Avellin a donné une forte majorité à Friel (321) contre Papineau (76). Ce fut le contraire dans Sainte-Angélique, où on a pour Papineau (343) et Friel (6). Et dans Bonsecours, Papineau (149) et Friel (41).

Très à la hâte. Votre neveu.

JBN Papineau

Friel doit être, dit-on, en bas demain, chez vous à Bonsecours, une partie de la journée. Il est descendu ce soir pour avoir une assemblée chez Ouimette, je pense.



À L.J. Papineau

BAnQ-Q, P417/3; 2.1.4

Papineauville, 9 novembre 1859

Mon cher oncle,

Je n'ai que le temps de vous annoncer que la mort de la chère nièce Charlotte¹⁸⁵, que vous anticipiez presque, vu les symptômes alarmants dont maman vous donnait la description. L'événement a eu lieu à neuf heures hier et elle sera enterrée sur les dix heures vendredi. Les parents connaissent votre tendresse et votre amitié pour l'enfant, et pensent bien que si vous pouviez les venir voir, vous le feriez de grand cœur, mais vu votre âge et le temps froid qu'il fait, ils vous excuseront bien malgré le plaisir que cela leur causerait. L'enterrement aura lieu vendredi sur les dix heures. Si vous pouvez monter, ce sera plaisir; sinon, il n'y aura pas de reproche ou de blâme ou réflexions de leur part.

Votre neveu. À la hâte.

JBN Papineau

¹⁸⁵ Charlotte Mackay (1854-1859), fille de François-Samuel Mackay et d'Aurélie Papineau. Nièce de JBN Papineau. Née en décembre 1854, à Papineauville, L.J. Papineau avait été son parrain.

Veillez communiquer chez M. Bourassa la nouvelle. Ils l'aimaient tant, surtout la mère.



À Honorine Papineau-Leman
McC, P010, B9, 09

Papineauville, 9 novembre 1859

Ma chère sœur,

Moi qui, la semaine dernière, en recevant une lettre d'Auguste, me disant que tu avais passé une huitaine avec Madsem, me proposais de t'écrire un peu au long, ne m'attendais certainement [pas] à avoir à t'annoncer la triste nouvelle qui va être sujet de cette lettre. Une nouvelle mort vient de frapper la pauvre sœur et frère Mackay. Leur petite Charlotte, prise d'un gros rhume mercredi après-midi, a toujours augmenté jusqu'à dimanche, qu'ils ont envoyé chercher Longpré¹⁸⁶, qui lui a donné quelque chose pour le moment. Mais ayant été appelé près d'autres patients qu'il avait à Bonsecours, il s'y rendit dans l'après-midi. Le soir, voyant qu'elle étouffait, son oncle John [Mackay] traversa dans la nuit à Plantagenet pour le Dr Collet, et revint au bout de deux heures, il dit que c'était une esquinancie. Il fit tout ce que requis dans de semblables occasions, et, de demi-heure en demi-heure, à ce que me dit Sam, il semblait maîtriser. Mais enfin, hier matin, elle succomba. Tu sais comment est Sam pour les enfants : il ne fait que rappeler tous ses faits et gestes : lundi, je la laissai à sept heures du soir, elle semblait avoir un grand mieux, je ne m'attendais que le lendemain, à midi, Édouard

¹⁸⁶ Antoine Longpré (1832-1912), né Antoine Allard dit Longpré, à Longue-Pointe, fils de Jean-Marie Allard dit Longpré et de Marguerite Bricault-Lamarche. Médecin en 1857, il s'installa à Papineauville où il épousa (Papineauville, 6 avril 1858) Nancy Emeline Hillman, fille mineure de Charles Hillman et de Marie Howard. Quatorze enfants naîtront de cette union.

m'apporterait la nouvelle de sa mort. Un nouvel ange devant Dieu, dont il va chanter les louanges.

Maman a eu une attaque de nerfs causée par la fatigue; elle est debout ce matin, mais a mal à la tête. Je suppose que les purgations de cet été ont empêché qu'elle ne fût pire. Aurélie est assez bien et supporte le coup avec sa force ordinaire. Son petit a le *rifle*¹⁸⁷, mais le docteur Collet pense pouvoir le guérir sans qu'il lui cause de maladies intérieures subséquentes.

Maman a reçu ta lettre lundi, ne peut y répondre. Je t'assure que nous sommes ici affligés de voir que l'oncle Toussaint et toi soyez toujours malades. Pourquoi ne sortez-vous pas tous de ce pays et vous rapprocher du reste de la famille, du moins celles de Montréal et Saint-Hyacinthe. J'avais suggéré à Madsem de vous aller voir malgré ses moyens exigus. Que l'oncle eût été aise de l'avoir, oh que je serais content moi-même de vous aller voir et embrasser de nouveau. Il faut espérer que nous ne mourrons pas tous si promptement.

Bien des respects à mon oncle, amitiés à ta fille Fanny. Quant à Joe, j'en ai des nouvelles quand mon fils Godfroy écrit. Je ne suis plus ici qu'avec Emma. Par le temps qui court, je souffre du rhumatisme et la charrette me fatigue beaucoup. Je suis mieux cette semaine qu'il y a trois semaines. J'ai été 15 jours sans pouvoir sortir du lit.

Adieu. Voici l'heure de la malle, il me faut maller.
Ton frère affectionné.

JBN Papineau

Elle sera inhumée vendredi à 10 a.m.



¹⁸⁷ *Rifle* (Vx. fr.) : eczéma. Le mot viendrait du latin *rufus* (rouge).

Madame A.H.P. Leman
 McC, P010, B9, 09

Sainte-Angélique, 16 avril 1860

Ma chère sœur,

Pourquoi vieillit-on ? C'est pour devenir paresseux, oublieux, insouciant; et quelle en est la cause ? Chez moi, le sillonnement des douleurs. Car depuis l'automne dernier, moi aussi j'ai souffert. Mais depuis trois semaines, cela s'est jeté dans ma hanche droite et, de là, suit la jambe jusqu'au milieu du gros de la jambe, et fait que j'ai peine à rester assis depuis quatre jours. J'écris par instants, puis marche. Si je me plie le corps, je jette le cri. Mercredi, il m'a pris une fantaisie : j'ai saucé un drap de toile dans de l'eau froide et, tout nu, me suis enveloppé dedans, puis roulé dans des couvertes, couvre-pieds et, par-dessus le marché, un lit de plume et, pour comble, le matelas du sofa. Et ai passé la nuit comme cela, à ne pas, par conséquent, à ne pas laisser sécher le drap, mais sans effet apparent. Oui, j'oubliais : les douleurs dans le bras se sont enfuies. Ont-elles été rejoindre celles de la hanche ? Je ne serais pas surpris que les amies se fussent rendu visite à mes dépens. Depuis cette suerie, je me suis préparé une grande marmite de trois seaux de salsepareille¹⁸⁸ réduite à un seau bleu et en bois. L'on dit que c'est bon pour purifier le sang, aujourd'hui, j'ajoute une bouteille d'eau de Plantagenet qui m'a bien mené. Je ne sais si c'est imagination : cet après-midi, il me semble que je souffre un peu moins, ou bien si c'est parce que je t'écris. Lorsque je marche, je souffre moins, et les douleurs semblent disparaître. Aussitôt que je m'assieds, je souffre de nouveau. C'est sans doute la jeunesse qui est aux prises avec la vieillesse, qui veut prendre sa place, et que ce soit les douleurs de décroissance

¹⁸⁸ La racine de salsepareille, plante anciennement utilisée pour soulager le rhumatisme. Aussi considérée comme panacée; les journaux annoncent : « Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang, et pour la guérison instantanée des maladies suivantes : scrofule et affections scrofuleuses telles que tumeurs, ulcères, éruptions, boutons, maladies de la peau, etc. » *Le Courrier du Canada*, 8 août 1860.

qui veulent apparaître. Si l'on en a dans la jeunesse, pourquoi n'en aurait-on pas au commencement de l'âge mûr ? Aussitôt que j'aurai du jalap, je vais me purger. Peut-être qu'une fois nettoyés et graissés, les engrenages et rouages de mon pauvre corps qu'ils fonctionnent assez bien jusqu'à nouvel engorgement. Ce sera autant de répit.

Madsem est aussi mortifiée que mon oncle de ne pas avoir pu se rendre à Saint-Barthélemy¹⁸⁹. La mort de la petite Mackay qu'elle aimait tant l'avait toute bouleversée. Son retour ici a été d'un grand bien pour ramener Aurélie puis soigner son fils, puis maman. Puis ensuite Louise. Elle a été plus de trois semaines sans venir ici. Elle passait une journée ou deux puis redescendait. Moi, j'avais fait mon sacrifice et ne l'attendais qu'en février avec Auguste. Elle a eu assez de peine à monter. Peu s'en est fallu, en dépit du vent chaud qu'elle fait si souvent fredonner. Elle ne fut englacée avec Casimir, une nuit de plus et elle y était. Ce que je ne comprends, c'est qu'ils n'aient pu se voir lorsque mon oncle a été à Saint-Hyacinthe et qu'elle était à Sainte-Rosalie, à un mille et demi de distance par railroad. Et où les chars font tant de voyages par jour. Tous avaient donc perdu l'esprit; ils pensaient en-dedans de leurs nez cette journée-là. Ce n'est pas le désir d'aller passer quelque temps avec vous qui lui manquait. Je t'assure que si j'étais plus riche, je lui donnerais de suite de l'argent pour vous l'envoyer.

10 mai 1860. Je pensais finir plus tôt ma lettre, mais il m'a fallu rester sur le dos et prendre des remèdes, m'appliquer les mouches, etc. Depuis la première date, je n'ai pu écrire qu'une ligne à la fois, ne pouvant rester après. Les remèdes m'ont fait du bien. Je me suis installé en haut, sur le grand bureau, et écris debout. Je ne puis écrire longtemps, tant cela fatigue ma hanche. Par le temps qui court, je bois et me frotte avec de l'huile électrique de De Grath¹⁹⁰,

¹⁸⁹ Saint-Barthélemy, où réside Honorine, chez l'oncle Toussaint-Victor Papineau, curé.

¹⁹⁰ « Le Prof. De Grath, qui est si célèbre pour la guérison des maladies des hommes et des animaux, est maintenant en cette ville [Québec], et à en juger par les recommandations de plusieurs de nos contemporains, le Professeur n'est pas un charlatan, mais son Huile Électrique est une invention d'une grande valeur pour ceux qui souffrent de graves maladies.

qui a fait tant de bien à Smith LeBruguère qui a été près de deux ans sans pouvoir marcher; la jambe même lui dépérissait. Je ne sais si c'est imagination, il me semble souffrir un peu moins.

Auguste est venu pour la Cour à Thurso, et Mackay ou Auguste ont fait décider Aurélie à descendre avec son garçon à Saint-Hyacinthe. Ils sont descendus samedi, devant se rendre lundi. Le changement d'air et les soins de Turcotte¹⁹¹ pourraient lui faire du bien. Dieu le veuille!

Madsem qui était descendue jeudi pour voir Auguste, s'est trouvée prise samedi soir par la fièvre. Je l'ai remontée dimanche, elle est en remède depuis ce temps. C'est joli de nous voir chacun dans un lit, étant sur le dos dans cette saison de l'année.

Enfin depuis hier nous avons de la pluie. Cela va faire du bien, n'en ayant pas eu depuis Pâques¹⁹². Louise a soupé dimanche soir avec ses enfants chez Sam. Maman a attrapé le rhume de cerveau avant-hier. Adeline l'a trouvée au lit : elle avait eu une petite attaque de vomissement. La chaleur fait-elle du bien à l'oncle, ou bien si ça augmente ses douleurs ? La seigneurie était attendue hier. Chez John Mackay sont bien, ainsi que chez Charles Hillman. Lui aussi a été arrêté une partie de l'hiver d'un coup à la jambe qui a changé en rhumatisme; il boite encore beaucoup. Enfin, la nation se fait vieille, quoique jeune.

Aujourd'hui Nanette fait sa première communion. Il paraît qu'elle est bien portante. Emma ici va à l'école, est bien grandie.

Bien des respects à mon oncle Toussaint. Je pense bien qu'il y aura des nouvelles d'Aurélie d'hier soir. L'on recevra, je pense, par les premiers papiers l'admission de Joe à l'étude de la médecine. Il

[...] Samedi dernier, à la Salle de Tempérance, parmi les nombreux cas des affligés qui se présentaient pour être guéris, était un monsieur Smith qui était si sourd qu'il ne pouvait entendre le bruit d'une canne frappant le plancher. Grâce à l'application de l'huile électrique il a été assez soulagé en cinq minutes pour pouvoir converser sur le ton ordinaire, à une distance de 15 pieds. » *Le Canadien*, 18 juillet 1860, p. 8.

¹⁹¹ Magloire Turcotte (1813-1878), né dans l'Isle d'Orléans, fils de Jean-Baptiste Turcotte, meunier, et de Marguerite Mercier. Il étudia au collège de Saint-Hyacinthe, puis la médecine auprès du D^r Bouthillier, de Saint-Hyacinthe, et à Albany.

¹⁹² Le dimanche 8 avril 1860.

réussira, j'espère. Adeline, Madsem et Emma vous embrassent de tout leur cœur.

Ton frère.

Ben



À Godfroy Papineau

BAnQ-M, P7, S1, D41

Jh Godefroi Papineau

Écolier

Sainte-Angélique, 7 octobre 1863

Mon cher fils,

Tu es impatient de ne pas recevoir de lettres en réponse à la tienne du 27.

Je suis content d'apprendre que tu aies pu voir l'Exposition¹⁹³ à Montréal. Je reçois encore *La Tribune* mais pense que je vais discontinuer, voulant mettre fin à toutes dépenses inutiles, pour parvenir à payer mes dettes. Je lirai les journaux des autres.

Ton cidre est tout en frais de se convertir en bon vinaigre, celui du baril, cruches et bouteilles. Voyant cette transformation, je n'ai point bouché les bouteilles.

Emma a trouvé les pommes dans le tiroir bleu, aux cartes. Elle leur a fait une guerre à mort. J'ai visité hier tes écussons : en les détachant, ils sont tombés par terre. Donc adieu, etc. Le mien semble pris, hier, après avoir moulu des patates pour faire de l'empois. Pendant que l'on faisait cuire le *patalaçon*, le vent étant bon, j'ai fait un

¹⁹³ L'Exposition provinciale de Montréal. Exposition des ressources agricoles et industrielles. Animaux, instruments et produits exposés. *Gazette des campagnes : journal du cultivateur et du colon*, 15 septembre 1863.

tas des branches de pommiers que tu avais coupées et les ai toutes brûlées. Il y avait peu de vent, de sorte que je ne pense pas que la fumée ait fait tort aux deux *siluries* près de la clôture. Au crépuscule, j'ai mis le feu au tas de branches dans la pépinière, de sorte que toutes broussailles sèches sont passées au feu, et tu ne seras pas à la peine de les faire brûler l'année prochaine, comme tu le pensais. J'espère que je pourrai planter une vigne, sinon cet automne, du moins le printemps prochain, au pied du chêne.

Si je puis trouver une occasion, je t'enverrai *Dictionnaire de mathématiques*¹⁹⁴. Comme il y a une boîte appartenant à Francis¹⁹⁵ avec sa boîte de minéralogie, tu pourrais peut-être la lui demander à emprunter. Alors je garderais la mienne pour m'en servir de temps à autre. S'il ne veut pas la prêter, alors je t'enverrai mon petit étui, avec un rapporteur détaché.

Ci-inclus.

Ta mémé nous a donné pour toi son *photographe* que je voulais t'envoyer, mais ta maman ayant dit que tu n'avais pas d'album pour le mettre, nous le gardons ici. Si toutefois tu le désirais, l'on te l'enverra dans une prochaine lettre.

Hier soir, Emma a reçu de tante [Louisa] le *photographe* de Victor¹⁹⁶ *alias* Bel d'or. Il est assis sur les genoux de son père. Malheureusement, sa figure est un peu gâtée, vu que ma tante a mis le *photographe* dans sa lettre qui, l'on pense, n'était pas séché. Ce lui fait des taches sur le nez et ailleurs. Ta tante Auguste dit qu'elle t'attendait jeudi, demain, pour passer [le] congé. Elle s'ennuie plus que jamais de la Petite-Nation. Depuis ton départ, j'ai ramassé cinq autres poches de noix. Tu ne dis rien de ce qu'a dit Denis en ne recevant pas son fusil. Je suis fâché que vous n'ayez pu voir Amédée.

¹⁹⁴ Sans doute d'Alexandre Sarrazin de Montferrier (1792-1863), *Dictionnaire des sciences mathématiques pures et appliquées*, par une société d'anciens élèves de l'École polytechnique, sous la direction de A.S. de Montferrier, 2 vol., Paris, 1835-1836.

¹⁹⁵ Francis Morison (1842-1909), fils de Donald George Morison, notaire, et de Rosalie Papineau. Cousin de Godfroy Papineau.

¹⁹⁶ Victor Papineau (1862-1941), tout jeune enfant d'Augustin-Cyrille Papineau et de Louisa Trudeau. Cousin de Godfroy Papineau.

Proulx a commencé à arracher les patates. J'en ai 72 minots dans la cave. Il y en a peu de pourries. Peut-être en aurai-je 90 à 100 minots pour ma part. De suite j'ai mis la semence de côté, arrive qui plante, l'on n'y touchera pas. Emma a enfin repris son école régulièrement, il n'y a pas beaucoup d'émulation : ils ne sont que 5 à 6 élèves, et ce sont des tout jeunes.

D'un sens, je me réjouis de la défaite de ton oncle¹⁹⁷, quant à sa profession. Quant aux principes qui l'avaient fait se sacrifier, j'en ai du chagrin. Ce ne sont pas les électeurs du comté de Saint-Hyacinthe qui sont représentés, mais c'est l'argent du Grand Tronc, etc. Judas n'a-t-il pas vendu Notre-Seigneur pour trente pièces d'argent ? Il n'est pas surprenant que quelques-uns se vendent pour 2/6 st. 2, 3, 4, 5, 10, 15 et 20 \$. Dans l'élection d'ici¹⁹⁸, plusieurs ont eu de 5 à 15 \$. Quand le peuple ouvrira-t-il les yeux ? Bien souvent ce sont des riches qui se vendent, car plus le diable en a, plus il veut en avoir.

Voici Adeline qui va à la malle, il me faut fermer.

Ton père affectionné.

Ben



¹⁹⁷ En 1863, Augustin-Cyrille Papineau s'est présenté à l'élection partielle du comté de Saint-Hyacinthe et a été défait aux mains de Rémi Raymond, un bleu.

¹⁹⁸ Alonzo Wright (1821-1894), un conservateur, est élu dans le comté d'Ottawa en 1863.

À Louis-Joseph-Gustave Papineau¹⁹⁹

BAnQ-M, P7, S1, D61

Mr. L. Gustave Papineau, écr

Ingénieur C.

Et arpenteur, etc.

Présent

Plaisance, Papineauville P.O., 20 octobre 1876

Mon cher Gustave,

Comme ton oncle Mackay vous tient au courant de la santé de ta tante Madsem²⁰⁰, par les correspondances qu'il entretient avec ta tante Mackay, qu'il est presque inutile d'ajouter ce que je pourrais dire. Le Dr Tunstall²⁰¹, absent depuis dix jours, est revenu hier matin et, me trouvant au village hier soir, je l'ai monté avec moi. Il l'a trouvée bien mieux mais lui a défendu de descendre en bas, de sorte qu'elle se trouve privée de la compagnie de ses filles, qui vaquent aux soins du ménage pourtant. Nanette s'est donné un ouvrage qui la peut retenir en haut. Mais toujours les mêmes figures, après avoir vu tant de monde et des personnes qu'elle n'avait pas vues depuis longtemps, elle trouve cela monotone.

¹⁹⁹ Louis-Joseph-Gustave Papineau (1855-1931), né à Saint-Hyacinthe, fils d'Augustin-Cyrille Papineau et de Louisa Trudeau. Ingénieur civil, il épousera (Papineauville, 12 septembre 1882) Juliette Mackay, fille mineure de John Hubert Mackay (frère de FSM), marchand, et de Mélanie *alias* Mélissa Hillman. Ils auront huit enfants.

²⁰⁰ Marie-Clémence Marchessault *alias* Madsem (1808-1876) décédera à Papineauville le 9 novembre 1876.

²⁰¹ Simon Tunstall (1852-1917), né à Montréal (Anglican St. George), fils de Gabriel Christie Tunstall et de Jessie Frazer. Après des études à McGill, il est médecin en 1875 et commence à pratiquer à Papineauville puis à Montréal, et partira en 1881 pour la Colombie-Britannique.



Quéry Frères

10 COTE ST. LAMBERT,
MONTREAL, QUE.

Louis-Joseph-Gustave Papineau
BAnQ, P7, S13, D2, P22

Une demoiselle Mackay, Eugénie et Éléonore sont montées donner la veillée dimanche soir, et hier soir le docteur, ça la dissipe.

Comme tu sais que de temps à autre je copie des plans, pourrais-tu m'envoyer par ta tante Mackay une fiole d'encre carmin qui paraisse bien sur la toile transparente, de l'encre de la Chine et une fiole d'encre bleue. J'ai de bien bonne encre rouge, mais je ne sais pourquoi elle pâlit sur cette toile, de sorte que mes lignes disparaissent. Je pense bien, par le temps qui court, ton papa doit être de retour de Saint-Eustache, sinon à la veille de l'être. Ton oncle Sam m'a donné communication de la lettre qu'il en a reçue. Il paraissait avoir assez de besogne pour l'empêcher de s'ennuyer, maintenant que vous avez changé de maison et que tout doit être rentré dans l'ordre. J'aimerais que tu fis un plan de chaque étage de la nouvelle maison où vous êtes installés, la chambre d'un chacun, l'objet de tel appartement, sans oublier les escaliers. Car ta tante Madsem veut la connaître et suivre ta maman dans chaque appartement et l'entretenir de ses histoires, ou bien se dire à elle-même : Voici telle et heure, Louisa est à faire ceci ou elle est là. Là est enfermé mon Auguste, occupé aux destinées de l'espèce soumise à sa juridiction. Elle pense bien que, malgré ses occupations nombreuses, son voyage à Sainte-Scholastique lui aura fait du bien, respirant le bon air de la campagne, quoiqu'il n'y eût pas longtemps qu'il l'eût laissée. Sans doute que la partie du déménagement et emménagement ont dû te retomber sur le dos, ainsi que sur celui de Victor, mais vos grands bras et longues jambes, vous avez dû faire le double des petits et petites.

J'espère que tu n'oublieras pas les différentes encres ou peintures, si c'est [à] peindre qu'elles sont employées, et tu me rendras grand service. Veuille bien présenter mes salutations à ta mère, père si présent; sans oublier Victor et Marie, lorsque tu lui écriras.

Ton oncle affectionné.

JBN Papineau

Généalogie²⁰² requise et professions, et à qui mariés si possible.

Joseph Papineau, sœur de Joseph Papineau, notaire et arpenteur, de la cité de Montréal. Mariée à Ignace Bertrand, forgeron. Tous deux morts du choléra en 1832 au Sault-au-Récollet.

Issus de ce mariage : Ignace²⁰³, marchand à L'Acadie, marié à demoiselle Robitaille, fille de M. Joseph Robitaille, sculpteur, demeurant à L'Acadie. Un garçon.

Émilie²⁰⁴, mariée à Minier-Lagacé, je crois (Ignace). Elle est décédée à Longueuil, je crois, en 1880.

François, forgeron. Benjamin Bertrand, célibataire. Séraphin, forgeron. Firmin Bertrand, forgeron, je crois.

Je ne sais s'ils sont par ordre de naissance. Dame Charles Viau²⁰⁵, N° 225, je crois, rue Mignonne, fille de Firmin, pourrait donner l'ordre de naissance d'un chacun.

De qui est petit-fils le Bertrand où tu pensionnes. Voir s'il est de la famille. Si oui, pourrait peut-être donner des éclaircissements.

Ton oncle JBN Papineau.

Tu pourrais écrire le nom de chaque branche et descendant, leur mariage, etc.



²⁰² Partie annexée à cette lettre, mais non écrite la même année.

²⁰³ Ignace Bertrand (1783-1856), fils aîné d'Ignace Bertrand, forgeron, et de Joseph Papineau, a épousé (L'Acadie, 12 septembre 1820) Césarie Robitaille, fille mineure de Joseph Robitaille et d'Élisabeth Verreault. Joseph Robitaille est oncle de Julie Bruneau-Papineau, tante de JBN.

²⁰⁴ Émilie Bertrand, née en 1797, a épousé (Sault-au-Récollet, 3 juillet 1827) Joseph Minier, fils de Joseph Minier-Lagacé et d'Angélique Roy.

²⁰⁵ Charles Viau, journalier, fils des défunts Pierre Viau et Marie Blais, de Longueuil, a épousé (Montréal, 15 août 1836) Émilie Bertrand, fille mineure de Firmin Bertrand, forgeron, et de défunte Rosalie Timens/Themens.



Marie-Clémence Marchessault (1808-1876) *alias* Madsem
Épouse de JBN Papineau
BAnQ, 07H, P17, S10, D1, P05

M. l'abbé Adrien Papineau²⁰⁶
 Séminaire de Québec
 Professeur École Normale
 ASQ, Séminaire 167, N° 17

Plaisance, 6 février 1877

Mon cher cousin,

J'ai reçu votre lettre du 22 écoulé, ainsi que vos photographies dont je vous remercie, tant pour moi que pour les autres membres de la famille à qui vous m'aviez chargé de les remettre, et dont j'ai rempli la commission.

Je vous remercie, aussi moi, de l'envoi sur demande de la brochure *Le grand Pape et le grand []*²⁰⁷, dont se sont emparés de suite M. le curé Lombard²⁰⁸, puis M. F.S. Mackay.

La santé des cousines Nanette et Emma n'a pas été bien bonne cette année. La première garde le haut de la maison depuis un mois; elle tousse beaucoup et c'est une toux sèche, ce qui annonce rien de bon. Elle avait eu beaucoup de fatigue de sa pauvre mère et, étant naturellement faible, elle s'en est ressentie le restant de l'automne, puis dans la seconde semaine de janvier. Et, dans un hôtel, à mi-chemin, elle a tant eu de froid pendant qu'ils pussent réchauffer la chambre qu'elle a été prise d'un très fort rhume de cerveau, qui l'a gardée renfermée dans la maison où elle se trouvait, de sorte

²⁰⁶ Adrien Papineau (1845-1880), né André-Joseph-Adrien Papineau à Saint-Martin (Laval), fils d'André-Benjamin Papineau, notaire, et d'Hermine-Eugénie Provencher. Prêtre en 1871, professeur au Séminaire de Québec. Décédé à l'Hôpital Général de Québec en septembre 1880. Poète, il écrivit *La Carlide : appendice à l'histoire du Séminaire de Québec, 1865-77*.

²⁰⁷ *Le grand Pape et le grand Roi, ou Traditions historiques et dernier mot des prophéties*, Toulouse, 1871 (2^e éd.).

²⁰⁸ François Lombard (1840-1921), né à Ancelles (Hautes-Alpes, France), fils de François Lombard et de Rosalie Rostain de Bataille; ordonné prêtre à Ottawa en 1866. Deuxième curé de Papineauville, de 1866 à 1880. Au recensement de 1871, le curé Lombard est appelé François Lombard de Bataille et il vit avec Eliza Lombard, une parente. Son frère Louis-Eugène Lombard, marchand, a épousé Elda Longpré, fille du Dr Longpré.

qu'elle n'a pu sortir durant les huit jours qu'elle a séjourné à la capitale. Ses amies et parents lui ont rendu visite là; depuis son retour ici, elle a toujours gardé la maison.

Emma n'a pas été bien, mais en huit jours elle a fait tout décamper, rhume, maux de gorge, etc. C'est elle qui remplace sa mère – par sa gaieté. Autant l'une est placide, autant l'autre est agitée. Point de tristesse avec elle. La mère revit dans sa fille.

Le chemin de fer est en opération jusqu'à Lachute, environ 33 milles de Papineauville. Il y a un grand nombre de tailleurs de pierre, mineurs, *charroyers*, pour faire les ponts et ponceaux, afin de commencer de bonne heure sur la Rouge, la rivière au Saumon, Petite-Nation, la Blanche, rivière du Lièvre, etc. Probablement que vers l'automne prochain il sera rendu à Papineauville. Je crois que la partie en opération fait de bons profits. Les commerçants de la province d'Ontario, sur les bords de l'Ottawa, font venir leurs marchandises par cette voie, étant bien plus rapprochés que Vaudreuil. Ici même, c'est déjà une distance de 15 milles de sauvée. Dans une année de pénurie comme la présente, c'est toujours aller et retour 30 milles de moins.

Oui, la plus ancienne de la famille est la Mère Sainte-Anne²⁰⁹. Si vous avez occasion de la voir, vous voudrez bien me rappeler à son souvenir. C'est elle qui a eu soin de mes premières années. Veuillez lui rappeler son Papineau et le bien recommander à ses prières. Et comme elle a connu son ex-moitié, qu'elle veuille bien la mettre en mémoire. Hélas, ces bonnes recluses ont tant de temps à prier, n'étant pas absorbées ni distraites par le bruit des affaires temporelles. Quoique le travail soit une prière continuelle, combien peu pensent qu'en le faisant ils prient. On le fait par nécessité, par devoir, sans penser la moitié du [temps] à le faire dans le but de prières ou bien de l'offrir comme tel.

²⁰⁹ Séraphine Trudeau (1798-1888), née à Montréal, fille de Toussaint Trudeau et de Marie-Louise Papineau. Cousine de Denis-Benjamin Papineau, père de JBN. Domestique dans la famille de Denis-Benjamin Papineau, elle devint ursuline à Québec en 1832 et prit le nom de Mère Sainte-Anne.

Les deux plus jeunes Mackay sont au collège de Montréal et paraissent faire bien, à en juger par les bulletins. Le plus âgé est à Saint-Hyacinthe, mais souffre beaucoup de sa jambe.

Godfroy, mon fils, s'est remarié le 3 janvier dernier avec Alexina Beaudry. Ils paraissent, du moins d'après les lettres reçues, assez bien; lui, toujours bien occupé, l'ouvrage s'étant accumulé pendant son voyage de noces, et son déménagement pour aller demeurer chez sa belle-mère.

Mon frère Émery est chez M. Mackay, occupé à préparer l'inventaire de feu l'honorable L.J. Papineau. Il pense en avoir pour jusqu'à juin prochain. Mme St-Julien a été forcée de garder la chambre tout l'hiver, y retenue par un érysipèle qui l'a prise dans la première semaine de novembre et qui la retient encore. Elle a été jusqu'à trois semaines sans pouvoir voir clair.

M. Mackay, qui est venu ici dimanche avec sa dame et Émery, est pris de la goutte bien fort. Il s'en sentait dimanche soir. Pour un homme qui n'a jamais bu, voilà de l'extra. Sa dame est toujours chétive, minée pendant deux ans par les veilles continuelles qu'elle a été obligée de faire auprès de celle qui, maintenant depuis près d'un an, est devant son créateur.

Voilà tout un bulletin sanitaire. Il le faut bien, quand l'on a rien de mieux à dire. Le surcroît d'ouvrage m'a forcé à remettre à aujourd'hui à vous répondre.

Nanette demande que vous priiez pour elle.

Votre cousin affectionné.

JBN Papineau



M. L.J. Gustave Papineau
 Futur ingénieur civil
 Et dép. arpenteur provincial
 Montréal
Faveur de J.G. Papineau, écr
 BAnQ-M, P7, S1, D61

Plaisance, 26 décembre 1877

Louis-Joseph-Gustave Papineau
 Quasi écuyer

Mon cher neveu,

Je profite de l'occasion de ton cousin Godfroy Papineau, qui est venu nous prendre d'assaut samedi soir. Il paraît être parti à son repos comme un vieux fusil que l'on ne croit pas chargé et vous prend bien inattendu. L'on ne pensait qu'il viendrait qu'en janvier prochain. Il a, je suppose, choisi le moment qui lui convenait le mieux et que les affaires étaient moins pressantes²¹⁰.

Je vais donc profiter de son retour pour te prier, si tu trouves une bonne occasion, d'acheter un petit cruchon d'encre rouge, comme celui déjà acheté. Du temps qui court, j'en use beaucoup pour un livre de comptes que je suis à faire. Celui que tu m'avais acheté, c'est du *Stephen's Brilliant Red Fluid*. J'espère qu'avec un nouveau cruchon je n'aurai le même malheur qu'avec le premier de l'année dernière. Je me servirai du *Experientia docet*²¹¹ afin de me mettre en garde contre tout malheur ou accident y relatif. Je laisse une large marge afin de te faire voir combien nous sommes conservateurs, car la présente est écrite sur papier de 1794, comme tu pourras le voir sur une des deux marges que j'ai laissée exprès.

Tu voudras bien remercier ta bonne mère de sa photographie qu'elle a bien voulu m'envoyer par Louise-Anne *alias* Nanette.

²¹⁰ Joseph-Godfroy Papineau, fils de JBN, est notaire à Montréal depuis 1869.

²¹¹ L'expérience est porteuse d'enseignement.

Comme il se pourrait faire que Godfroy serait obligé de monter sous peu ici, tu pourras le charger du cruchon de *Red Fluid*. Si tu as des petits pinceaux comme je te le disais, ils seraient les bienvenus et acceptés avec reconnaissance.

Veuille bien présenter à père et mère mes meilleures amitiés. Dis au premier que je suis bien occupé à régler les comptes de gestion de la Fabrique, ce qui prend et absorbe tout mon temps. Il saura ce que cela veut dire. Que tous deux ne se chagrinent pas du saignement de nez de Victor. Cela arrive souvent aux jeunes gens qui grandissent comme des géants en peu de temps.

Il me faut finir. J'espère que tes courses dans les bois t'auront fait beaucoup de bien. Amitiés à tous les parents, et crois-moi bien ton oncle affectionné.

JBN Papineau



Madame A.H.P. Lemam
Saint-Hyacinthe
McC, P010, B9, 09

Papineauville, 1^{er} décembre 1879

Ma chère sœur,

Depuis ton passage à la volée dans ces parages, nous n'avons pas eu de nouvelles de toi, ce qui fait croire que « pas de nouvelles, bonnes nouvelles », ainsi en soit-il. Je n'ai pas grand temps à moi, mais vais t'écrire un mot par la malle qui va monter et passer par Ottawa. Comme de temps à autre, des personnes qui savent que j'ai pratiqué la médecine en faisant les courses avec ton pauvre Dennis, ils viennent à moi pour les secourir dans leurs infirmités. Comme toi-même tu dois te ressouvenir d'un grand nombre, je vais avoir recours à toi pour t'en demander un. Lemam me disait que lorsqu'un

homme était frappé d'épilepsie, dans le commencement, il pouvait les en guérir. Comme de fait il a guéri John McDonald²¹², beau-père de l'ex-juge La Fontaine, et le fils aîné de John Paisley, qui n'a jamais eu d'attaque depuis que Leman l'avait [guéri].

Une femme qui sait cela m'en a parlé dernièrement, alors elle m'a prié de t'en écrire. Moi, en sachant la prescription et les matières, je pourrais peut-être lui faire du bien. C'est un jeune homme d'une vingtaine d'années qui, à part cela, a bien bonne envie de vivre. Il faudrait aussi que tu me dises quel traitement hygiénique suivre. Je pourrais essayer à lui faire du bien, et l'honneur t'en reviendrait et moi, je tâcherais d'en garder les émoluments qui, dans ce moment, feraient du bien, je t'assure. Je suis ici pour aider à ce beau-frère F.S.M., pour essayer à le faire sortir des pattes des tigres qui font tout ce qu'ils peuvent pour le réduire à la besace, comme ils se vantent de vouloir faire.

Oh! que les choses sont changées depuis sept à huit ans, dans ces endroits-ci où l'on n'avait pas de division. Quand le diable se met de la partie, ça va vite. Étant ici, Nanette à Montréal, tu vois que Plaisance est loin d'avoir foule et encombrement. Emma y est seule avec la fille. L'homme demeurerait avec sa femme et petite fille dans la maison du fermier.

Comme il doit se manufacturer de bonne flanelle à Saint-Hyacinthe, pourrais-tu me procurer de quoi faire une bonne chemise et une paire de caleçons, dont je te rembourserais le prix au printemps, car pour le moment je n'ose rien demander à Sam, il a assez à faire pour ses enfants et, le sentant gêné, je n'ose pas lui demander d'argent, du moins pour le présent.

L'ouvrage que je fais est un ouvrage ordonné par l'évêque dans les ass[] de la Fabrique, mais ne sais comment il me fera payer.

²¹² Légende qui courait à l'époque ? John McDonald n'est pas le beau-père de l'ex-juge Louis-Hippolyte La Fontaine. JBN veut-il parler de Charles Morisson, père de de la deuxième épouse de LHL ? Charles Morisson est mort en 1832 et n'a pu être guéri par le D^r Leman. JBN veut-il alors parler du 2^e époux de la mère de LHL ? Marie-Josephte Fontaine, mère de LHL, épousa en secondes noces Joseph-Marie Trullier-Lacombe... qui mourut en 1822 et ne put non plus être guéri par le D^r Leman.

Notre cher évêque aimerait que l'on fît tout pour rien. Mais je disais à M. le curé : Si l'on a besoin d'une messe, il faut bien la lui payer, même un écu, mais aussi il n'en avait pas beaucoup à ce prix. Il lui a fallu revenir, du moins M. le curé d'ici, à l'ancien prix. Nous en avons fait dire un grand nombre pour la famille et les avons envoyées au curé Marchessault²¹³. M. le curé s'est alors décidé à retourner à l'ancien prix, et en a pour l'entretenir, me dit-il.

Chez Louise, bien et ici. Gustave est venu coucher ici samedi soir. Monté aujourd'hui à Plaisance pour prendre les chars du midi pour Ottawa où il va faire le rapport de ses opérations. Emma était bien. Jeudi, elle est venue au village; ce jour-là, j'étais au bois à arpenter.

Jette cette lettre au feu.

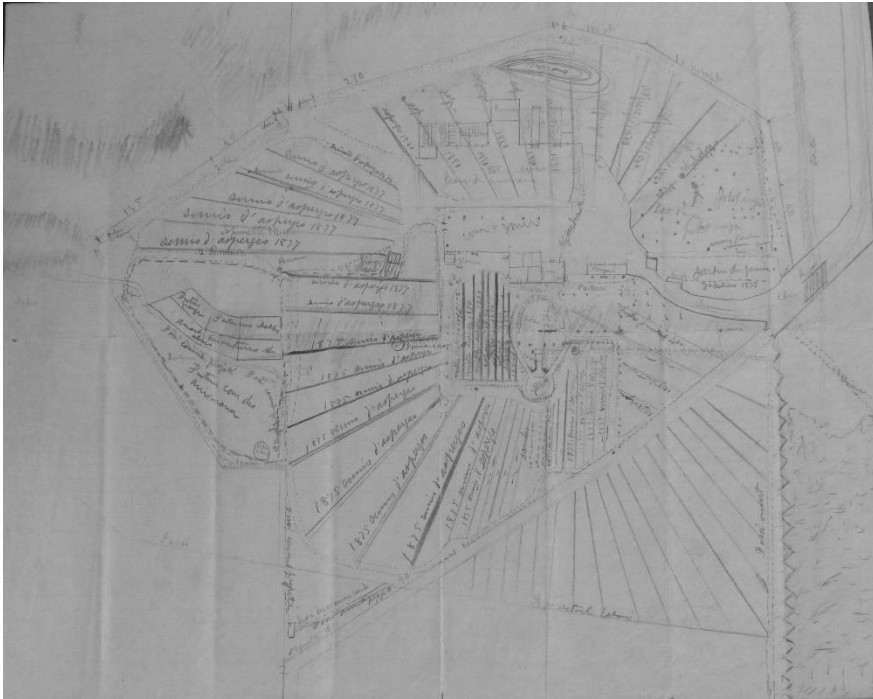
Ton frère bien affectionné.

JBN Papineau

Où est le temps où nous correspondions toutes les semaines ? Quelle intimité alors, quelle froideur à présent. Louise et famille étaient bien ce matin.



²¹³ Godefroy Marchessault (1811-1881), fils de Christophe Marchessault et de Marie-Anne Garand. Donc un frère de Madsem. En 1860, il était curé à Sainte-Rosalie, près de Saint-Hyacinthe.



Plan de la ferme de Plaisance par JBN
 Culture d'asperges en 1877
 Dessin de JBN, ca1880
 BAnQ-M, P7, S16, P6

Madame F.S. Mackay
BAnQ-O, P71, S1, D25

14 mars 1880

Ma chère Aurélie,

Comme ton mari ne veut rien croire de ce que j'avance, en disant que Quesnel²¹⁴ était établi depuis plus de vingt ans, je ne me trompais guère. En référant à mon recensement de 1861, je vois qu'il était possesseur de la moitié ouest du N° 31 où il était établi, et alors il avait 24 ans, de sorte qu'il a la quarantaine passée à présent; il aurait donc 43 ans et non pas 33 à 34, comme semblait le vouloir dire Sam.

Encore une fois me voilà convaincu de véracité. Je savais que j'avais couché là alors, et que c'était lui qui m'avait donné les noms et numéros qu'habitaient les gens. Et c'est dans l'automne de 1854 que les lignes de la côte Saint-Pierre ont été tirées par Leduc, mais avant, en 1851, lors de mon recensement, les Pothier, Lacasse, Levert et plusieurs autres y étaient établis en *squatters*. En 1852, M. Leduc arpente aussi Ripon, et j'ai la carte où il montre les déserts alors faits. Il est bon de garder les documents pour ne pas passer pour menteur, ou bien dire que l'on perd la carte avant le temps. Ça viendra assez vite.

Ton frère affectionné.

Ben

J'ai couché aussi chez Quesnel en 1859.



²¹⁴ Peut-être André Quesnel (1832-1915). FSM, Vente par André Sabourin, cultivateur, du township de Ripon, à dame Sophie Doré, épouse de sieur André Quesnel, commerçant, du township de Ripon, 16 janvier 1861, minute 2412.

Madame A.H.P. Leman

Saint-Hyacinthe

Privée et confidentielle, entre toi et moi.

McC, P010, B9, 09

Papineauville, 3 octobre 1881

Ma chère sœur,

Au nom de l'amitié qui nous unit comme frère et sœur, j'ai une faveur à te demander. Après le feu qui nous réduit²¹⁵, j'ai été forcé de faire un emprunt de 30 \$, à part ce que quelques amis m'ont donné. Je pensais retirer des gens qui me devaient, mais mes livres brûlés, ils ne reconnaissent plus rien, du moins font des comptes qui nous égalisent. Je tâche, avec les memoranda échappés de l'incendie, d'établir mon compte avec F.S. Mackay. J'avais essayé à plusieurs reprises de régler, mais la maxime « À plus tard » a prévalu et tout a brûlé. Je vais être forcé de prendre un terme moyen. En 1879 où j'en étais rendu avec mes comptes, d'après moi, il me redevait 200 \$, ce qui m'aurait clairé et au-delà de partout. Je ne lui veux rien demander, dans l'intervalle, avant d'en être venu à quelque arrangement. Pour cela, je relève du temps donné jour par jour. D'ailleurs je connais ses affaires avec les seigneurs : il est passablement dans l'embarras. Aussi c'est toutes ces choses qui me forcent à avoir recours à toi pour cet emprunt.

J'ai fait un relevé, l'an dernier, par ordre de l'évêque, des comptes de Sam pour sa gestion des affaires de la Fabrique, ce qui m'a pris plus de six mois, jour et nuit. À présent, l'on me dit que cela devait être fait gratis. Je veux aller en conférer avec l'évêque, mais pour ce il me faut quelque argent.

²¹⁵ L'incendie qui détruisit plusieurs manuscrits et lettres de famille. « Plan des eaux de la Petite-Nation par Paul Kakisjiouenne (Sauvage vers 1810, d'après tradition). L'original, brûlé en 1880 le 7 juillet, lors du feu de la maison de Plaisance. La copie sur laquelle avait été calquée la présente avait été copiée par feu l'honorable D.B. Papineau pour son frère l'honorable L.J. Papineau. Calqué ce 2 décembre 1891 par J.B.N. Papineau. » BAnQ-O, P71, S2.

Je te remettrais cette somme en deux ans, 15 \$ par année. J'espère avoir quelque ouvrage à tirer ligne pour habitants, mais il me faut m'habiller.

Nanette est allée tenir le ménage de M. le curé Bérubé²¹⁶, à L'Original.

Emma remonte chez Adeline – Mme Richer – où elle est libre de rester tant qu'elle voudra, les rôles sont intervertis.

Godfroy est sur sa ferme pour le moment, à faire travailler un peu les hommes. Les hommes en demandent 1,00 \$ et sont rares, tous montés en chantier ou sur chemin de fer Central. Retiré des affaires publiques et j'ai quasi dessein de prendre la hache et m'enfoncer dans le bois. Les terres payant mieux que les affaires publiques où l'on finit par être toujours plus ou moins maltraité et sans remerciements. Mais avant j'en conférerai avec Auguste. Godfroy et Denis ont assez de leurs affaires à régler. La récolte est passable sur la ferme et pourra boucher un bon trou.

Détruis cette lettre. Comme Amédée s'est fait un musée, je vais tâcher de lui vendre ma boussole : elle vient du grand-père. Peut-être m'en accordera-t-il la valeur, 60 \$, et je pourrai m'en procurer une pour 11 \$, une qui ne pèsera pas plus de 3 ou 4 #, qui fera l'affaire pour les travaux que je fais de temps à autre.

Sam père a bien gagné, mais à mon point de vue il mange beaucoup trop. Il descend demain à Montréal pour la Chambre des notaires. Je n'ai pas encore remercié les nouveaux mariés de Saint-Hyacinthe²¹⁷. Tu voudras bien leur souhaiter tout le bonheur que l'on peut jouir en ce monde.

²¹⁶ Octave Bérubé (1846-1907), né à Saint-Arsène et baptisé à Cacouna, fils de Georges Bérubé, cultivateur, et de Marie Gagnon. Curé à L'Original pendant presque 30 ans. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, inhumé à L'Original. « Le clergé du diocèse d'Ottawa vient de perdre l'un de ses prêtres les plus estimés en la personne de M. le curé Octave Bérubé, de L'Original. Il a succombé à l'Hôtel-Dieu de Montréal à un cancer du foie. » *Le Progrès de l'Est*, 26 mars 1907. *La Patrie*, 27 mars 1907.

²¹⁷ Peut-être Rodolphe Lemaire-St-Germain, commis de banque, fils d'Horace Lemaire-St-Germain, notaire, et registrateur du comté de Saint-Hyacinthe, et de Marie-Élisabeth-Aurélié Têtu, qui a épousé (Cathédrale de Saint-Hyacinthe, 13 septembre 1881) Georgiana Fréchette, fille mineure d'Isaïe Fréchette, mécanicien, et de Cléopée Massé.

Ton frère affectionné.

JBN Papineau

Je t'assure qu'il m'en coûte de te faire la demande. Mais faute de parler, l'on meurt sans confession.

Si je puis trouver quelques places comme copiste, je m'empresserai de les saisir, mais non comme calculateur, ce à quoi je n'ai pas été facile. Sam a assez de son jeune fils Sam pour suppléer au bureau, ne retournant pas au collège, du moins pour le présent. Il y a un notaire d'établi ici²¹⁸ et un à Thurso²¹⁹; cela diminue la clientèle de Sam. Aurélie toujours à son ordinaire. Chez Louise, bien. Édouard et Julienne, toujours travaillant fort.

Allons, adieu encore une fois.



Madame A.H.P. Leman
Saint-Hyacinthe
McC, P010, B9, 09

Papineauville, 18 février 1882

Ma chère Honorine,

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas. L'année dernière, grâce à l'emploi que m'avait procuré Amédée, je pus t'aller

²¹⁸ Le notaire Xiste Tétreault/Tétreau (1840-1897), né à Saint-Damase, fils d'Antoine Tétreau, cultivateur, et d'Adélaïde Ayet-Malo. Notaire en 1867, il œuvra dans le district judiciaire de Hull de 1873 à 1897, avec une étude établie d'abord à L'Ange-Gardien, puis à Papineauville. *La Presse*, 15 mars 1897, p. 7. Pas très loin, il y avait aussi Hyacinthe-Noé Raby (1839-1906), né à Saint-Benoît, fils de Pierre Raby et de Marguerite Mallet; il a épousé (Saint-André-Avellin, 16 février 1863) Marie-Adeline Séguin, fille de Vincent Séguin et d'Euphrosine Robillard. Notaire à Saint-André-Avellin de 1862 à 1906.

²¹⁹ Ludger Plessis-Bélair, notaire de 1867 à 1904. Il pratiqua d'abord à Montréal, puis à Saint-Joseph-du-Lac, enfin à Thurso, de 1881 à 1904.

voir, ainsi que bien d'autres de la famille. Hélas, cette année, ne se sont pas présentés. Tu as du moins pu en voir d'autres de la famille qui avaient été eux-mêmes longtemps sans te rendre visite. Sam qui a été te voir nous a tenus au courant de ta maladie. Les uns dans la famille ont les moyens de pouvoir voyager, mais le tracass des affaires les en empêche. Ceux à qui la santé le permettrait ne le peuvent faire. Ainsi il faut que tu prennes la bonne volonté pour le fait, comme autrefois lorsqu'il y avait des malades dans la famille, j'étais toujours prêt à aller essayer à leur porter des soins; toujours d'une façon ou d'une autre, je réussissais. Je sais que tu es entourée de bons soins, mais qui de nous, lorsqu'il y avait des malades, n'aurait pas voulu être auprès d'eux ?

Il me semble que je ne t'ai pas encore remerciée du dernier présent que tu m'as fait. Veuille donc l'accepter maintenant. Quoique vieux, il faut espérer qu'il me reviendra de meilleurs temps et que je pourrai rendre d'autres services, aussi moi. À part quelques douleurs passagères de rhumatisme, je suis encore plus jeune que mes plus jeunes frères. C'est dû peut-être à la vie de paresse à laquelle j'ai pris part, ou plutôt à la vie de la campagne. Aurélie a dû te le dire. Merci des bons conseils que tu me donnais dans ta dernière. Il ne me reste plus qu'à les mettre en pratique. Veuille bien me croire comme toujours ton frère affectionné.

JBN Papineau

N'oublie personne de la famille, surtout le petit dernier, qui m'avait pris en amitié. Je me suis levé un peu tard par le froid de ce matin : 10 en bas de zéro, après les beaux temps que nous avons eus.



Monsieur l'abbé Gustave Bourassa
Montebello
BAnQ-M, CLG65, S1, D90 [P65/A,90]

Papineauville, 8 avril 1888

Mon cher monsieur et neveu,

Puisque vous tenez mordicus à suivre la mode de Bretagne quant à la parenté, merci de votre lettre et de son contenu. Cela ne pouvait venir dans un temps plus opportun. Je voulais vous écrire en vous envoyant les noms du clergé de la province ecclésiastique du diocèse de Québec en 1821. Mon but en le faisant était de vous faire connaître les prêtres afin que, dans la conversation, vous puissiez peut-être connaître les signataires du libelle.

Comme Henri est pressé, je vous envoie la copie des lettres de feu messire Roupe²²⁰, lorsqu'il était missionnaire, et vous faire connaître comment était conduite la mission dans ces temps reculés où mon grand-père, votre bisaïeul, mon père, se sont intéressés pour supporter la mission et les sacrifices qu'ils ont faits pour assurer le salut d'un grand nombre de ceux qui nous ont précédés dans la tombe, et le trouble que nous avions alors pour nous procurer les secours du prêtre et où il nous fallait aller courir, lorsque nous avions besoin d'un médecin spirituel. Il en était autant pour le corporel : aller à Saint-Benoît ou Saint-Eustache, ou Rigaud. Si l'ouvrage ou travail ne vous convient pas, alors je le reprendrai.

À la hâte, vu que Henri presse.

Votre affectionné.

JBN Papineau



²²⁰ Jean-Baptiste Roupe (1782-1854), ordonné prêtre en 1805, premier missionnaire à la Petite-Nation. Il baptisa plusieurs enfants de Denis-Benjamin Papineau et Angelle Cornud.

Monsieur l'abbé L.J. Gustave Bourassa, prêtre
 Succursale Laval
 Montréal

Privée, personnelle et confidentielle
 BAnQ-M, CLG65, S1, D90 [P65/A,90]

Papineauville, 23 avril 1888

Mon cher neveu,

Doit-on dire messire l'abbé ou bien comme ci à côté ? Vous avez dû être surpris de recevoir, sans l'avoir demandé, le 8 courant, par M. votre frère Henri, un cahier contenant copie des lettres de messire Roupe, premier missionnaire de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours de la Petite-Nation. Je n'ai pas eu le temps de vous dire que je ne l'avais pas *vidimé*, n'ayant personne. Par conséquent il peut s'être glissé quelques erreurs. Je me suis appliqué à copier mot à mot, et comme étaient les points, les virgules, etc., commençant les phrases par des petites lettres au lieu de majuscules, c'est-à-dire grandes lettres. Je ne vois pas ce mot dans Bénard²²¹. Vous aurez dû vous apercevoir des morceaux ou lettres copiées de jour ou le soir, bien souvent le soir, avec un seul œil, étant devenu borgne. Depuis tout à l'heure deux ans, je n'y vois pas aussi bien et un peu de côté.

Maintenant, j'ai une faveur à vous demander, il m'en coûte beaucoup, plutôt me peine, de le faire, mais enfin faut-il se laisser crever de faim ? L'on dit généralement : Faute de parler, l'on meurt sans confession. Et faute de parler aussi, retenu par la honte ou par l'orgueil, l'on meurt de faim, pour n'avoir pas démontré ou dépeint sa situation à des âmes charitables, ce qui peut dégénérer en suicide, fait condamné par notre religion.

Me voilà rendu à 74 ans révolus au mois de septembre prochain, et maintenant, sous peu, serai probablement sans ouvrage comme copiste, qui est la seule chose que je puisse faire maintenant. Si

²²¹ Théodore Bénard (1815-?), *Petite grammaire française, à l'usage des commerçants, suivie d'exercices sur toutes les parties du langage*, Paris, Belin, 1869, 152 p.

j'avais les moyens, je pourrais me mettre en pension quelque part, mais vous savez, pas d'argent, pas de Suisse. Mon beau-frère, M. Mackay, n'a pas toujours de l'ouvrage et, dans le moment, il a son fils Eugène qui fait toute la besogne; aussi Joe, son fils (Louis-Joseph), qui était commis à Montréal, est revenu momentanément, il faut l'espérer, de Montréal où il était commis chez MM. Marcotte & Cadieux²²², rue Sainte-Catherine, dont le premier est décédé en janvier ou février dernier, ce qui fait que la maison va se fermer, paraît-il. Puis dernièrement, M. Mackay a fait venir de Plantagenet un M. Gareau, ex-marchand de ce lieu-là, marié à une demoiselle [Virginie] Bourgeois, cousine dudit Mackay et son amie d'enfance, lequel Gareau²²³ était presque notaire à Plantagenet et lequel, aux dernières élections ayant voulu se présenter comme favorisant l'orangiste sir John²²⁴, les Canadiens catholiques se sont retirés de lui. Et, d'après ce que je puis voir, il le favorisera plutôt que moi. Ainsi, pour ces causes et prévoyant la réjection de mes services, je voudrais conserver ma vie autant que faire se pourra. J'ai pensé plusieurs fois : comme il ne me reste que probablement peu d'années à vivre, me retirer dans quelque asile où je pourrais peut-être, en copiant, gagner ma nourriture et vêtement, et où je voudrais vivre et être inconnu et travailler plus sûrement en vue de la mort, laquelle, il est vrai, peut venir d'un jour à l'autre, et je voudrais m'y préparer.

J'ai songé à l'établissement du Père Mazurette²²⁵, à Montréal, refuge pour les vieilles personnes. Mais pour entrer dans une telle

²²² Magloire Marcotte & Ed. Cadieux, *dry goods*, 2365-2367 rue Sainte-Catherine, Montréal. Magloire Marcotte a été inhumé, à 38 ans, à Montréal le 23 février 1888, époux de Dulcenie Boisseau.

²²³ « M. Philippe Gareau, de Plantagenet, a été choisi comme candidat conservateur, contre M. Alfred Évanturel, qui se présente comme partisan de M. Mowat, dans le comté de Prescott. » *Le Courrier du Canada*, 18 décembre 1886. C'est Alfred Évanturel (1846-1908), libéral, qui a été élu député du comté de Prescott en 1886.

²²⁴ John A. Macdonald (1815-1891), conservateur, alors premier ministre du Canada.

²²⁵ « Montréal. M. Ubalde Mazurette, le fondateur du Refuge des Vieillards et infirmes, dédié au Sacré-Cœur de Jésus, est mort lundi, le 2 courant [juillet 1894], vers les 6 heures du soir, à l'Hôtel-Dieu de cette ville. M. Mazurette s'est dépensé, corps et âme, et a épuisé ses forces et sa santé au service des pauvres et des vieillards invalides qu'il a secourus, abrités, vêtus et nourris, au nombre d'au-delà de 3000 – soit une moyenne de 150 par

maison il faut, je le pense bien, être recommandé par quelque personne. Je ne puis attendre de secours de Godfroy, il a assez de ses propres affaires. Espérons que le Bon Dieu viendra l'éclairer et qu'il ne faudra pas lui appliquer ces terribles paroles : *Quem Deus perdere vult prius dementat*²²⁶. En entrant dans un pareil asile, je voudrais que mon nom demeurât inconnu. J'ai pensé que vous pourriez peut-être me trouver un asile quelque part comme mentionné ci-haut.

6 mai. J'ai retardé, comme vous voyez, à terminer la présente, espérant que la situation s'améliorerait, mais loin de là. Si [vous] pouviez me procurer, en quelque campagne, chez quelque bon curé ayant beaucoup d'écriture à faire, ou faire faire, ou quelque personne à profession libérale qui aurait tel ouvrage à faire, je pourrais y aller, mais toujours sous l'incognito.

Je commence pour mon frère, M. Auguste, à présent en voyage dans les États pour sa santé, une copie des généalogies de la famille Papineau et collatéraux, dans un cahier du format de celui où j'ai copié les lettres de feu messire Roupe. L'original que j'ai contient 74 pages. Il y en a encore quelques-unes à ajouter. Cela fini, je serai libre, à moins que la Providence fasse *sourdir* quelque autre ouvrage, alors je vous en écrirai. Le travail pour M. Auguste se trouve payé d'avance, pour quelque argent à moi fourni à la fin de décembre, pour payer mon banc pour l'année courante, pour mes filles et moi. Je pensais pouvoir le faire plus tôt, mais en ai été empêché, un peu par la maladie, rhumatisme, un peu par d'autres petits ouvrages.

année – qui ont franchi le seuil de son hospice, fondé le 10 janvier 1874... » *La Tribune*, 13 juillet 1894, p. 6. *La Minerve* du 9 juillet 1894 révèle qu'il avait trois fils : Joseph et Pierre Mazurette, de Montréal, et Jean Mazurette, de Milwaukee (Wisconsin).

²²⁶ « Quand la divinité veut perdre un homme, elle lui enlève d'abord la raison. » Phrase issue d'une pièce d'Euripide, aujourd'hui perdue, très souvent reprise par de nombreux auteurs. JBN parle ici des séjours de son fils Godfroy à l'asile de Saint-Jean-de-Dieu, de Montréal, pour le sortir de l'alcoolisme. Aurélie écrivait à sa sœur Honorine en 1879, en parlant de Godfroy : « Il n'est plus capable de rien faire. Emma disait à Clotilde, dimanche soir, qu'elle craignait qu'il ne devînt fou avant longtemps. » *Mille amitiés*, p. 218.

Mon autre fils Denis²²⁷ a assez à faire pour pouvoir rencontrer les paiements de sa faillite d'il y a quelques années.

Il y a deux ans, l'oncle Amédée²²⁸ m'avait fait gagner quelque trente piastres à copier en partie les lettres de l'oncle Louis-Joseph. L'été dernier, je lui demandai quelque ouvrage : il voulait m'en préparer, mais ses procès avec les municipalités scolaires et municipales de Bonsecours l'en ont empêché, ainsi que ses troubles domestiques dont vous êtes probablement plus connaissant que moi²²⁹. Je puis encore copier de trois à quatre mille mots, même cinq, par jour. J'ai gagné jusqu'à 6 piastres pour M. Mackay, et n'avais de salaire que 40 sols par jour et ma nourriture, puis un peu de lavage.

Par le peu que j'ai copié pour vous et par la présente lettre, vous pouvez connaître mon savoir-faire en écriture. Tant que je pourrai gagner quelque chose, je voudrais n'être pas à charge à aucun membre de ma famille. Il sera temps de ce faire dans le cas où la Providence me rendrait impotent, avant de me retirer de ce bas monde.

Dans le cahier de copies des lettres de messire Roupe, n'aurais-je pas par hasard mis un duplicat d'un marché pour la façon de la clôture du cimetière de Notre-Dame-de-Bonsecours, qui se trouvait au nord de l'église – qui se trouvait être le 3^e cimetière de cette paroisse, celui actuel étant le quatrième ? Je le voulais copier et,

²²⁷ Cour supérieure, N° 3043 : « Acte de faillite de 1875 et ses amendements. Dans l'affaire de Christophe-Denis Papineau, marchand, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, tant individuellement que comme y ayant fait affaires à Montréal, en société avec Antoine Hamilton, sous le nom et raison de Hamilton & Papineau, failli. Le septième jour de novembre prochain, le soussigné s'adressera à cette cour pour obtenir sa décharge sous ledit acte. (Signé) Christophe Denis Papineau, Per Duhamel & Rainville, ses procureurs *ad litem*. Montréal, 16 septembre 1881. » *Gazette officielle du Québec*, 1^{er} octobre 1881. Denis Papineau (1846-1905), baptisé Christophe-Denis, second fils de JBN et de Madsem. Marchand à Montréal où il décédera.

²²⁸ L'oncle Amédée. Lire : le cousin Amédée. JBN empruntera 25 piastres à son cousin Amédée Papineau, somme qu'il promet de lui remettre dans un an. Notaire Xiste Tétreault, 17 mars 1890, minute 2530.

²²⁹ Allusion à l'alcoolisme aïgu de L.J. Papineau, fils d'Amédée.

lorsque j'ai voulu le faire, ne l'ai pas trouvé, et il m'est revenu en mémoire que je l'avais mis dans ce cahier.

Au commencement ou en-tête de la présente, je mets *privée, confidentielle et personnelle*. La lecture de la même vous explique pourquoi cette demande. Veuillez ne pas me mettre en lumière. C'est, vous voyez, une confession de ma situation. Si vous pensez pouvoir faire quelque chose en ce sens, veuillez m'en écrire et, celle-ci reçue, si vous en accusez la réception, et mettre sur l'adresse : *Privée* ou *personnelle*.

Veuillez me pardonner la longueur. Quelqu'un a écrit : *Le style, c'est l'homme*²³⁰. Alors vous jugerez la qualité de l'écrivain et verrez que ses connaissances sont bien limitées. Dieu a donné à chacun un don. Vous savez cela mieux que moi. Quand l'on fait de son mieux, le bon Dieu fait le reste, dit-on.

Encore une fois, pardonnez et croyez-moi votre oncle dévoué.

JBN Papineau

De crainte de trouver trop de fautes, je ne relis pas.

Pensez-vous que vous garderez le manuscrit susdit ? Moi, j'ai les originaux ou originales.



²³⁰ Phrase de Buffon (1707-1788), dans son discours à l'Académie française du 25 août 1753.

À Augustin-Cyrille Papineau

L'honorable A.C. Papineau
 Ferme St-Joseph
 Barnston
 BAnQ-M, P7, S1, D42

Plaisance, 31 juillet 1893

Mon cher frère Auguste,

Je suis descendu lundi dernier à Papineauville, dans l'espérance d'y voir ton fils Gustave et sa famille, ainsi que M. Hudon et Gabrielle²³¹, ayant appris qu'ils étaient à la messe du dimanche, mais en arrivant j'ai appris qu'ils étaient descendus par le même train qui m'avait descendu. Alors ai passé le reste de la journée dans la famille, ai dîné avec ta bru, petits-enfants, ma fille Emma, puis allé au cimetière, et revenu le soir.

J'ai trouvé la pauvre Aurélie bien triste, comme tu le dis, et seule. Godfroy a été y coucher deux nuits, cette semaine, en l'absence d'Auguste [Mackay] qui y demeure à présent, mais obligé de s'absenter. En arrivant, j'ai trouvé ta lettre du 22 courant. Tu me dis qu'Auclair pourrait louer chevaux et machine à faucher, etc. Il ne travaille pas, m'a-t-il dit hier et, par conséquent, ne pourrait les louer. Il m'a dit aussi que le 11, je crois, jour de la vente des effets, Bourassa et Charles Mackay avaient dîné là, chez lui, et à sa table, et qu'en dînant ils avaient parlé des dettes hypothécaires de la ferme, et qu'il avait dit que c'était Charles-Auguste-Maximilien Globensky²³² qui empêchait le règlement au sujet de la ferme. Mackay

²³¹ Joseph-Élizée Hudon (1864-1932), né à Trois-Pistoles, fils de Blaize Hudon/Beaulieu et de Radegonde Chamberland. Chef de gare à L'Ange-Gardien, il a épousé (Papineauville, 26 août 1890) Gabrielle St-Julien, fille d'Édouard St-Julien et de Marie-Louise Papineau (sœur de JBN). Il sera maître de poste à Papineauville. Ils auront trois enfants.

²³² Charles-Auguste-Maximilien Globensky (1830-1906), de Saint-Eustache, dernier seigneur des Mille-Îles, auteur de *La Rébellion de 1837 à Saint-Eustache* (1883), qu'il écrivit

frères ont-ils appliqué les hypothèques créées par le père sur la ferme ? Comme j'étais procureur *tacite* dudit Globensky, après Gordon Ben Papineau notre neveu, en 1880, puis année suivante, etc.

Le 4 février 1881, Augustin Pilon, fermier de Sam, faisant, autant que je me rappelle, un emprunt dudit Globensky pour le montant de huit cent piastres, et hypothèque les N^{os} 5 et 6 (cinq et six) de la côte Saint-Amédée (maintenant N^{os} 554 et 555 du cadastre provincial). Je demandai à Sam alors ou lui fis la réflexion, mais les lui avez donc ? Il me répondit alors sèchement, comme ça lui arrivait souvent, comme tu l'as quelques fois, je pense, remarqué (surtout comme je l'avais trouvé endetté envers la Fabrique, pendant sa gestion de secrétaire-trésorier de la Fabrique, 1854, année du père St-Denis. Joseph Birabin jusqu'à et compris 1877, année de Pierre Auclair senior, d'une somme d'environ mille dollars), ayant été nommé comptable à ce faire en 1879, par monseigneur et les marguilliers, il me répondit sèchement, dis-je : Ce n'est point de vos affaires. Puis le 14 octobre 1881, sous le N^o de ses actes de répertoire N^o 6358, Pilon Augustin fait un autre emprunt de 200 \$ ou 250 \$, peut-être 300 \$. Je n'en ai pas conservé note; j'eus peut-être dû le faire.

À présent, le 1^{er} novembre 1889, M. Globensky a envoyé à Sam un état intitulé : Montants ou capitaux dus à C.A.M. Globensky, et les noms des personnes à lui ainsi endettées. Le premier sur la liste est Joseph Lacoste (du N^o 19 de la côte Saint-Louis, N^o 276, cadastre provincial, et 556 et 557 cadastre seigneurial, pour la somme de 800 \$), lequel lot fut acquis par M^{tre} Sam Mackay senior en 1890, comment et devant quel notaire ? je n'ai pu l'apprendre jusqu'à présent. Comme la côte Saint-Louis est, je crois, échue à Bourassa, tu pourras peut-être le savoir par lui. Puis le 25^e nom y est inscrit : A. Pilon et F.S. Mackay, écr. : 1600 \$.

	800.00 \$
Ce ferait donc	2400.00 \$
Auquel il faudrait ajouter l'intérêt jusqu'à la date du paiement.	

pour défendre la mémoire de son père, malmené par les patriotes. Il fit construire à Saint-Eustache le manoir qui porte son nom.

Je n'ajoute pas de réflexion. Je crois que le pauvre Sam n'en a jamais soufflé à Aurélie non plus que de bien d'autres affaires qui ont transpiré depuis.

J'ai passé une mauvaise semaine de jeudi à vendredi, j'ai tremblé toute la nuit, j'ai cru être pris des fièvres tremblantes, j'avais les jambes gelées. J'ai cherché ma liste des obligations, que j'ai retrouvée samedi. Je t'envoie accompagnant trois documents qui pourront t'être de quelque secours, ayant eu soin d'en faire une copie pour moi, pour lorsque j'en viendrais à un règlement de compte avec Sam que maintenant il ne pourra jamais avoir, lui. Tu verras que la main me tremble, il faut finir pour maller ma lettre. Si les documents ne te sont pas utiles, détruis-les si tu veux.

Il y a plus de 40 tonnes de foin d'entrées, me dit Gravel hier soir.
À la hâte. Ton frère Ben.



LACTANCE PAPINEAU A SA TANTE, MADAME J. DESSAULLES

[APQ, P-B:]

[Copie manuscrite]

Copie ce septem. 1891
par J B N P.

Adresse: J B Lactance Papineau a Madame J Dessaulles, S^t Hyacinthe.
Bas Canada.

Albany Février 1839

Chère tante,

C'est sous des circonstances bien affligeantes que
je vous écrit aujourd'hui. C'est avec peine que je prends la plu-
me: et cependant il m'a fallu de parler à mes parents, à mes amis

JBN Papineau a fait de la copie jusqu'à la fin de sa vie.
Ici, un manuscrit de Lactance, copié en septembre 1891
BANQ-M, CLG65, S6, D7; ancienne cote : P65/F,7

Annexe 1

En 1864, JBN disparaît pendant longtemps sans donner de ses nouvelles. Il a laissé un sac contenant des papiers à l'office des notaires Denis-Émery et Casimir-Fidèle Papineau, ses frères. En décembre 1864, enfin, Louis-Antoine Dessaulles reçoit une lettre de JBN, datée de Buffalo (NY). Soulagement dans la famille. Casimir-Fidèle et Denis-Émery s'empressent d'annoncer la nouvelle à FSM à Papineauville. Cette lettre, reproduite ici, a déjà été éditée dans Denis-Émery Papineau, Correspondance 1834-1877.

Augustin-Cyrille, frère de JBN, sauva Madsem de la ruine. Voir HNR, Prêt à usage par A.C. Papineau à JBN Papineau, absent, 9 mai 1865, minute 351.

F.S. Mackay, écr, N.P.
Papineauville
BAnQ-O, P71, S1, D22

Montréal, 14 décembre 1864

[La première partie est de Casimir-Fidèle Papineau]

Mon cher Mackay,

Enfin, nous avons des nouvelles positives, certaines, de Benjamin! Il vit, c'est le principal. Il est engagé dans l'armée américaine²³³! Ma dernière lettre a dû vous rendre ce dénouement aussi probable qu'une quasi-certitude. Je vous envoie la lettre qu'il écrit à L.A. Dessaulles, de Buffalo, en date du 6 décembre 1864, et que ce dernier vient de recevoir et me remettre. J'ai écrit de suite à Auguste, lui en transcrivant les principales parties. Si je pouvais arranger mes affaires ici, je monteraï voir la famille et conférer avec vous

²³³ Dans l'armée du Nord, lors de la guerre de Sécession. Cette guerre prit fin le 9 avril 1865. On n'a pas vu le nom de JBN parmi les militaires. Simple prétexte ?

sur ce qu'il y a à faire. Si je ne me trompe, Auguste a pour ordinaire de monter dans les premiers jours de janvier pour la Cour. Peut-être pourrai-je me joindre à lui. Et nous verrons s'il y a moyen de sauver quelque chose, quoique j'en doute fort. Dans tous les cas, il serait peut-être bon, s'il y a moyen, ce dont je doute aussi, de ne pas divulguer la nouvelle de quelques jours encore. Je n'ai pas vu Émery pour lui communiquer la nouvelle et revoir les papiers que Benjamin a laissés dans son sac. Dans tous les cas, Auguste les montera avec lui.

J'envoie cette lettre par Denis qui, en passant, la montrera à Émery qui pourra peut-être ajouter quelque chose.

À la hâte. Votre beau-frère.

C.F. Papineau

P.-S. Je remarque que Benjamin ne nous donne pas son adresse. Il a peur que nous ne fassions peut-être des démarches. Il est bien décidé pour son nouvel état de vie. Le pauvre frère, après tout, a peut-être fait pour le mieux.

C.F.P.

[De la main de Denis-Émery Papineau]

Oh! que de misères, mais enfin, enfin nous savons ce qui en est! Je pense qu'il faut de suite fondre la cloche, faire quelque argent, payer les dettes les plus criardes et avoir du temps pour les autres, surtout celles qui sont assurées par hypothèques. Celles-là étant assurées, les créanciers sont sans crainte, ou doivent l'être, avec un peu de délai, peut-être que tout pourrait s'arranger, mais il faut du temps. Bon Dieu, que de troubles, de peines et d'embarras le verre ne cause-t-il pas! Leçon, leçon pour plus d'un. Amitiés, saluts, embrassements à tous. Pauvre maman, et cette chère Madsem, je ne puis y penser sans laisser tomber une larme. À tout âge nous avons des croix! Mais les voies de la Providence sont inconnues,

quoiqu'elles soient toujours sages, et quelquefois le bien vient de ce que nous, hommes, croyons mal! Encore une fois, amitiés et saluts! Vraiment je ne puis écrire plus longtemps.

Votre tout dévoué parent et ami.

D.E. Papineau

Comme Casimir le dit, il y a dans son sac un petit livret pour les affaires municipales et autres petites affaires!

Quelle affaire! Quelle affaire!

Annexe 2

Actes du notaire FSM où est impliqué JBN Papineau

Année – date – minute – titre

1845 – 11 août – 19 – Rétrocession
1845 – 30 septembre – 29 – Concession
1845 – 30 septembre – 30 – Concession
1845 – 30 septembre – 31 – Concession
1845 – 30 septembre – 32 – Concession
1845 – 30 septembre – 33 – Concession
1845 – 1^{er} octobre – 39 – Concession
1845 – 1^{er} octobre – 40 – Concession
1845 – 1^{er} octobre – 41 – Concession
1845 – 1^{er} octobre – 42 – Concession
1845 – 1^{er} octobre – 46 – Concession
1845 – 3 octobre – 48 – Concession
1845 – 3 octobre – 49 - Concession
1845 – 3 octobre – 51 – Concession
1845 – 4 octobre – 53 – Concession
1845 – 6 octobre – 55 – Concession
1845 – 6 octobre – 57 – Concession
1845 – 6 octobre – 58 – Concession

1846 – 15 avril – 125 – Obligation
1846 – 15 juin – 141 – Vente

1847 – 12 janvier – 225 – Renonciation
1847 – 29 mars – 286 – Vente
1847 – 30 mars – 287 – Vente
1847 – 1^{er} mai – 307 – Vente
1847 – 3 mai – 311 – Vente

1847 – 3 mai – 312 - Vente
 1847 – 27 juillet – 334 – Vente
 1847 – 27 août – 341 – Procuration
 1847 – 23 novembre – 363 – Concession

1848 – 14 mars – 386 – Procuration
 1848 – 10 novembre – 448 – Concession

1851 – 24 janvier – 650 – Dépôt

1852 – 26 juillet – 834 – Procuration

1853 – 23 août – 997 – Procuration

1856 – 5 mai – 1609 – Obligation
 1856 – 18 juillet – 1636 – Donation
 1856 – 18 juillet – 1641 – Transport
 1856 – 31 juillet – 1642 – Vente
 1856 – 6 août – 1647 – Vente

1859 – 1^{er} décembre – 2235 – Partage
 1859 – 1^{er} décembre – 2236 – Obligation

1862 – 2 juin – 2666 – Dépôt ès qualité de maire
 1862 – 29 octobre – 2762 – Dépôt ès qualité de maire

1864 – 6 septembre – 3007 – Dépôt

1865 – 20 février – 3090 – Bail par dame JBN à Sifroi Ouellette
 1865 – 18 septembre – 3191 – Obligation
 1865 – 28 décembre – 3236 – Donation

1868 – 17 avril – 3563 – Obligation-Brevet

1869 – 9 septembre – 3746 – Transport

1876 – 30 août – 5192 – Donation

1882 – 24 février – 6432 – Déclaration de naissance de Godfroy Papineau par JBN et al.

1889 – 18 janvier – 7847 – Permis d'occupation et intervention

Table des 56 lettres de JBN Papineau

1842 – 26 août – à Denis-Émery Papineau

1843 – 9 novembre – à Denis-Émery Papineau

1843 – 13 novembre – à Denis-Émery Papineau

1844 – 18 février – à Clémence Marchessault (Madsem)

1844 – 19 juillet – à Denis-Émery Papineau

1844 – 20 décembre – à Denis-Émery Papineau

1845 – 22 mai – à Lactance Papineau

1845 – 23 octobre – à Denis-Émery Papineau

1845 – 30 décembre – à Denis-Émery Papineau

1846 – 18-19 mai – à Louis-Joseph Papineau

1846 – 26 juin – à Louis-Joseph Papineau

1846 – 27 juillet – à Casimir-Fidèle Papineau

1847 – 14 mars – à Louis-Joseph Papineau

1847 – 15 mars – à Louis-Joseph Papineau

1847 – 6 avril – à Louis-Joseph Papineau

1847 – 30 avril – à Louis-Joseph Papineau

1847 – [août] – à Louis-Joseph Papineau

1847 – 19 octobre – à Honorine Papineau-Leman

1847 – 29 novembre – à Louis-Joseph Papineau

1848 – 27 février – à Denis-Émery Papineau

1848 – 21 mars – à Denis-Émery Papineau

1848 – 24 mars – à Casimir-Fidèle Papineau

1848 – 20 mai – à Denis-Émery Papineau

1848 – 20 juin – à Casimir-Fidèle Papineau

1848 – 7 juillet – à Honorine Papineau-Leman

1848 – 1^{er} août – à Denis-Émery Papineau
 1848 – 10 août – à Augustin-Cyrille Papineau
 1848 – 4 novembre – à Louis-Joseph Papineau

1849 – 30 mai – à Louis-Joseph Papineau
 1849 – 20 octobre – à Louis-Joseph Papineau

1850 – 10 mai – à Denis-Émery Papineau
 1850 – 4 août – à Louis-Joseph Papineau

1851 – 10 octobre – à Honorine Papineau-Leman

1854 – 29 octobre – à Angelle Cornud

1855 – 11 février – à Angelle Cornud
 1855 – 24 avril – à Angelle Cornud

1856 – 20 avril – à Honorine Papineau-Leman
 1856 – 12 août – à Louis-Joseph Papineau

1857 – 3 février – à Augustin-Cyrille Papineau
 1857 – 10 septembre – à Angelle Cornud
 1857 – 20 octobre – à Honorine Papineau-Leman
 [1857] – 3 décembre – à Louis-Joseph Papineau

1859 – 9 novembre – à Louis-Joseph Papineau
 1859 – 9 novembre – à Honorine Papineau-Leman

1860 – 16 avril – à Honorine Papineau-Leman

1863 – 7 octobre – à Godfroy Papineau

1876 – 20 octobre – à Louis-Joseph-Gustave Papineau

1877 – 6 février – à Adrien Papineau
 1877 – 26 décembre – à Louis-Joseph-Gustave Papineau

1879 – 1^{er} décembre – à Honorine Papineau-Leman

1880 – 14 mars – à Aurélie Papineau-Mackay

1881 – 3 octobre – à Honorine Papineau-Leman

1882 – 18 février – à Honorine Papineau-Leman

1888 – 8 avril – à Louis-Joseph-Gustave Bourassa

1888 – 23 avril – à Louis-Joseph-Gustave Bourassa

1893 – 31 juillet – à Augustin-Cyrille Papineau

Index

- Adams, Austin, 89, 92
Auclair, 175
Auclair, Pierre, 176
Avenir (L'), 88, 98, 113, 115
- Baldwin, Elijah, 67, 69
Barnum, Richard, 113
Beaudry, 66, 110, 115
Beaudry, Alexina, 158
Beauvais, Charles, 92
Beauvais, Étienne, 44
Bélisle, 105
Bénard, Théodore, 170
Berlinguet, Louis, 78, 99, 114
Berlinguette, Louis-Thomas, 134
Bertrand, 64, 79, 114, 115
Bertrand, Antoine (Dodo), 121, 129
Bertrand, Benjamin, 154
Bertrand, Émilie, 154
Bertrand, Firmin, 154
Bertrand, François, 154
Bertrand, Ignace, 40, 154
Bertrand, Ignace fils, 154
Bertrand, Séraphin, 154
Bérubé, Octave, 166
Bigelow, Levi, 72, 79, 118
Birabin, Joseph, 176
Bissonette, Louis, 58, 60, 63, 64, 65, 70, 74
Bourassa, 143
Bourassa, Augustin-Médard, 77
Bourassa, Henri, 169, 170, 175, 176
Bourassa, Jean-Baptiste, 77
Bourassa, Louis-Joseph-Gustave, 169, 170
Bourgeois, Virginie, 171
Boutillier, Thomas, 86
Bowman, Baxter, 72, 118
Brazeau, 103
Brunet/Brunette, Michel, 112, 114
Busby, John, 79
- Cadoret, François, 39
Cameron, Donald A., 100, 141
Canadien (Le), 87, 98, 111
Chalifoux, 95
Charbonneau, Mme, 124
Charlebois, Edwidge, 42
Charron, Jérémie, 124
Charron, Joseph, 125
Charron, Louise, 124
Charron, Marie, 129
Charron, Pierre, 139
Cheper, 75
Cherrier, Côme-Séraphin, 34, 38, 61, 68, 74
Cherrier, Dlle, 97
Cherrier, Mme Benjamin-Hyacinthe, 80
Chesser, John, 53
Chiniquy, Charles, 129

- Clifford, Lewis Alexander, 59, 62, 65
 Cole, Édouard, 88, 105, 121, 137
 Cole, Thomas, 141
 Collet, 143, 144
 Cooke, Alanson, 44, 45, 48, 49, 51, 70, 71, 72, 73, 76, 82, 95, 97, 110, 115, 117, 123, 141
 Cooke, Asa, 56, 63, 65, 107, 115, 135
 Cooke, Asa Jr, 82
 Cooke, George Canning, 135
 Cooke, Mme Alanson, 44
 Cooke, Sam, 103
 Cornud, Angelle, 120, 123, 127, 136
 Corrigan, Mathew, 59
 Côté, 74
 Couillard-Dupuis, Antoine, 86
Courrier des États-Unis (Le), 113
 Coursol, Mathilde-Louise, 49
 Cowan & Cross, 88
 Cummings, 112
 Cummings, Charles, 65

 Daly, Dominick, 42
 Damour, Rémi-Horace, 88
Dart (navire), 33
 Dawson, Henry, 114, 135
 De Grath, 146
 Desabrets, voir Rhulé
 Desmarais, Abraham, 112
 Dessaulles, 136
 Dessaulles, Casimir, 116, 118
 Dessaulles, Louis-Antoine, 137, 179

 Dessaulles, Mme, 39, 43, 85, 119, 126, 136
 Dobie, 74
 Dodo/Doudou [Antoine Couillard-Dupuis], 41, 92, 122
 Dodo, Baptiste, 48
 Dole, 33, 75, 81
 Donegani, John, 87
 Dorion, Pierre-Nérée, 74, 75
 Douville, Marguerite, 53
 Dumas, Mme, 37
 Dumouchelle, Hercule, 41
 Dumouchelle, Jean-Baptiste, 41
 Dunning, Hiram ou Joseph, 78, 79, 100
 Duper, 75
 Dupuis, voir Couillard
 Duval, 125

Écho des campagnes (L'), 97
 Egan & cie, 107
 Élise, 92
 Euphrosine, 125

 Fabre, 55
 Fahrenheit, Daniel Gabriel, 124
 Falkner, 141
 Félix, Marie-Victoire, 41
 Fissiault-Laramée, Hippolyte-Adolphe, 120, 122
 Fortin, 58, 67, 70, 76, 82, 83, 92, 141
 Fournier, 87
 Frappier, Louis, 125
 Fréchette, Edmond-Pantaléon, 141
 Friel, Henry James, 141, 142

Gagnon, Charles-Édouard, 62, 65
 Gagnon, Mme, 52
 Galipeau, André, 38, 87
 Gareau, Philippe, 171
 Gauthier, 78
 Gauthier-Landreville, Joseph, 77
 Gauthier-Landreville, Louis, 122
Gazette de Québec (La), 98
 Gilmour, 121, 134, 138
 Globensky, Charles-Auguste-
 Maximilien, 175, 176
 Godard, 106
 Gordon, Charlotte, 138
 Gosselin, Léon, 61, 62
 Gosselin, Mme Léon, 62
 Goyer-Bélisle, Olivier, 62, 66
 Grant, 64, 75
 Grant, Mme William, 60
 Grant, William, 63
 Gravel, 177
 Gravelle, 114, 115
 Gravelle, Auguste, 138
 Gravelle, Jean-Baptiste, 138

 Hamilton, 86
 Harriman, Joseph, 68, 69, 70
 Hayes, William Lee, 68, 69
 Henri, 134
Herald, 33
 Hersey, Charles, 86, 125
 Hillman, 46, 64, 106, 107
 Hillman, Adeline, 41, 75, 80, 98,
 113, 120, 123, 125, 129, 131,
 132, 140, 147, 148, 150
 Hillman, Arthur, 125
 Hillman, Charles, 52, 80, 98, 119,
 122, 125, 147

Hillman, Diles, 64
 Hillman, Henri, 122, 125
 Hillman, Mme Charles, 118
 Hillman, Stephen, 49
 Hillman-Richer, Adeline, 166
 Howard, 105
 Hudon, 87, 101
 Hudon, Joseph-Élizée, 175
 Hughes, Charles, 68, 82, 105
 Hurtubise, Laurent, 79, 122

 Imbault, voir Matha

 Jamieson, Thomas, 99
 Jammes-Carrières, Paschal, 57
 Joly, Gaspard-Pierre-Gustave, 97
 Jones, 45, 103, 104
 Joubert, 141
 Joubert, Joseph, 58
Journal de Québec (Le), 98
Journal des Trois-Rivières (Le), 97
 Judas, 150

 Kains, Thomas, 35
 Kearnan/Kiernan, Patrick, 56,
 104
 Kearns/Kearnes, John, 116
 Kendall, William Corning, 63, 72
 Kennedy, Angus, 87
 Ketty, 129
 Kirby, 86

 Labelle, Jean-Marie, 61
 Labelle, Mme Joseph, 49
 Lacasse, 164
 Lacoste, Joseph, 176
 Laflamme, 128, 135

- Laflamme, Rodolphe, 115
 La Fontaine, Louis-Hippolyte, 161
 Laframboise, Maurice, 80
 Lajeunesse, *voir* Sommier
 Lamothe, 105
 Lamothe, Pierre, 91
 Landreville, 107, 108, 110, 115, 122
 Landreville, Joe, 104
 Landreville, *voir* Gauthier
 Landriau/Landriault, Michel, 78
 Langelier, Mme, 134
 Laramée, *voir* Fissiault
 LeBruguère, Smith, 147
 Leduc, Édouard, 128, 164
 Leduc, Pierre, 121
 Legris, 65, 106
 Legris, Antoine, 77
 Leman, Dennis Sheppard, 36, 37, 39, 46, 50, 99, 117, 160, 161
 Leman, Fanny, 66, 80, 144
 Leman, Joe, 36, 80, 140, 144
 LeMesurier, Routh & Co., 63
 LeRoy, 60
 Lespérance, 87
 Lespérance, *voir* Viau
 Levert, 164
 Lévis, 121, 128
Lily (navire), 113
 Lombard de Bataille, François, 156
 Longpré, Antoine, 143
 Lyman, William, 41
 Macdonald, John A., 171
 Mackay, Auguste, 138, 175
 Mackay, Charles, 175
 Mackay, Charlotte, 142, 143, 146
 Mackay, Étienne/Stephen, 85
 Mackay, Eugène, 171
 Mackay, Eugénie, 153
 Mackay, François-Samuel fils, 92, 158, 167
 Mackay, François-Samuel, 50, 57, 58, 60, 64, 65, 70, 74, 75, 79, 80, 90, 98, 102, 104, 105, 111, 112, 113, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 127, 129, 130, 131, 136, 138, 140, 143, 147, 151, 153, 156, 158, 161, 165, 166, 167, 168, 171, 173, 176, 177, 179, 183
 Mackay, frères, 175
 Mackay, John Hubert, 122, 127, 129, 135, 137, 143, 147
 Mackay, Louis-Joseph (Joe), 158, 171
 Mackay, Mme François-Samuel, 164
 Madsem [Clémence Marchessault], 37, 45, 46, 51, 80, 89, 99, 102, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 129, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 140, 143, 144, 146, 147, 148, 151, 153, 155, 179, 180
 Major, Charles, 54, 58, 60, 63, 64, 65, 82, 93, 108, 118
 Marchessault, Godefroy, 79, 96, 126, 162
 Marchessault, Léon, 80, 87
 Marchessault, Mme Christophe, 80

- Marchesseau, Jacob, 85
 Marcotte & Cadieux, 171
 Masson, Joseph, 88, 92
 Matha-Imbault, Louis, 103, 104
 Mazurette, Ubalde, 171
 McDonald, D., 99, 100
 McDonald, John, 161
 McLeod, 79
Mes loisirs (pamphlet), 102
 Mignault, Charles-Arthur, 124
 Minie [Noémie], 40
 Minier-Lagacé, Joseph, 154
 Miville, Joseph, 63
 Moffatt, George, 111
Montreal Transcript (The), 90
 Morin, 104
 Morin, Louis, 106
 Morin-Valcourt, Julie, 129
 Morison, Donald George, 35, 40, 42, 43, 78, 80, 89, 99, 100, 117, 122, 139, 140
 Morison, Francis, 149
 Morison, Nancy, 125
 Morisset, Joseph-Édouard, 39
 Murray, Angus, 78, 99, 119

 Nadon, François, 57
 Nelson, Wolfred, 98, 102
 Newman, John, 66, 75, 109
 Notre-Seigneur, 150

 Osgood, Mlle, 118
Ottawa Advocate, 33
 Ouellette, Sifroi, 184
 Ouimette, 142

 Paisley, 128
 Paisley, John, 161
 Papineau, Adrien, 156
 Papineau, Amédée, 45, 53, 124, 149, 166, 167, 173
 Papineau, André, 41
 Papineau, André-Augustin, 43, 67, 70, 80
 Papineau, André-Benjamin, 41, 69, 85
 Papineau, Antoine, 135
 Papineau, Augustin-Cyrille/Auguste, 35, 55, 70, 80, 85, 90, 93, 95, 97, 98, 100, 102, 103, 105, 106, 108, 114, 119, 122, 123, 126, 129, 132, 133, 136, 137, 138, 140, 143, 146, 147, 153, 166, 172, 175, 179, 180
 Papineau, Aurélie, 43, 50, 51, 64, 75, 80, 92, 98, 122, 124, 127, 131, 140, 144, 146, 147, 164, 167, 168, 175, 177
 Papineau, Azélie, 102
 Papineau, Casimir-Fidèle, 35, 43, 45, 49, 50, 55, 85, 87, 88, 90, 91, 95, 101, 112, 114, 115, 127, 128, 132, 135, 138, 141, 146, 179, 180, 181
 Papineau, Christophe-Denis, 80, 86, 118, 131, 149, 166, 173, 180
 Papineau, Denis-Benjamin, 34, 55, 62, 69
 Papineau, Denis-Émery, 33, 34, 36, 40, 43, 44, 46, 48, 50, 60, 64, 66, 85, 89, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 101, 112, 120, 121,

- 122, 126, 135, 137, 138, 158,
179, 180, 181
- Papineau, Emma, 131, 144, 147,
148, 149, 150, 156, 157, 161,
162, 166, 175
- Papineau, Ézilda, 76, 84, 97
- Papineau, Godfroy, 80, 131, 132,
135, 138, 140, 144, 148, 158,
159, 160, 166, 172, 175, 185
- Papineau, Gordon-Benjamin,
176
- Papineau, Gustave, 67, 70, 75,
102, 105, 115, 116, 118
- Papineau, Joseph, 59, 86, 154
- Papineau, Josephthe, 154
- Papineau, Lactance, 46, 47, 56,
67, 75, 76, 80, 82, 84, 102,
111, 178
- Papineau, Louis-Joseph, 51, 54,
56, 60, 67, 69, 71, 77, 81, 102,
103, 107, 110, 112, 114, 120,
133, 141, 142, 158, 173
- Papineau, Louis-Joseph-Gustave,
151, 152, 159, 162, 175
- Papineau, Louise, 37, 40, 41, 50,
53, 97, 98, 102, 114, 117, 122,
123, 131, 136, 140, 146, 147,
162, 167
- Papineau, Louise-Anne (Na-
nette), 118, 147, 151, 156,
159, 161, 166
- Papineau, Marie, 153
- Papineau, Mme André, 85
- Papineau, Mme Augustin-Cyrille,
149
- Papineau, Mme Denis-Benjamin,
136
- Papineau, Mme Denis-Émery,
122, 125
- Papineau, Mme JBN, 39
- Papineau, Toussaint-Victor, 43,
49, 51, 52, 117, 119, 132, 144,
147
- Papineau, Victor, 149, 153, 160
- Papineau-Leman, Honorine, 36,
39, 40, 41, 50, 51, 52, 66, 75,
78, 99, 101, 113, 116, 117,
121, 122, 130, 138, 139, 143,
145, 160, 165, 167
- Papineau-Mackay, Aurélie, 151,
153
- Papineau-Morison, Rosalie, 80,
100, 108, 109, 117, 122
- Parent, François, 75, 132
- Parisien, 104
- Parker, 97
- Parker, Justice/Justus, 78, 116,
117
- Pepin, Jean-Baptiste, 59, 60, 61,
62, 66, 74
- Petrie, 99
- Picard, Flavien, 42, 43, 46, 79, 80,
96, 100, 122
- Picard, Mme, 43, 135
- Pilon, Augustin, 176
- Pioneer* (navire), 113
- Porter, Mme James, 118
- Pothier, 164
- Prince, John, 113
- Proulx, Jean-Baptiste, 150
- Quéry Frères, 152
- Quesnel, André, 164

Quimby, John, 82, 83, 104, 106,
130

Raby, Hyacinthe-Noé, 179

Racicot, Étienne, 128

Racicot, Jean-Baptiste, 66

Racicot, Louise, 129

Revue canadienne (La), 87, 97

Rhulé-Desabrets, Alexis, 59, 60,
61, 62, 66

Roberts, 79, 118

Robillard, 44

Robinson, Charles-J.-F., 127

Robitaille, Césarie, 154

Robitaille, Joseph, 154

Roupe, Jean-Baptiste, 169, 170,
172, 173

Sabourin, Basile, 77

Sabrevois de Bleury, 62

Sainte-Anne, Mère, 157

Schryer, Joseph, 114, 115

Schuler, 42

Screven, Edward, 89

Smith, Henry, 74, 118, 125, 129

Smith, Lawrence, 125

Smith, Mme Henry, 125

Sommier-Lajeunesse, 106

Stephen, 90

Sterkendries, Joseph, 124

Stevens/Stephens, Samuel, 59,
63, 72

St-Amand, 141

St-Denis, 86, 115, 176

St-Germain, veuve, 65

St-Jean, Mme, 134

St-Julien, Édouard, 37, 50, 54, 62,
66, 75, 80, 86, 104, 126, 127,
128, 130, 131, 136, 144, 167

St-Julien, Éléonore, 153

St-Julien, Gabrielle, 175

St-Julien, Marguerite, 117

St-Julien, Marguerite-
Jeanne/Jeanette, 121, 131

St-Julien, Marie-Julienne, 131,
167

St-Julien, Michel, 123

St-Julien, Mme, 84, 158

St-Julien, Olivier, 106

St-Julien, Pierre, 113

St-Julien, Pierre fils, 121

Stocks/Stouks, James, 69

Thivierge, Jean-Baptiste, 64

Thomas-Tranchemontagne, Eus-
tache, 57

Thomson, William A., 53

Tranchemontagne, voir Thomas

Treadwell, Charles Platt, 72

Tremblay, 114, 115

Tribune (La), 148

Trudeau, Louisa, 122, 149

Trudeau, Mlles, 40

Trudeau, Romuald, 91

Trudeau, Zéphirin-Joseph, 86, 92

Tucker, Stephen, 45, 73, 75, 95,
108, 115, 121, 128, 137, 140,
141

Tullia, 100

Tunstall, Simon, 151

Turcotte, Magloire, 147

Valcourt, *voir* Morin

Viau, 40, 85

Viau, Charles, 154

Viau-Lespérance, 87, 88

Vickers, Arthur, 48, 55

Viger, Denis-Benjamin, 40, 42,
93, 95, 96

Whitcomb, Samuel Bacon, 100,
115

William Henry (navire), 33

Table des matières

Sigles et abréviations	7
Présentation	9
Par le temps qui court	31
Annexe 1	179
Annexe 2	183
Table des 56 lettres de JBN Papineau	187
Index	191

Achevé d'imprimer
au Québec
en avril 2022